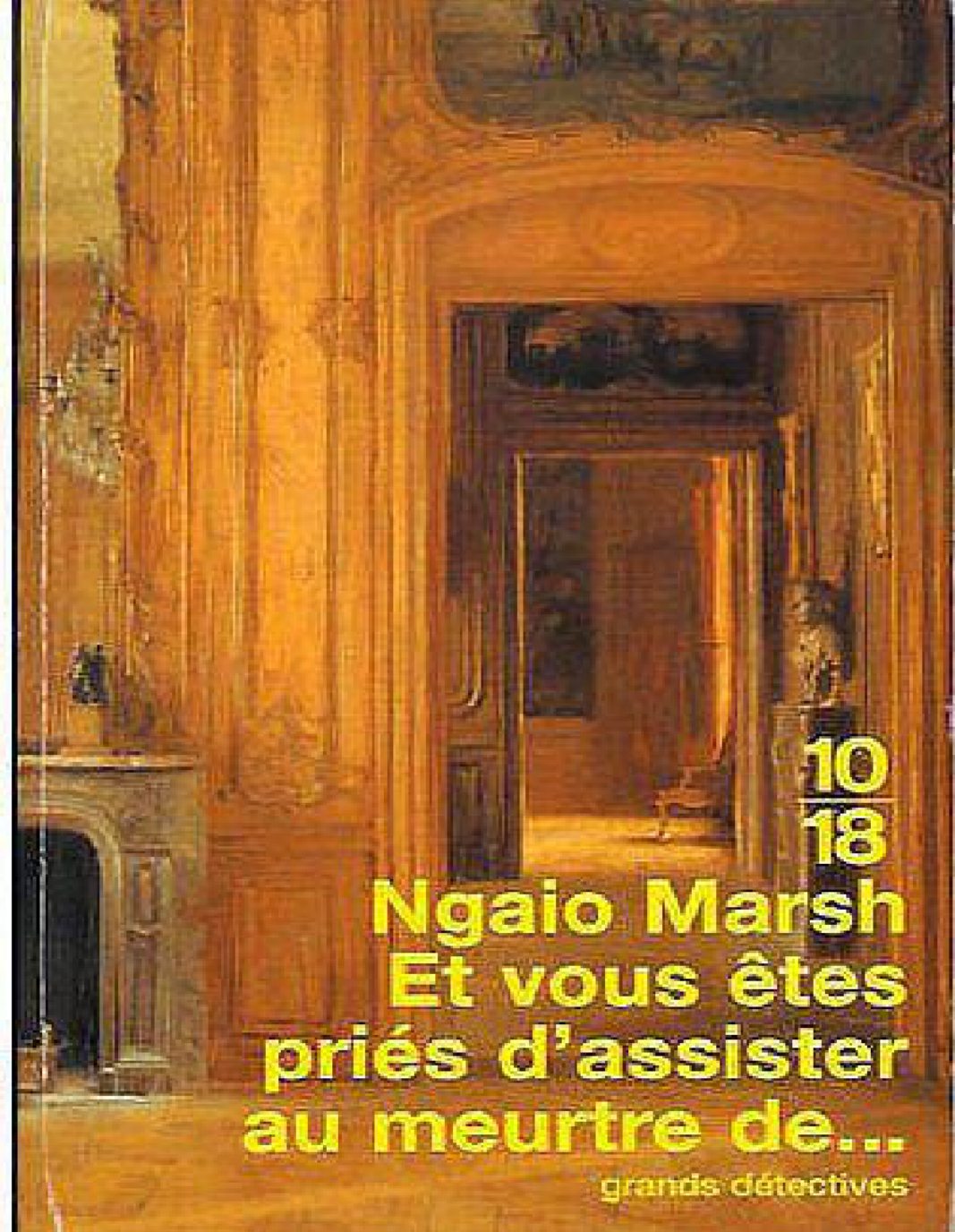


**Et vous êtes priés
d'assister au
meutre de ...**

Ngaio Marsh

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



10

18

**Ngaio Marsh
Et vous êtes
priés d'assister
au meurtre de...**

grands détectives

NGAIO MARSH

**ET VOUS ÊTES PRIÉS D'ASSISTER
AU MEURTRE DE...**

Traduit de l'Anglais
par Roxane Azimi

**10
18**

Titre original : *A man lay dead*

© Ngaio Marsh, 1934
© Éditions Édimail S.A. 1984
Pour la traduction française

*À mon père
et à la mémoire de ma mère*

Les mots russes que l'on rencontre dans le texte :

Bratstvo : confrérie

Douchitchka : mon petit cœur (littéralement : petite âme)

Proklyatie : malédiction !

Svinya : espèce de porc !

« Étaient présents, ce jour-là... »

Selon l'expression que Nigel Bathgate aimait à employer dans sa rubrique mondaine, ce week-end à Frantock « l'intriguait fortement ». À vingt-cinq ans passés, la ridicule exaltation propre aux très jeunes gens n'était plus de son âge. Toutefois, la seule idée de se rendre à Frantock le mettait dans « une forme colossale ». Rien que le voyage lui-même... Il s'enfonça dans son fauteuil de première classe et sourit à son cousin, assis en face de lui. Un drôle d'oiseau, ce vieux Charles. Il était difficile de deviner ce qui se passait derrière son front étroit. Son visage sombre n'était pas dépourvu de charme. Les femmes étaient folles de lui, songea Nigel en hochant mentalement la tête, malgré son âge avancé... quarante-six ou quarante-sept ans.

Charles Rankin répondit au regard méditatif de son jeune cousin par un de ces sourires en coin qui, aux yeux de Nigel, le faisaient ressembler à un faune.

— Nous ne sommes plus très loin, déclara-t-il. Nous descendons à la prochaine station. Tu peux apercevoir les terres de Frantock sur ta gauche.

Nigel se tourna vers le patchwork de champs et de collines derrière lesquels s'étendait un bois désolé, endormi dans sa solitude hivernale. Parmi les arbres, on distinguait les briques d'une maison.

— C'est ici même, dit Rankin.

— Qui y aura-t-il ? demanda Nigel pour la énième fois.

Il avait entendu parler des « exquis et originales réceptions » de Sir Hubert Handesley par un confrère journaliste qui était revenu de l'une d'elles ivre d'enthousiasme. Charles Rankin, lui-même homme du monde accompli, avait décliné plus d'une invitation flatteuse pour assister à ces week-ends campagnards. Et voilà qu'à la suite d'un dîner chez ce vieux Charles, Nigel allait rejoindre les rangs des initiés.

— La bande habituelle, je suppose, répondit Rankin patiemment. Avec, en plus, le Dr Foma Tokareff que Handesley a sans doute rencontré lors de son séjour à l'ambassade de Petrograd. Il y aura les Wilde, naturellement... ils se trouvent sans doute quelque part dans le

train. Lui, Arthur Wilde, est archéologue. Elle, Marjorie Wilde, est plutôt... séduisante. Et Angela North, j'imagine. Tu la connais, n'est-ce pas ?

— La nièce de Sir Hubert ? Oui, je l'ai rencontrée chez toi, l'autre jour. Ils étaient venus dîner tous les deux.

— En effet. D'ailleurs, il m'a semblé que vous vous étiez entendus à merveille.

— Miss Grant sera là également ? s'enquit Nigel.

Charles Rankin se leva pour enfiler son pardessus.

— Rosamund ? Oui, elle sera là.

« Quelle voix inexpressive, tout à coup », se dit Nigel.

À cet instant, le train entra en cahotant dans la petite gare et s'arrêta dans un dernier nuage de vapeur. Après l'atmosphère confinée du wagon, l'air du dehors picotait agréablement la peau. Nigel suivit son cousin jusqu'à un chemin de terre battue où ils découvrirent trois autres passagers emmitouflés. Ceux-ci s'entretenaient bruyamment tandis qu'un chauffeur chargeait leurs bagages dans une grosse Bentley.

— Bonjour, Rankin, fit un homme maigre avec des lunettes. Je pensais bien que vous étiez dans ce train.

— Je vous ai cherché à la gare de Paddington, Arthur, répliqua Rankin. Je vous présente mon cousin. Nigel Bathgate... M^{me} Wilde... M. Wilde. Rosamund, vous vous connaissez déjà ?

Nigel s'inclina devant Rosamund Grant, une grande jeune femme brune à la beauté étrange et saisissante. De l'honorable M^{me} Wilde, on n'entrevoyait qu'une paire d'immenses yeux bleus et un petit nez retroussé. Ces yeux l'enveloppèrent d'un regard appréciateur, et une voix haut perchée aux inflexions « sophistiquées » se fit entendre derrière un énorme col de fourrure :

— Comment allez-vous ? Vous êtes un parent de Charles, n'est-ce pas ? Quelle expérience éprouvante ! Charles, vous nous suivrez à pied. Je refuse de jouer les sardines ne serait-ce que cinq minutes.

— Vous pourrez vous asseoir sur mes genoux, proposa Rankin avec désinvolture.

Nigel crut distinguer une lueur de défi dans son regard. Charles s'était tourné non vers M^{me} Wilde mais vers Rosamund Grant, comme pour lui dire : « Je m'amuse, moi, que cela vous plaise ou non ». Elle ouvrit la bouche pour la première fois. Sa voix de gorge contrastait de façon frappante avec le soprano aigret de M^{me} Wilde.

— Voici venir Angela dans son bolide, annonça-t-elle. Il y aura donc de la place pour tout le monde.

— Quelle déception, lança Rankin. Marjorie, vous avez perdu.

— Pour rien au monde, affirma Arthur Wilde avec conviction, je ne monterai dans cet engin avec Angela.

— Moi non plus, acquiesça Rankin. Les grands archéologues et les conteurs distingués ne doivent pas jouer avec la mort. Ne bougeons surtout pas.

— Voulez-vous que j'attende Miss North ? offrit Nigel.

— Si vous le désirez, monsieur, répondit le chauffeur.

— Dépêche-toi, Marjorie, ma chérie, murmura Arthur Wilde, assis à l'avant. Je languis après une tasse de thé.

Sa femme et Rosamund Grant grimpèrent sur la banquette arrière. Rankin s'installa entre elles. Une voiture de sport à deux places freina devant eux.

— Désolée d'être en retard, cria Miss Angela North. Qui a envie d'air frais, de cheveux au vent et tout le reste ?

— Quelle horreur ! proféra M^{me} Wilde de la Bentley. Nous vous laissons le cousin de Charles.

Les yeux bleus se posèrent avec insistance sur Nigel.

— Un jeune Anglais bien comme il faut, tel que vous les aimez, Angela.

L'instant d'après, la Bentley bondit sur le chemin. Incapable de trouver une plaisanterie adaptée aux circonstances, Nigel se tourna vers Angela North en marmonnant platement qu'ils s'étaient déjà rencontrés.

— Mais bien sûr, rétorqua-t-elle. Je vous avais trouvé très gentil. Montez vite : nous allons les rattraper.

Nigel s'exécuta et eut presque aussitôt le souffle coupé par la conception très particulière que Miss North avait du démarrage.

— C'est votre première visite à Frantock, observa-t-elle en contournant adroitement une mare de boue au milieu de la chaussée. J'espère qu'elle vous plaira. Nous adorons tous les week-ends organisés par oncle Hubert... je me demande pourquoi, du reste. Ils n'ont rien de très spécial. Tout le monde arrive dans un état d'excitation enfantine et joue à des jeux stupides parmi les rires et les acclamations de l'assistance. Cette fois, ce sera le jeu de l'Assassin... Tenez, les voilà !

Elle appuya énergiquement sur l'avertisseur, accéléra et doubla la Bentley en un éclair.

— Avez-vous déjà joué à l'Assassin ?

— Non, ni au suicide non plus, répondit Nigel poliment. Mais je ne demande qu'à apprendre.

Elle rit aux éclats... « comme un petit garçon », se dit-il.

— Vous ne vous sentez pas rassuré ? hurla-t-elle. Pourtant, je conduis avec prudence, vraiment.

Et elle fit demi-tour dans son siège pour agiter la main en direction de la Bentley qui disparaissait derrière eux.

— C'est bientôt fini, ajouta-t-elle.

— Je l'espère, souffla Nigel.

Ils franchirent comme dans un rêve un portail en fer forgé, et le bois gris et nu se referma sur eux.

— Cet endroit est très agréable en été, fit remarquer Miss North.

— Il est ravissant, murmura Nigel, fermant les yeux à l'approche d'un pont étroit.

Quelques secondes plus tard, ils s'engagèrent dans une allée de gravier et effectuèrent un arrêt spectaculaire devant une vieille demeure de brique à l'aspect accueillant.

Soulagé, Nigel s'extirpa de la voiture et suivit son hôtesse à l'intérieur.

Elle l'introduisit dans un hall superbe tout lambrissé de vieux chêne et égayé par un feu crépitant dans une grande cheminée. Un énorme lustre de cristal descendait du plafond, illuminé par les reflets dansants des flammes. À moitié noyé dans la pénombre qui commençait à envahir la maison, un imposant escalier se perdait dans les hauteurs à l'autre bout du hall. Les murs, découvrit Nigel, étaient ornés d'armes et de trophées de toutes sortes... apanage traditionnel de toute maison de campagne. Charles lui avait dit que Sir Hubert possédait l'une des plus belles collections d'armes anciennes de toute l'Angleterre.

— Si cela ne vous dérange pas de vous servir à boire et de vous installer au coin du feu, fit Angela, je vais prévenir oncle Hubert. Vos bagages sont dans l'autre voiture, évidemment. Ils ne vont pas tarder à arriver.

Elle le dévisagea avec un sourire.

— J'espère ne pas vous avoir effarouché... par ma conduite, je

veux dire.

— Vous l'avez fait, s'entendit-il répondre à sa propre stupéfaction, mais pas par votre conduite.

— Était-ce de la galanterie ? On croirait entendre Charles !

Il réussit à saisir qu'il ne s'agissait pas d'un compliment.

— Je reviens tout de suite, lança. Angela. Servez-vous !

Elle désigna de la main une rangée de bouteilles et disparut dans l'obscurité.

Après s'être préparé un whisky soda, Nigel retourna vers l'escalier. Son regard se posa sur une longue bande de cuir qui servait de support à une effrayante collection de lames incurvées et de manches au dessin tortueux. Il tendit la main vers un poignard sinueux lorsqu'une lumière soudaine, jouant sur l'acier, le fit pivoter sur lui-même. Une porte venait de s'ouvrir à sa droite. Une silhouette immobile s'encadra dans le rectangle lumineux.

— Pardonnez-moi, fit une voix très grave, nous ne nous sommes jamais rencontrés, je présume. Permettez-moi de me présenter : Dr Foma Tokareff. Vous vous intéressez aux armes orientales ?

Cette apparition inopinée avait fait sursauter Nigel. Se ressaisissant, il s'avança vers l'homme souriant qui s'approchait de lui, la main tendue. Le jeune journaliste serra les doigts maigres et inertes au début, mais qui, brusquement, se refermèrent sur les siens comme un étau. Inexplicablement, il se sentit très gauche et mal à l'aise.

— Excusez-moi... Comment allez-vous ? C'est-à-dire que... je crains d'être un ignorant en la matière.

— Ah ! énonça gravement le Dr Tokareff. Ici, vous apprendrez nécessairement beaucoup de choses sur les armes anciennes. Sir Hubert est un grand connaisseur et un collectionneur passionné.

Son accent curieux allié à son ton formel conférait à ses phrases une tournure empruntée et quelque peu irréelle. Nigel murmura une vague réponse à propos de son manque d'information déplorable. Le klaxon de la Bentley le tira charitablement de son embarras.

Angela surgit de la pénombre, suivie de près par le majordome, et, instantanément, le hall résonna sous les pas des nouveaux arrivants. Une voix joyeuse retentit dans l'escalier, et Sir Hubert Handesley descendit accueillir ses invités.

Peut-être les célèbres week-ends de Frantock devaient-ils leur succès exclusivement à la personnalité de son hôte. Handesley était un homme extrêmement séduisant. Rosamund Grant avait déclaré un jour

qu'il était injuste de trouver tant d'attraits réunis en un seul individu. Malgré une cinquantaine bien sonnée, il avait réussi à conserver une stature d'athlète. Ses cheveux d'un blanc immaculé n'avaient pas subi l'outrage des années et encadraient, épais et soyeux, son visage aux traits énergiques. Ses yeux d'un bleu vif étaient surmontés de sourcils broussailleux, et sa bouche au dessin ferme suggérait une nature à la fois volontaire et sensuelle. On le jugeait presque trop beau.

Sa personnalité portait l'empreinte de la même perfection stéréotypée que son physique. Habile diplomate avant la guerre, et, plus tard, membre du Cabinet aussi brillant que conventionnel, il trouvait encore le temps de rédiger d'intéressantes monographies sur son violon d'Ingres – armes des anciennes civilisations – et de se livrer à son hobby favori, devenu presque un art : l'organisation de réceptions amusantes.

Fidèle à lui-même, après avoir salué tout le monde, il concentra son attention sur Nigel, le moins important de ses convives.

— Je suis très content que vous soyez venu, Bathgate, affirma-t-il. Angela m'a dit qu'elle vous a ramené de la gare. Une épreuve terrible, n'est-ce pas ? Charles aurait dû vous mettre en garde.

— Mon cher, il s'est montré trop inconscient, claironna M^{me} Wilde. Angela l'a empoigné pour le jeter dans son bolide infernal, et nous l'avons vu nous dépasser en trombe, blême de peur, les dents serrées, et dans le regard, l'image de sa fin prochaine. Charles est très fier de son cousin... n'est-ce pas, Charles ?

— C'est un monsieur très bien, acquiesça Rankin solennellement.

— Nous allons vraiment jouer à l'Assassin ? demanda Rosamund Grant. C'est Angela qui devrait gagner.

— Nous jouerons à l'Assassin... revu et corrigé par mon oncle. N'est-ce pas, oncle Hubert ?

— J'exposerai mes plans, répondit Handesley, après qu'on aura servi les cocktails. Les gens vous trouvent toujours plus amusant une fois que vous leur avez offert à boire. Veux-tu sonner Vassily, Angela ?

— Un jeu des assassins ? fit le Dr Tokareff tout en examinant l'un des couteaux.

Le reflet des flammes sur ses grosses lunettes lui conférait, ainsi que M^{me} Wilde le glissa à Rankin, « un air sombrement sinistre. »

— Un jeu des assassins ? Voilà qui doit être drôle. Je ne connais pas ce jeu-là.

— Il est très à la mode actuellement, sous une forme plus grossière, dit Wilde. Mais je suis sûre que Handesley lui a fait subir nombre de

transformations raffinées.

Une porte s'ouvrit à gauche de l'escalier, laissant le passage à un vieillard de type slave qui fut salué avec enthousiasme.

— Vassily Vassilievitch, commença M^{me} Wilde avec un accent russe d'opérette. Petit père ! Ayez la bonté de déposer dans cette main indigne un verre de votre fabuleux breuvage.

Vassily hocha la tête avec un large sourire. Il ouvrit le shaker qu'il tenait à la main, et, avec une concentration majestueuse, lui servit un liquide rose orangé.

— Qu'en dis-tu, Nigel ? s'enquit Rankin. C'est une recette maison. Marjorie l'appelle « Le Péril Rouge ».

— Pas très périlleux, murmura Arthur Wilde.

Nigel qui goûta précautionneusement à sa boisson fut de son avis.

Il regarda le vieux Russe s'affairer d'un air ravi parmi les convives. Angela lui expliqua que Vassily se trouvait au service de son oncle depuis l'époque où celui-ci était un jeune attaché de Petersbourg. Nigel le suivit des yeux tandis qu'il évoluait au milieu de ce groupe d'hommes et de femmes auquel le destin allait le lier d'une façon étroite et tragique.

Son attention se reporta sur son cousin, Charles Rankin, qu'au fond il connaissait si peu. Il crut percevoir une sorte de courant émotionnel entre Charles et Rosamund Grant. Elle était en train d'observer Rankin, penché dans une pose de don Juan classique vers Marjorie Wilde. « M^{me} Wilde est davantage son genre, pensa Nigel. Rosamund est beaucoup trop entière pour lui. Charles aime la sécurité ».

Il contempla Arthur Wilde, plongé dans une conversation animée avec leur hôte. Sans posséder les traits sculpturaux de Handesley, son visage anguleux n'était pas dépourvu d'attrait. Nigel trouva une forme intéressante à son crâne et un soupçon de vulnérabilité dans le dessin de sa bouche.

Il se demanda comment deux êtres aussi différents que cet étudiant d'âge mûr et sa mondaine épouse avaient réussi à s'entendre. Derrière eux, dans la pénombre, se tenait le docteur russe très droit et immobile. « Quelle impression nous lui faisons ? » s'interrogea Nigel.

— Je vous trouve l'air bien lugubre, fit Angela à ses côtés. Concoctez-vous une histoire savoureuse pour votre journal, ou bien réfléchissez-vous aux règles du jeu de l'Assassin ?

Mais avant qu'il ne pût répondre, la voix de Sir Hubert couvrit le bruit des conversations :

— Dans cinq minutes, la cloche annoncera le moment d’aller se changer. Alors si vous vous sentez suffisamment revigorés, je vais vous exposer ma version du jeu de l’Assassin.

— Sauve qui peut ! cria Rankin.

Le poignard

— L'idée est la suivante, commença Sir Hubert tandis que Vassily servait discrètement son breuvage. Vous connaissez tous le principe du jeu de l'Assassin. À l'insu des autres joueurs, une personne est désignée pour remplir le rôle du meurtrier. Elle doit profiter d'un moment où tout le monde est dispersé pour sonner une cloche ou bien donner un coup de gong. C'est le signal du « meurtre ». Ensuite, l'assistance se réunit pour mener un procès. L'un des participants, nommé procureur, cherche à dévoiler l'identité de l'assassin au cours d'une enquête.

— Je vous prie de m'excuser, intervint le Dr Tokareff. Ce jeu demeure pour moi... comment dites-vous ?... obscur. Je n'ai pas encore eu l'honneur de m'y livrer jusqu'à ce jour, et je vous serai reconnaissant de me l'expliquer plus clairement.

— N'est-il pas mignon ? s'exclama M^{me} Wilde, beaucoup trop fort.

— Je vous exposerai ma version, répondit Sir Hubert, et vous allez comprendre tout de suite. Ce soir, pendant le dîner, Vassily remettra une petite plaque rouge à l'un d'entre nous. Moi-même, j'ignore sur qui son choix se portera. Disons, à titre d'exemple, qu'il s'agira de M. Bathgate. Il prendra la petite plaque sans rien dire à personne. « Le crime » devra être commis demain entre dix-sept heures trente et vingt-trois heures. Il essaiera de surprendre l'un de nous en tête à tête et lui tapera sur l'épaule en déclarant : « Vous êtes mort ». Puis il ira appuyer sur le disjoncteur situé derrière l'escalier. La victime devra s'écrouler sur-le-champ ; quant à M. Bathgate, il frappera un bon coup sur ce gong assyrien accroché derrière le plateau de cocktails et s'éclipsera dans un endroit sûr. Dès l'extinction des lumières, il nous faudra patienter deux minutes... vous pourrez les chronométrer d'après les battements de votre pouls. À la fin de ce délai, nous pourrons rallumer. Et, dès que nous aurons découvert le « cadavre », nous ouvrirons un procès au cours duquel chacun sera libre de soumettre les témoins à un contre-interrogatoire. Avec un peu d'astuce, M. Bathgate réussira à ne pas se faire démasquer. Étais-je suffisamment clair ?

— On ne peut plus limpide, répliqua le Dr Tokareff. Je me réjouis d'avance de participer à un divertissement aussi raffiné.

— Il n'est pas réellement pédant, glissa Angela à l'oreille de Nigel. Simplement, tous les matins, il apprend quatre pages du dictionnaire Webster en guise de petit déjeuner. Espérez-vous être désigné comme meurtrier ? ajouta-t-elle tout haut.

— Ciel, non ! rit Nigel. Pour commencer, j'ignore la disposition des lieux. Accepteriez-vous de me faire visiter la maison au cas où... ?

— Certainement... demain.

— Promis ?

— Croix de bois, croix de fer.

Rosamund Grant alla se poster au pied de l'escalier, et, décrochant un long poignard incurvé de la bande de cuir, elle le posa sur la paume de sa main.

— Question arme, l'assassin n'aura que l'embarras du choix, observa-t-elle avec légèreté.

— Remettez cette horrible chose à sa place, Rosamund, pria Marjorie Wilde, une pointe de terreur dans la voix. Tous ces couteaux... ils me glacent le sang. Je ne supporte même pas de voir les gens découper... brrr !

Rankin eut un rire indulgent.

— Au risque de vous horrifier, Marjorie, je signale qu'un poignard se trouve dans une poche de mon manteau en ce moment même.

— Vraiment, Charles ? Mais pourquoi ?

Pour la première fois de la soirée, Nigel entendait Rosamund Grant s'adresser à son cousin. Elle se tenait sur la marche inférieure telle une prêtresse moderne de quelque culte ancien.

— Je l'ai reçu hier, répondit Rankin, de la part de l'un de vos compatriotes, docteur Tokareff. Je l'avais rencontré en Suisse, l'an dernier. À vrai dire, je lui avais rendu un fier service : il avait été coincé dans une crevasse suffisamment longtemps pour avoir deux doigts définitivement gelés. Il m'a envoyé ce poignard afin de me remercier, je suppose, de l'avoir tiré de là. Je l'ai emporté pour le montrer à Hubert... et à vous aussi, Arthur, notre éminent archéologue. Je l'ai laissé dans mon manteau, à l'entrée.

— Vassily, allez chercher le pardessus de M. Rankin, fit Sir Hubert.

— Ne comptez pas sur moi pour l'admirer, déclara M^{me} Wilde. Je monte me changer.

Elle ne bougea pas pour autant, et se contenta de passer son bras sous celui de son mari. Celui-ci la considéra avec une gentillesse distraite que Nigel trouva absolument charmante.

— N'est-ce pas, Arthur ? poursuivit-elle. Je n'ai jamais ouvert aucun de tes livres car ils sont truffés d'histoires sanguinaires.

— L'attitude de Marjorie envers les couteaux et autres objets pointus n'est pas très originale, fit remarquer Wilde. Elle doit refléter un refoulement assez singulier.

— Autrement dit, c'est une assoiffée de sang qui s'ignore ? demanda Angela.

Tout le monde éclata de rire.

— C'est ce que nous allons voir, rétorqua Rankin.

Il prit son manteau des mains de Vassily et tira un long étui d'argent de l'une des poches. Nigel qui se trouvait à côté de son cousin entendit un curieux sifflement derrière lui. Il tourna involontairement la tête. Le vieux domestique se tenait tout près de lui, les yeux rivés sur le fourreau dans les mains de Rankin. Instinctivement, le regard de Nigel se reporta sur le Dr Tokareff. Debout de l'autre côté de la table de cocktails, il contemplait le poignard d'un air impassible.

— Bonté divine, chuchota Sir Hubert.

Lentement, Rankin tira la lame fine et étroite de son fourreau. Il la brandit devant lui, et la lueur des flammes l'habilla d'un éclat bleuté.

— Il est extrêmement bien aiguisé, dit Rankin.

— N'y touche pas, Arthur, implora Marjorie Wilde.

Mais son mari s'était déjà emparé du poignard pour l'examiner à la lumière d'un candélabre.

— Très intéressant, murmura-t-il. Venez voir, Handesley.

Sir Hubert le rejoignit, et, ensemble, ils se penchèrent sur le trésor de Rankin.

— Eh bien ? lança celui-ci négligemment.

— Mon cher Charles, déclara Wilde, vous avez dû rendre un service inestimable à votre ami pour mériter une telle récompense. Ce poignard est une véritable pièce de collection. Il est très ancien, Handesley et le Dr Tokareff vous le confirmeront.

Sir Hubert regardait fixement la lame comme s'il voulait percer le secret de sa fabrication.

— Vous avez raison, Wilde, il vient de très loin. Tartare, de toute évidence. Quelle splendeur, ajouta-t-il dans un souffle.

Il se redressa, et il sembla à Nigel qu'il venait d'effacer une expression de convoitise de son visage au prix d'un immense effort.

— Charles, observa-t-il d'un ton léger, vous avez éveillé la pire de mes passions. N'avez-vous pas honte ?

— Qu'en dit le Dr Tokareff ? s'interposa subitement Rosamund.

— Je m'en remets à l'auguste opinion de Sir H. Handesley, répondit le Russe, ainsi qu'au jugement de M. Wilde. Toutefois, s'il m'est permis de formuler une suggestion, je déconseillerais au propriétaire de ce couteau de le garder en sa possession.

Vassily demeurait immobile aux côtés de Nigel qui crut percevoir son intense concentration. Parvenait-il à comprendre l'anglais précieux de son compatriote ?

— Que voulez-vous dire ? questionna M^{me} Wilde avec brusquerie.

Le docteur parut réfléchir.

— Vous avez certainement entendu parler, reprit-il enfin, de sociétés secrètes russes. Ces communautés ont existé dans mon malheureux pays depuis la nuit des temps. On y pratiquait des rites étranges, avec des cérémonies érotiques et des mutilations... rien de bien ragoûtant, en vérité. Elles se sont surtout multipliées sous le règne de Pierre le Grand. Vos romans à quatre sous racontent un tas de sottises à ce sujet. Les journalistes aussi. Je vous prie de m'excuser, ajouta-t-il à l'intention de Nigel.

— Ce n'est rien, marmonna celui-ci.

— Ce couteau, poursuivait le Dr Tokareff, est sacré... comment dites-vous ?... symbole d'une de ces confréries très ancienne. L'offrir en cadeau...

Sa voix s'éleva soudain, âpre et grinçante.

— ... est pour le moins inconvenant. Toute personne, même respectable, extérieure à ce *Bratstvo* ou confrérie, n'a pas le droit de le posséder.

Tout à coup, Vassily émit une phrase gutturale en russe.

— Ce paysan est de mon avis, fit le Dr Tokareff.

— Vous pouvez disposer, Vassily, dit Sir Hubert.

— La cloche aurait dû sonner depuis longtemps, déclara Vassily, s'empressant de disparaître.

— Au secours ! s'écria Angela. Il est déjà huit heures ! Le dîner sera servi dans une demi-heure. Dépêchez-vous, tout le monde.

— Sommes-nous tous dans nos chambres habituelles ? demanda

M^{me} Wilde.

— Oui... oh, attendez un instant ! M. Bathgate ne connaît pas la maison. Arthur, soyez un ange, conduisez-le dans la petite chambre galloise. Il partagera votre salle de bains. Surtout, ne soyez pas en retard, sinon le cuisinier d'oncle Hubert va donner sa démission.

— Le ciel nous en préserve, répliqua Rankin avec ferveur. Un verre, un dernier... et je vous suis.

Il se versa une rasade de cocktail de Vassily et en servit à M^{me} Wilde, sans lui demander son avis.

— Oh, Charles, vous allez me saouler, s'exclama-t-elle avec un petit rire de gorge.

— Ne m'attends pas, Arthur. J'utiliserai le cabinet de toilette d'Angela quand elle aura fini.

Sir Hubert et sa nièce étaient déjà montés. Le Dr Tokareff était en train de gravir l'escalier. Arthur Wilde considéra Nigel par-dessus la monture de ses lunettes.

— Vous venez ?

— Oui, bien sûr.

En haut des marches, il précéda Nigel dans un couloir faiblement éclairé.

— Voici votre chambre, annonça Wilde, désignant la première porte sur la gauche. La petite pièce à côté me sert de penderie.

Il ouvrit la porte suivante.

— La salle de bains se trouve entre les deux. Nous y voilà.

Nigel pénétra derrière lui dans une ravissante petite chambre sobrement meublée avec un lourd mobilier gallois en vieux chêne. Une porte était percée dans le mur gauche.

— Elle donne dans notre salle de bains commune, expliqua Wilde en poussant le battant. Ma penderie communique avec elle également. Allez, je vous laisse faire votre toilette.

— Quelle maison extraordinaire !

— Oui, dans tous les sens du terme. Tout le monde se plaît beaucoup à Frantock, comme vous aurez l'occasion de le découvrir vous-même.

— Oh, hésita Nigel, je ne sais pas... il s'agit de ma première visite... je ne reviendrai peut-être pas.

— Mais si, affirma Wilde avec un sourire affable. Handesley

n'invite jamais les gens qu'il n'est pas sûr de revoir. À présent, il faut que j'aide Marjorie à retrouver les affaires que la femme de chambre est censée avoir oubliées. Appelez-moi quand vous en aurez fini avec la salle de bains.

Il sortit par la porte de la penderie en fredonnant un air joyeux de sa voix de fausset.

Constatant que sa vieille valise avait déjà été défaits, Nigel ne perdit pas une seconde. Il prit une douche, se rasa et s'habilla en un éclair. À la pensée de son propre logement sombre et exigu d'Ebury Street, il se réjouit de troquer le chauffe-eau et le réchaud à gaz contre de l'eau chaude à volonté et un cuisinier qui n'aimait pas attendre. Un quart d'heure plus tard, tandis qu'il quittait sa chambre, il entendit Wilde barboter dans la baignoire.

Nigel dévala l'escalier, espérant que Miss Angela. North était déjà descendue, elle aussi. De l'autre côté du hall, une porte ouverte laissait entrevoir une pièce brillamment illuminée. En entrant, Nigel se retrouva dans un grand salon aux tentures vertes qui se terminait par une alcôve en forme de L. Celle-ci donnait à son tour sur une pièce plus petite, mi-bibliothèque mi-armurerie. Il y régnait une exquise odeur de cuir, de cigares et de graisse à fusils. Des flammes crépitantes dansaient dans la cheminée, et les canons étincelants de l'arsenal de Sir Hubert évoquaient autant d'aventures auxquelles Nigel ne pouvait que rêver.

Il était en train de contempler avec envie un Männlicher huit quand il entendit soudain des voix dans le salon. Il reconnut celle de M^{me} Wilde et devina, affolé, qu'elle et son interlocuteur y étaient entrés peu après lui. Ils devaient s'y trouver depuis quelques minutes déjà, et, aussi inconfortable que fût sa position, il était trop tard pour se manifester.

Désorienté et affreusement mal à l'aise, il assista bien malgré lui à la conversation suivante :

— ... aussi vous n'avez pas le droit de disposer ainsi de moi, disait Marjorie Wilde à voix basse et précipitée. Vous me traitez comme si je devais vous obéir au doigt et à l'œil.

— Alors... cela vous déplaît donc ?

Une vague de nausée submergea Nigel. C'était Charles. Il distingua un grattement d'allumette et imagina le long visage de son cousin penché au-dessus de sa cigarette.

— Charles, vous êtes insupportable, reprit M^{me} Wilde. Oh, mon chéri, pourquoi êtes-vous aussi désagréable avec moi ? Si, au moins...

— Eh bien, ma chère ? Si au moins quoi ?

— Quels sont vos propres rapports avec Rosamund ?

— Rosamund est énigmatique. Elle prétend qu'elle a trop d'affection envers moi pour m'épouser.

— Et pendant tout ce temps... avec moi... oh, Charles, ne comprenez-vous pas ?

— Je comprends.

La voix de Rankin se fit caressante, mi-tendre mi-possessive.

— Je suis idiote, murmura M^{me} Wilde.

— Vraiment ? Oui, tu n'es qu'une petite dinde. Viens ici.

Un silence s'ensuivit pendant lequel Nigel perdit définitivement contenance.

— Eh bien, madame ? demanda Rankin doucement.

— M'aimez-vous ?

— Non. Pas vraiment, ma chère. Mais je vous trouve très attirante. Cela ne vous suffit pas ?

— Aimez-vous Rosamund ?

— Bon sang, Marjorie !

— Je vous déteste ! suffoqua-t-elle. Je pourrais... je pourrais...

— Calmez-vous, Marjorie : vous devenez hystérique. Non, ne vous débattiez pas. Je vais vous embrasser encore une fois.

Nigel entendit un petit bruit sec, des pas précipités, puis une porte claqua.

— Fichtre ! s'exclama Charles pensivement.

Nigel se le représenta en train de se frotter la joue. Ensuite, il sortit à son tour dans le hall. Par le battant entrebâillé, des voix parvinrent aux oreilles de Nigel.

Le grondement du gong emplit soudain la maison de sa clameur retentissante. Nigel se dirigea vers le salon quand tout à coup, la lumière s'éteignit.

L'instant d'après, il entendit la porte s'ouvrir et se refermer légèrement.

Cloué au sol dans l'obscurité, il réfléchit fébrilement. Rankin et Marjorie Wilde venaient tous deux de quitter les lieux, il le savait. De toute évidence, personne d'autre n'était entré au salon pendant qu'ils s'y trouvaient. L'explication s'imposait : quelqu'un d'autre était là,

caché dans l'alcôve, au moment où il s'était rendu dans la bibliothèque. Quelqu'un qui, tout comme lui-même, avait entendu toute la scène.

Lorsque ses yeux s'accoutumèrent à la pénombre relative, il se fraya un chemin jusqu'à la porte et sortit dans le hall. Personne ne lui prêta attention.

Toute la maisonnée s'était rassemblée autour de Rankin qui était en train d'achever l'une de ses célèbres histoires. Au milieu de l'éclat de rire général qui suivit, Nigel se joignit discrètement au groupe.

— Ah, te voilà ! s'écria Sir Hubert. Tout le monde est descendu ? Alors, nous pouvons passer à table.

« Vous êtes mort »

Ce dimanche matin, aucun des occupants de Frantock ne se leva de bonne heure. Aussi lorsque Nigel descendit prendre son petit déjeuner à neuf heures et demie, il se retrouva en tête à tête avec le bacon.

Mais à peine avait-il entamé la lecture du *Sunday Times* que l'on vint lui annoncer un appel de Londres. C'était Jamison, son taciturne rédacteur en chef.

— Bonjour, Bathgate. Désolé de vous arracher à votre *Champagne*. Comment trouvez-vous les fauteuils des grands de ce monde ?

— Semblables à ceux du commun des mortels, sauf qu'ils ont dû recevoir moins de coups de pied.

— L'ironie, ce n'est pas de l'humour, mon garçon. Écoutez, votre hôte n'est-il pas spécialiste des questions russes ? Figurez-vous qu'on a découvert un Polonais poignardé dans un taudis de Soho, et la piste remonte à une société secrète dans le West End. Une drôle d'affaire, mais peut-être arriverez-vous à obtenir quelques informations de lui. « Les Polonais sont-ils russes, ou bien sont-ils différents ? »... vous voyez le genre. Allez, mes hommages au troisième valet de chambre. Au revoir.

Nigel raccrocha en souriant, puis son expression se fit songeuse. « Je sens qu'avec tous ces poignards, ces morts et ces conversations surprises au détour d'une porte, on ne va pas s'ennuyer un instant dans cette maison. Tout de même, dommage que ce vieux Charles ait choisi de jouer les jeunes premiers. »

Il retourna dans la salle à manger. Dix minutes plus tard, le maître de céans le rejoignit et lui suggéra une promenade à travers champs.

— Arthur doit rédiger un papier pour le Congrès Britannique d'Ethnologie ; le Dr Tokareff consacre ses matinées au perfectionnement de son vocabulaire et autres rites intellectuels ; Angela s'occupe de tâches domestiques. Quant à ceux qui restent, ils descendent toujours si tard que j'ai renoncé à leur proposer quoi que ce soit. Alors, si cela ne vous ennuie pas...

— Au contraire, protesta Nigel avec chaleur.

Ils sortirent dans le pâle soleil d'hiver qui illuminait les arbres dénudés de Frantock et les champs couverts de givre. Une soudaine vague d'affection envers tout le monde et personne submergea Nigel. Il oublia le lien retors qui unissait Rankin à M^{me} Wilde et, peut-être, à Rosamund Grant. Il avait surpris par inadvertance une conversation... et alors ? Il suffisait de ne plus y penser. Mû par une impulsion, il se tourna vers son hôte pour l'assurer qu'il se plaisait immensément chez lui.

— Vous m'en voyez ravi, répondit Handesley. Je suis aussi sensible qu'une femme aux compliments sur mes réceptions. Il faudra revenir si le journalisme, ce métier épuisant, vous en laisse le temps.

C'était l'occasion ou jamais de lui demander des renseignements. S'enhardissant, Nigel parla à Sir Hubert du coup de téléphone de son patron.

— Jamison a suggéré que vous me relatiez votre expérience personnelle concernant ces sociétés, si cela ne vous dérange pas, évidemment. Apparemment, on soupçonne l'une de ces organisations londoniennes d'être responsable du meurtre de ce Polonais.

— Ce n'est pas impossible, répliqua Handesley prudemment. Mais j'aimerais en savoir davantage sur les circonstances. J'ai écrit une courte monographie sur les « confréries » russes, ou plutôt sur certains de leurs aspects. Je vous la passerai à notre retour.

Nigel le remercia, tout en le priant timidement « d'y ajouter une touche personnelle ».

— Laissez-moi le temps, fit Handesley, et j'essaierai de vous trouver quelque chose. À propos, pourquoi ne pas vous adresser au Dr Tokareff ? Il doit détenir quantité d'informations sur le sujet.

— Ne risque-t-il pas de le prendre mal ? Il est si... si distant.

— Et donc au-delà de tout ressentiment. Ou bien il vous gratifiera d'un exposé verbeux, ou bien il vous opposera un refus chargé de signification. On ne sait jamais avec un Russe s'il parle vraiment de l'objet de la discussion, ou si celui-ci sert de prétexte pour aligner une kyrielle d'abstractions. Mais vous pouvez toujours tenter votre chance.

— Certainement, acquiesça Nigel.

Le reste de la promenade se déroula dans un silence complice.

Bien plus tard, en repensant à l'affaire de Frantock, Nigel considéra cette escapade comme le seul moment paisible de tout le séjour. Au cours du déjeuner, il se rendit de nouveau compte de la tension sous-jacente entre Rankin, Rosamund, et M^{me} Wilde. Il crut aussi percevoir un antagonisme entre son cousin et Tokareff, et, étant

particulièrement sensible aux émotions d'autrui, il en souffrit cruellement.

Après le repas, chacun vauqua à ses occupations. Handesley et Tokareff allèrent s'enfermer dans la bibliothèque ; Rankin et M^{me} Wilde sortirent se promener ; quant à Nigel et Angela, ils s'en furent explorer la maison (afin de mieux s'y orienter pendant le jeu de l'Assassin) avant de redescendre dans la grange pour une partie de badminton. Wilde et Rosamund Grant avaient disparu, ensemble ou séparément, Nigel n'en avait pas la moindre idée. Il joua avec Angela, eut très chaud ; et, après avoir beaucoup ri, enchantés l'un de l'autre, ils rejoignirent le reste de la compagnie pour le thé.

— À présent, déclara Handesley quand Angela eut fini de servir le thé, il est cinq heures vingt-cinq. Le jeu de l'Assassin démarre à la demie. À onze heures, tout doit être terminé. Vous connaissez tous la règle. Hier soir, Vassily a remis une plaque rouge à l'un d'entre nous. Je vous rappelle que le « meurtrier » devra éteindre la lumière et donner un coup de gong. Il est défendu de suggérer par une parole ou un regard que vous avez été choisi ou bien déclassé par Vassily pour le rôle de l'assassin. Ce dernier a eu toute la journée pour élaborer une tactique. Voilà, je crois vous avoir tout dit.

— Bien, chef, répondit Rankin d'une voix traînante.

— Rendez-vous dans les bois, si vous en voulez à ma peau, proposa Wilde, suave.

— Pas de questions ? demanda Handesley.

— Un discours d'une clarté aussi admirable ne laisse pas subsister un iota de confusion, décréta le Dr Tokareff. Je suis déjà... comment dites-vous ?... sur des charbons « cuisants. »

— Eh bien, conclut Handesley joyeusement, il ne nous reste plus qu'à souhaiter bonne chance à notre assassin.

— J'ai l'impression, fit M^{me} Wilde, que ce jeu va se révéler proprement terrifiant.

— Et tellement excitant, renchérit Angela.

Sir Hubert s'approcha du gong et prit la baguette gainée de cuir dans la main. Tous les regards se tournèrent vers la vieille horloge à balancier qui se dressait dans un coin du hall. La grande aiguille glissa sur le chiffre six, et l'horloge sonna gravement la demie. Au même instant, Handesley frappa le gong.

— Un meurtre va s'accomplir, annonça-t-il d'un ton théâtral, et ce gong ne retentira pas avant que l'assassin n'ait commis son forfait... Si nous passions au salon ?

Soulagé que le choix de Vassily ne se fût pas porté sur lui, Nigel s'interrogea sur l'identité possible du « meurtrier ». Il résolut de surveiller les mouvements de chacun et surtout, de ne pas se trouver en tête à tête avec l'un des participants, puisque le rôle du « cadavre » serait bien moins amusant que celui du procureur ou bien du témoin.

Une fois au salon, M^{me} Wilde en proie à une humeur folâtre lança un coussin – à la surprise générale – au Dr Tokareff. Passé le premier moment de stupeur, le Russe se montra soudain fort enjoué. Il ne remarqua point qu'à la stupéfaction de l'assistance se mêla la gêne de voir un étranger faire ainsi le pitre.

— N'est-ce pas là, s'exclama-t-il gaiement, une preuve de la frivolité britannique ? J'ai lu quelque part qu'une dame anglaise peut jeter un coussin à la tête d'un gentleman parce qu'il ne lui est pas indifférent.

Sur ce, il renvoya le coussin à M^{me} Wilde avec une telle force qu'elle perdit l'équilibre et tomba dans les bras de Rankin. Tout en la maintenant serrée contre lui, celui-ci souleva le coussin de sa main libre et le lança au Russe qui le reçut en plein visage. L'espace d'une seconde, Nigel vit que le Dr Tokareff était capable d'exprimer autre chose qu'une sereine amabilité.

— Attention ! cria-t-il involontairement.

Mais le docteur s'était reculé avec un petit signe de la tête et leva les mains en souriant. Il y eut un silence embarrassé.

— Je suis pour le Dr Tokareff, déclara Angela subitement, ceinturant Rankin au-dessous des genoux.

— Moi aussi, fit Rosamund. Charles, vous préférez que l'on vous tire les oreilles vers le bas ou vers le haut ?

— Si nous troussions Arthur ? proposa Rankin, émergeant à bout de souffle de la mêlée. Allez, viens, Nigel... venez Hubert.

« Je n'aime pas sa façon de chahuter », pensa Nigel. Néanmoins, il maintint Wilde qui protestait pendant qu'on lui arrachait son pantalon. Il ne put non plus s'empêcher de rire à la vue d'Arthur, pâle et décontenancé, qui s'était emparé d'une carquette pour la presser contre ses jambes maigres, tout en clignant de ses yeux myopes.

— Vous avez cassé mes lunettes, se lamenta-t-il.

— Tu as l'air trop grotesque, chéri, pour qu'on te croie, gémit M^{me} Wilde. Charles, vous êtes une horreur ! Comment osez-vous maltraiter mon époux de la sorte ?

— Je me sens tout à fait irrésistible, affirma Wilde. Qui a mon pantalon ? Est-ce vous, Angela ? Mon sang puritain se glace à l'idée

d'être aussi indécent. Rendez-le-moi, mon enfant, sinon je vais devenir grossier.

— Le voilà, Adonis, jeta Rankin, prenant le pantalon à Angela et le nouant autour du cou de Wilde. Seigneur, quel spectacle ! L'image même du gentleman qui a un coup de trop dans le nez.

— Va te rhabiller, mon chou, dit M^{me} Wilde, ou tu finiras par attraper froid.

Wilde s'éclipsa docilement.

— La dernière fois que j'ai déculotté Arthur, c'était à Eton, observa Rankin. Dieu, que le temps passe !

Se penchant au-dessus du poste de radio, il chercha la station qui émettait de la musique de danse.

— Vous venez danser, Rosamund ?

— J'ai trop chaud, répondit Rosamund qui était en train de parler à Tokareff.

— Marjorie, cria Rankin, que diriez-vous d'un tour de valse ?

— Mon pauvre Charles, Rosamund vous a snobé ?

— Je l'ai libéré d'une corvée, rétorqua Rosamund. Le Dr Tokareff me raconte une histoire vieille de mille ans, et je ne veux surtout pas manquer la fin.

— C'est l'histoire, commença Tokareff, d'un gospodine... un grand seigneur, et de deux femmes. Le triangle classique... un thème très ancien, en vérité.

— Si ancien qu'il en est devenu ennuyeux, commenta Rankin.

— Allez danser, Marjorie, fit Angela.

Sans attendre l'assentiment de M^{me} Wilde, Rankin la prit par la taille, et, aussitôt, Nigel la vit se métamorphoser.

Ainsi, en dansant, certaines femmes révèlent une profondeur de sentiments et de caractère qu'elles ne possèdent pas réellement. De toute évidence, M^{me} Wilde était l'une d'elles. Aux premières mesures de cette mélodie résolument exotique, elle parut s'épanouir, se transformer en un être énigmatique et dangereux. Galvanisé, Rankin devint à la fois son maître et sa proie. Pas un instant, il ne détacha son regard du sien tandis qu'elle, hostile et provocante, le toisait comme si elle voulait l'insulter. Nigel, Angela et Handesley interrompirent leur conversation pour les regarder. Wilde, de retour au salon, s'immobilisa sur le pas de la porte. Seul le Russe, apparemment indifférent, s'était penché sur le poste de radio pour l'examiner avec intérêt.

Le second mouvement, plus rapide, céda la place au thème original du tango. Les danseurs se rapprochèrent dans l'anticipation de l'étreinte finale quand un grincement strident rompit brutalement le charme.

— Que diable... ! s'exclama Rankin, furieux.

— Je vous demande pardon, dit Tokareff calmement. J'ai manifestement commis une bévue. Un drôle de crissement, que je n'ai jamais entendu auparavant...

— Un instant, je vais vous le remettre, proposa Handesley.

— Ce n'est pas la peine, répondit Rankin d'un ton peu amène.

Il s'écarta de sa cavalière et alluma une cigarette.

— Charles, déclara Handesley doucement, Arthur et moi avons reparlé de votre poignard. Il s'agit vraiment d'une pièce exceptionnelle. Soyez gentil de nous raconter son histoire plus en détail.

— Je ne vous apprendrai pas grand-chose de plus, répliqua Rankin. L'an dernier, en Suisse, j'ai tiré d'une crevasse un individu à l'allure sauvage. Je ne parle pas le russe, et lui ne parlait pas l'anglais. Je ne l'ai jamais revu depuis, mais apparemment, il a réussi à retrouver – grâce à mon guide, je suppose – l'adresse de mon hôtel et la mienne en Angleterre. Ce couteau, accompagné de deux mots, « Suisse » (quelle éloquence !) et « merci », ne m'est parvenu qu'hier. J'en ai déduit l'identité de l'expéditeur.

— Accepteriez-vous de me le vendre ? demanda Sir Hubert. Je vous en donnerais bien plus qu'il ne vaut.

— Non, Hubert, j'ai une meilleure idée. Je vous le léguerai. C'est Nigel qui héritera tous mes biens. Nigel, mon garçon, si je viens à casser ma pipe, tu remettras le poignard à Hubert. Soyez tous témoins, vous autres.

— Tu peux compter sur moi, affirma Nigel.

— Étant donné que j'ai dix ans de plus que vous, je n'appelle pas cela un beau geste, se plaignit Handesley. Tout de même, mettons-le par écrit.

— Je vous trouve macabre, Hubert, rit Rankin.

— Hubert ! s'écria Marjorie Wilde. Comment pouvez-vous faire preuve d'un sang-froid aussi sordide ?

Rankin s'était approché du bureau.

— Voilà, espèce de vieux maniaque. Nigel et Arthur seront témoins.

Il écrivit et signa la formule d'usage, Nigel et Wilde y apposèrent leurs noms à leur tour. Puis Rankin la tendit à Handesley.

— Vous feriez mieux de me le vendre, observa Handesley sèchement.

— Je vous prie de m'excuser, tonna le Dr Tokareff. Je ne comprends pas très bien...

— Non ?

Une pointe d'animosité se glissa dans la voix de Rankin.

— C'est pourtant simple. Je laisse des instructions pour le cas où je déménage dans un monde meilleur...

— Un monde meilleur ?

— Juste ciel ! Oui, si je meurs, si l'on m'assassine ou si je disparaîs sans laisser d'adresse, ce couteau, qui, selon vous, docteur, ne devrait pas se trouver en ma possession, deviendra la propriété de notre hôte.

— Je vous remercie, fit le Dr Tokareff posément.

— Vous n'approuvez pas ?

— *Niet.* Non. En ce qui concerne mon point de vue, ce couteau ne vous appartient pas.

— Il m'a été offert.

— Une indiscretion pareille a dû être châtiée en conséquence, fit remarquer le Russe paisiblement.

— En tout cas, s'interposa Handesley qui avait aperçu deux taches rouges sur les pommettes de Rankin, espérons que personne ne sera offensé si je l'accroche ce soir au pied de l'escalier. Allons, venez boire un verre.

Charles Rankin s'attarda avec son cousin dans le salon.

— Un individu fort déplaisant, ce rastaquouère, observa-t-il tout haut, glissant son bras sous celui de Nigel.

— Chut, il pourrait t'entendre !

— Je m'en moque.

Wilde les attendait sur le seuil.

— À votre place, je ne me formaliserais pas, Charles, fit-il de sa voix mal assurée. Sa position est compréhensible. Je connais un certain nombre de choses sur ces sociétés.

— Oh, et puis zut ! Tout cela n'a aucune espèce d'importance. Venez, il reste un meurtre à commettre.

Nigel lui jeta un regard soupçonneux.

— Mais non, ce n'est pas moi, rit Rankin. Je me suis mal fait comprendre.

— Je refuse de rester seule avec quiconque, décréta M^{me} Wilde.

— Je me demande, réfléchissait Handesley, si c'est vrai... ou si c'est du bluff. Ou bien est-ce moi qui bluffe ?

— J'emporterai mon cocktail en haut, annonça Rosamund. Personne ne tentera de m'assassiner dans mon bain, j'espère. Et je ne redescendrai pas avant d'avoir entendu des voix dans le hall.

— Je viens avec vous, Rosamund, firent Angela et M^{me} Wilde en chœur.

— Moi aussi, je monte me préparer pour le dîner, déclara le Dr Tokareff.

— Attendez-moi ! s'exclama Handesley. Je ne veux pas me retrouver seul dans ce couloir.

Finalement, un troupeau bruyant gravit les marches, laissant en bas Nigel, Rankin et Wilde.

— Puis-je occuper la salle de bains en premier ? s'enquit Nigel.

— Bien sûr, acquiesça Wilde. Ne craignez pas de nous laisser seuls, Charles et moi. De toute façon, si l'un de nous essaie d'assassiner l'autre, il sera forcément accusé puisqu'il sera le dernier à l'avoir vu vivant. Allez-y, je viendrai vous déloger de la baignoire dans dix minutes.

Nigel escalada l'escalier quatre à quatre pendant que les deux hommes terminaient leurs cocktails. Il prit un bain rapide et s'habilla sans hâte. Ce jeu était vraiment amusant. Pour une raison inexplicable, il était persuadé que Vassily avait remis la plaque rouge à son compatriote. Nigel décida de rester dans sa chambre tant qu'il n'aurait pas entendu la voix du Dr Tokareff. « Après tout, se dit-il, il n'aurait pas de mal à m'attraper au moment où j'ouvrirais ma porte. Ensuite, il descendrait comme si de rien n'était, éteindrait les lumières à l'instant propice, donnerait un coup de gong, s'éloignerait dans l'obscurité et patienterait deux minutes avant de demander à la cantonade qui a fait cela. Sapristi, c'est un plan d'action tout à fait plausible ».

Il entendit s'ouvrir la porte de la salle de bains. L'instant d'après, l'eau coula dans la baignoire, et la voix de Wilde parvint à ses oreilles :

— Il n'y a pas encore eu d'effusion de sang, Bathgate ?

— Non, cria Nigel. Mais j'ai trop peur pour sortir.

— Attendons Marjorie, suggéra Wilde, et descendons tous les trois. Si vous refusez, je saurai que vous êtes le meurtrier.

— Très bien, très bien, hurla Nigel joyeusement.

Il entendit Wilde rire doucement et transmettre la suggestion à sa femme qui devait se trouver dans la pièce voisine.

S'approchant de la table de chevet, Nigel prit le livre qu'il était en train de lire la veille. C'était « Angoisse » de Joseph Conrad. Mais à peine l'eut-il ouvert qu'on frappa à sa porte.

— Entrez !

Une femme de chambre, jolie et quelque peu essoufflée, apparut devant lui.

— Je vous prie de m'excuser, monsieur, commença-t-elle. Je crains d'avoir oublié de vous apporter de la mousse à raser.

— Ce n'est pas grave, répondit Nigel. J'avais justement...

Brusquement, la chambre fut plongée dans l'obscurité. Nigel demeura immobile dans le noir, le livre à la main, tandis que l'appel vibrant et mystérieux du gong emplissait la maison silencieuse. Lorsqu'il cessa enfin, Nigel distingua le bruit de l'eau qui continuait de ruisseler à côté. Puis Wilde s'écria, excité :

— Vous avez entendu ? Qu'est-ce que cela...

— Impressionnant, n'est-ce pas ? enchaîna Nigel. Il faut compter deux minutes, maintenant. Attendez, ma montre est pourvue d'un cadran lumineux. Je vous préviendrai quand ce sera le moment.

— Dois-je rester dans mon bain ? questionna Wilde d'un ton plaintif, ou bien pensez-vous que je puisse sortir et me sécher ?

— Débranchez la prise et tâchez d'attraper la serviette. Avez-vous laissé Charles dans le hall ?

— Oui, il se répandait en imprécations au sujet de Tokareff. Écoutez, croyez-vous...

La voix de Wilde devint étouffée : apparemment, il avait trouvé la serviette.

— Les deux minutes se sont écoulées, annonça Nigel. Je descends.

— Pour l'amour du ciel, rallumez la lumière, implora Wilde. Je vais rater le meilleur si je ne retrouve pas mon caleçon.

La voix suraiguë de sa femme lui parvint à travers le mur :

— Arthur, attends-moi !

— T'attendre... commença Wilde, offusqué.

S'éclairant à l'aide d'une allumette, Nigel sortit de la chambre. Le palier demeurait plongé dans le noir, mais plus loin, dans le couloir, il put distinguer d'autres petites flammes vacillantes, illuminant les visages de leur lueur fantomatique. En bas, dans le hall, brûlait un feu réconfortant. La maison résonnait de voix des convives qui s'interpellaient en riant. À tâtons, Nigel se mit à descendre l'escalier. Son allumette s'était consumée, mais le feu de la cheminée le guida jusqu'en bas des marches et lui permit de trouver l'interrupteur.

L'espace d'une seconde, il hésita. Pour une raison obscure et informulée, il ne voulait pas chasser les ténèbres. Tandis qu'il restait immobile, le doigt sur l'interrupteur, le temps lui parut suspendu.

— Quelqu'un a trouvé le disjoncteur ? appela Sir Hubert de l'escalier.

— Moi, répondit Nigel.

Il appuya sur le bouton, et une clarté aveuglante inonda le hall. Wilde, sa femme, Handesley, Tokareff et Angela, qui se tenaient sur les marches, eurent tous un mouvement de recul. Clignant des yeux, Nigel contourna l'escalier et s'arrêta devant la table à cocktails que surplombait l'énorme gong assyrien.

Un homme était couché, la face contre la table, perpendiculairement au gong.

Plissant les paupières, Nigel se tourna vers ses compagnons.

— Regardez, fit-il en mettant une main en visière, regardez... il est là.

— C'est Charles, s'exclama M^{me} Wilde d'une voix stridente.

— Pauvre vieux, fit Handesley avec entrain.

Ils criaient et se poussaient. Seulement, Rankin ne bougea pas.

— Ne le touchez pas, ordonna Angela. Il ne faut jamais déplacer le corps.

— Un instant, je vous prie.

Le Dr Tokareff l'écarta gentiment de son chemin, jeta un coup d'œil sur Nigel qui semblait être tombé en transes devant son cousin, et se pencha lentement sur Rankin.

— Cette jeune demoiselle a raison, déclara-t-il. Nous ne devons à aucun prix le toucher.

— Charles, cria soudain M^{me} Wilde. Mon Dieu, Charles !... Charles !

Mais Rankin resta affaissé sur la table, et, quand leurs yeux se furent accoutumés à la lumière, ils virent tous le manche du poignard russe pointer comme une petite corne entre ses omoplates.

Lundi

En sortant de son bureau, l'inspecteur principal Alleyn des Services d'Investigation Criminelle croisa dans le couloir l'inspecteur Boys.

— Que vous arrive-t-il ? demanda l'inspecteur Boys. Vous a-t-on trouvé un travail ?

— Vous avez deviné mon précieux secret. On m'a confié un meurtre... j'en ai de la chance !

Il se hâta dans le hall central où il retrouva le brigadier Bailey chargé du dispositif pour relever les empreintes digitales, et le brigadier Smith muni d'un appareil photo. Une voiture les attendait à l'entrée. Deux heures plus tard, ils franchissaient les portes de Frantock.

L'agent de police Bunce du commissariat local considéra l'inspecteur avec circonspection.

— Une sale affaire, monsieur, énonça-t-il avec emphase. Le superintendant est couché avec une grippe carabinée, et comme il ne restait personne pour s'en occuper, nous avons aussitôt téléphoné au Yard. Voici le Dr Young, notre médecin légiste, qui a examiné le corps.

Un homme pâle aux cheveux décolorés s'approcha d'eux.

— Bonjour, fit l'inspecteur Alleyn. Votre diagnostic est formel, je présume ?

— Hélas, oui, répondit le docteur avec une pointe d'accent écossais. On m'a appelé immédiatement après la découverte. La mort remontait déjà à une demi-heure environ. La possibilité du suicide est totalement exclue. Le superintendant souffre d'une grippe intestinale et n'est absolument pas en état d'intervenir. J'ai donné l'ordre de ne pas le déranger. Étant donné les circonstances particulières du drame et la situation de Sir Hubert, les autorités locales ont préféré faire appel à Scotland Yard.

Le Dr Young s'interrompit brusquement – comme si quelqu'un venait de le débrancher – et émit un bruit de gorge qui ressemblait à « Caahoum ».

— Le corps ? demanda l'inspecteur Alleyn.

Le policier et le médecin se remirent à parler en même temps.

— Pardon, docteur, fit l'agent Bunce.

— On l'a déposé dans le bureau, expliqua le médecin. Comme il a déjà été déplacé, je n'ai pas cru nécessaire de le laisser dans le hall... hmm, c'est très embarrassant.

— Déplacé ? Par qui ? Mais commençons par le commencement. Asseyons-nous, docteur Young, voulez-vous ? J'ignore pratiquement tout de l'affaire, vous savez.

Ils s'installèrent devant la grande cheminée où, douze heures plus tôt, Rankin avait raconté l'une de ses fameuses histoires.

— La victime se nomme Charles Rankin, commença le Dr Young d'une voix officielle. Il se trouvait parmi les cinq invités venus passer le week-end chez Sir Hubert Handesley et sa nièce. Sir Hubert avait organisé une... hmm, une « murder-party », vous savez, ce jeu à la mode...

— J'en ai entendu parler, acquiesça l'inspecteur Alleyn, bien que personnellement, je tiens à dissocier mon métier de mes loisirs. Continuez, je vous en prie.

— Eh bien, je suppose qu'ils étaient en train de s'habiller pour le dîner quand ils ont entendu le signal convenu. Seulement, en descendant, ils ont découvert un vrai cadavre à la place d'un faux.

— Où se trouvait-il ?

— Ici.

Le docteur traversa le hall, l'inspecteur sur ses talons. Le sol devant le gong venait d'être lavé et sentait le désinfectant.

— Couché sur la table ?

— Au départ, oui. Mais, comme je vous l'ai dit, le corps a été déplacé. Le poignard, russo-chinois et qui d'ailleurs lui appartenait, a été planté entre ses épaules de telle sorte qu'il lui a transpercé le cœur. La mort a dû être instantanée.

— Je vois. Bon, je suppose qu'il ne sert à rien de vitupérer parce que le corps a été bougé et le sol nettoyé. Le mal est fait. Vous n'auriez jamais dû l'autoriser, docteur Young, même si la position initiale a été modifiée.

— Je suis désolé, marmonna le docteur, l'air très embarrassé. Sir Hubert a insisté... C'était fort délicat. Le corps a été transporté loin du théâtre du crime.

— Croyez-vous que je puisse dire deux mots à Sir Hubert, demanda Alleyn, avant d'aller plus loin, j'entends ?

— Certainement. Il est bouleversé, naturellement, et je lui ai suggéré de se reposer une heure ou deux. Sa nièce, Miss Angela North, doit le prévenir de votre arrivée. Je vais vous la chercher tout de suite.

— Merci. À propos, où sont les autres ?

— Ils ont reçu l'ordre de ne pas quitter les lieux, annonça Bunce solennellement. Et de ne pas sortir dans le hall. Rien n'a été touché, monsieur, à part le sol. Le salon aussi a été laissé intact, juste au cas où...

— Excellents, nos policiers sont des as ! Alors, pour finir, où sont-ils ?

— L'une des dames est au lit, et le reste de la compagnie, à la bibliothèque...

Il pointa un doigt par-dessus son épaule.

— ... en train de résoudre l'énigme.

— Voilà qui est fort intéressant, observa l'inspecteur sans aucune trace d'ironie dans sa voix harmonieuse. Si vous voulez bien appeler Miss North, docteur Young.

Le médecin gravit à la hâte l'escalier, laissant les représentants de l'ordre entre eux.

L'inspecteur Alleyn eut un bref conciliabule avec ses subordonnés.

— Si vraiment personne n'a touché à rien, vous avez de quoi faire, Bailey. Nous aurons besoin des empreintes digitales de toute la maisonnée. Occupez-vous-en pendant que je m'entretiens avec les gens. Quant à vous, Smith, vous me photographierez l'endroit où le corps a été trouvé et, bien entendu, le corps lui-même.

— Bien, monsieur.

L'agent Bunce écoutait d'un air respectueux.

— Avez-vous déjà rencontré des cas semblables ? demanda l'inspecteur distraitement.

— Jamais, monsieur. Des menus larcins, voilà tout ce dont ils sont capables par ici. De temps à autre, il nous arrive d'arrêter un chauffard, et puis il y a eu l'avion qui s'est écrasé, ça fait trois ans déjà... Dans un sens, cette affaire nous fera de la publicité, ne pensez-vous pas ? Nous avons même un envoyé spécial sur place, figurez-vous.

— Vraiment ? Comment cela ?

— Un certain M. Bathgate, du *Clarion*. Il se trouvait parmi les invités, monsieur.

— C'est une chance extraordinaire, commenta l'inspecteur Alleyn, sarcastique.

— Oui, monsieur. Le voilà, monsieur.

Angela descendit en compagnie du docteur et de Nigel. D'une pâleur extrême, elle arborait un air de dignité pathétique propre aux très jeunes gens qui savent affronter le malheur avec courage. L'inspecteur Alleyn s'avança à sa rencontre.

— Je suis navré d'avoir à vous déranger, mais d'après le Dr Young...

— Pas du tout, répondit-elle. Nous vous attendions. Voici M. Bathgate qui a eu la bonté de télégraphier et de nous aider. C'est le... le cousin de M. Rankin.

Nigel serra la main du policier. Depuis l'instant où il avait aperçu Charles, si inerte et lointain, il ne parvenait pas à éprouver un sentiment de chagrin ou d'horreur – pas même de pitié – et pourtant, il supposait avoir eu de l'affection pour son cousin.

— Je suis désolé, dit l'inspecteur, cela doit être très pénible pour vous. Ne pourrions-nous pas discuter dans un endroit plus tranquille ?

— Il n'y a personne au salon, fit Angela. Allons-nous asseoir là-bas.

Ils s'installèrent dans la pièce même où, la veille, Rankin avait dansé le tango avec Mme Wilde. À eux deux, Nigel et Angela expliquèrent à l'inspecteur le déroulement du jeu de l'Assassin.

Tout en parlant, Angela put examiner son premier détective à loisir. Alleyn n'avait rien d'un policier en civil, et il correspondait encore moins à l'image traditionnelle : visage pâle et regard perçant. En fait, il ne se distinguait en rien des amis de son oncle Hubert, ceux que l'on trouve « convenable » d'inviter à la maison. Il était brun, grand et mince. Ses yeux gris aux coins légèrement abaissés semblaient dissimuler un sourire, mais ses lèvres ne souriaient pas. « Il a des mains et une voix sublimes », pensa Angela. Inexplicablement, cette découverte lui apporta du réconfort.

Plus tard, elle confia à Nigel que l'inspecteur Alleyn lui avait plu. Il ne lui avait pas manifesté le moindre intérêt personnel, attitude qui, en des circonstances moins tragiques, eût piqué au vif cette jeune personne émancipée. Dans la situation présente, elle lui sut gré de son détachement.

Le petit Dr Young écoutait en silence, émettant de temps à autre son curieux bruit de gorge en signe de solidarité. Alleyn griffonna

quelques notes sur son carnet.

— Le jeu, avez-vous dit, murmura-t-il, ne devait pas durer plus de cinq heures et demie... entre dix-sept heures trente et onze heures. Le corps a été découvert à huit heures moins six. Le Dr Young est arrivé une trentaine de minutes plus tard. Laissez-moi le temps d'y voir clair... j'ai une mémoire exécrable.

En entendant cet aveu inhabituel et peu convaincant, Angela et le Dr Young ouvrirent des yeux ronds.

— À présent, déclara l'inspecteur, je voudrais voir les autres occupants de la maison, individuellement, bien sûr. Miss North, pourriez-vous demander à Sir Hubert s'il veut bien m'accorder un entretien ? Entretemps, le Dr Young me conduira dans le bureau.

— Certainement, acquiesça Angela. Vous m'attendrez ensuite ? demanda-t-elle, se tournant vers Nigel.

— Oui, Angela, je vous attendrai, répondit-il.

Au bureau, l'inspecteur Alleyn se pencha sur le corps inerte de Rankin. Les lèvres serrées, il le contempla pendant deux bonnes minutes. Une aversion imperceptible lui tordit les coins de la bouche. Puis il tourna le cadavre vers lui et examina, sans le toucher, le poignard planté entre ses omoplates.

— Votre aide peut s'avérer précieuse, observa-t-il finalement. De toute évidence, le coup fut porté d'en haut. Horrible, n'est-ce pas ? Il s'agit visiblement d'une œuvre d'expert.

Le petit docteur, mortifié par la réprimande reçue des forces de l'ordre, sauta sur l'occasion pour se racheter.

— Le meurtrier possède en effet une énergie considérable et, je dirais, des connaissances indéniables en anatomie. La lame a pénétré le corps entre la troisième et la quatrième côte, évitant la colonne vertébrale et le bord de l'omoplate gauche. La pointe a atteint le cœur sous un angle aigu.

— Oui, je m'en suis douté, répliqua Alleyn benoîtement. Mais ne pensez-vous pas que cela puisse être le fruit du hasard ?

— Possible, rétorqua le docteur avec raideur. Mais cela m'étonnerait.

Un sourire à peine perceptible éclaira les yeux d'Alleyn.

— Allons, docteur Young, fit-il doucement, je vois que vous avez votre idée sur la question. Quelle est-elle ?

Le petit docteur releva le menton, et son visage inexpressif prit un air de défi.

— Je me rends parfaitement compte que dans une situation aussi grave il faut peser ses mots, commença-t-il, mais peut-être que, disons à la confession...

— La tâche d'un détective, observa Alleyn, s'apparente par certains côtés à celle d'un prêtre. Alors, imaginez-vous au confessionnal, docteur.

— Je n'ai qu'une remarque à formuler. Hier soir, avant mon arrivée, le corps a été retourné et... et examiné par un monsieur russe qui se trouve être un confrère. Cela malgré le fait...

L'accent du nord perça beaucoup plus nettement dans la voix du docteur.

— ... que j'ai été appelé sur-le-champ. Il faut croire que la déontologie des médecins russes ne s'embarrasse pas de subtilités.

— Des connaissances en anatomie, murmura l'inspecteur Alleyn d'un air absent. Eh bien, c'est ce que nous verrons. C'est extraordinaire, poursuivit-il en recouchant Rankin avec douceur. Son visage est dépourvu de toute expression. Si seulement quelque chose était inscrit sur ses traits... J'aimerais m'entretenir avec Sir Hubert, si c'est possible.

— Je vais m'en enquérir, répondit le Dr Young sur un ton formel, laissant Alleyn seul dans le bureau.

Handesley attendait déjà dans le hall, en compagnie de Nigel et d'Angela. Le changement survenu chez son hôte après la mort de Rankin avait probablement choqué Nigel plus que tout le reste. Handesley avait une mine épouvantable. Ses mains tremblaient, et il semblait se déplacer d'un pas mal assuré.

Alleyn sortit du bureau, et le Dr Young, visiblement dérouté par l'accent d'Oxford de l'inspecteur, fit les présentations.

— Désolé de vous avoir fait attendre, dit Handesley. Je suis, bien entendu, prêt à répondre à toutes vos questions, inspecteur.

— Pour l'instant, je n'en ai pas beaucoup, répliqua Alleyn. Miss North et M. Bathgate m'ont fait un compte rendu clair des événements d'hier. Pourrions-nous nous entretenir dans une autre pièce ?

— Le salon se trouve juste à côté, répondit Handesley. Désirez-vous nous y recevoir chacun à tour de rôle ?

— Cela m'arrangerait énormément.

— Les autres sont dans la bibliothèque, annonça Nigel.

Handesley se tourna vers le détective.

— Voulez-vous que nous passions au salon ?

— Je pense que je peux vous poser mes quelques questions immédiatement. Les autres viendront me voir par la suite. Si j'ai bien compris, Sir Hubert, M. Rankin était un de vos vieux amis ?

— Je l'ai connu toute sa vie... je n'arrive pas à croire à ce... cet horrible drame. C'est inconcevable. Nous étions tous étroitement liés avec lui. Ce doit être quelqu'un de l'extérieur. Sans aucun doute.

— Combien de domestiques employez-vous ? Il faudra que je les interroge plus tard. Mais, en attendant, j'aimerais avoir leurs noms.

— Oui, bien sûr. Chacun devra répondre de ses mouvements... mais, mes domestiques ! Ils se trouvent à mon service depuis des années, tous. Je ne vois aucun mobile...

— Le mobile ne va pas être de ceux qui sautent aux yeux. Puis-je avoir les noms, je vous prie ?

— Mon majordome est d'origine russe. Il est entré à mon service à Petersbourg et ne m'a pas quitté depuis.

— Il connaissait bien M. Rankin ?

— Très bien. M. Rankin était un habitué de la maison et il entretenait d'excellents rapports avec les domestiques.

— Le poignard lui aussi est d'origine russe, m'a-t-on dit.

— Il vient de Russie, mais il est de fabrication mongole, rectifia Sir Hubert.

Et il raconta brièvement l'histoire du poignard.

— Hmm, répondit Alleyn. Chatouillez un Russe, et il sortira son couteau mongol. Votre majordome a-t-il vu cette exquise pièce de musée ?

— Oui, je crois. Maintenant que j'y pense, il se trouvait dans le hall au moment où Rankin nous l'a montré.

— A-t-il émis un commentaire quelconque à son sujet ?

— Vassily ? Non...

Après une seconde d'hésitation, Handesley se tourna vers Nigel et Angela.

— Quoique... attendez ! N'est-il pas intervenu quand Tokareff a prononcé son discours sur les confréries ?

— Il me semble, fit Nigel lentement, qu'il a dit une phrase russe. Et le Dr Tokareff a ajouté : « Ce paysan est de mon avis ». Après quoi, vous avez laissé partir Vassily, monsieur.

— C'est exactement cela, confirma Angela.

— Je vois. Une drôle de coïncidence que le poignard, votre majordome et votre invité soient de la même nationalité.

— Pas du tout, protesta Angela. Oncle Hubert s'est toujours intéressé à la Russie, surtout après la guerre. Charles connaissait sa collection d'armes et il a emporté cette horrible chose exprès pour la montrer à mon oncle.

— Ce poignard présente-t-il un intérêt quelconque aux yeux d'un collectionneur ?

Handesley jeta à Angela un regard égaré.

— Il m'a conquis du premier coup d'œil, répliqua-t-il. Je lui ai offert de l'acheter.

— Ah bon ? A-t-il accepté ?

Un silence gêné succéda à la question de l'inspecteur. Atterré, Nigel cherchait ses mots quand soudain, Angela prit la parole.

— Vous êtes fatigué, oncle Hubert, déclara-t-elle avec douceur. Laissez-moi expliquer à M. Alleyn...

Et, sans attendre sa réponse, elle s'adressa au détective :

— Hier soir, pour s'amuser, Charles Rankin a rédigé un billet dans lequel il légua le poignard à mon oncle. M. Bathgate et M. Arthur Wilde, un autre de nos invités, ont signé en tant que témoins. Mais ce n'était qu'une plaisanterie.

Sans aucun commentaire, Alleyn ajouta une note sur son carnet.

— Je vous demanderai de me montrer ce papier plus tard, répondit-il. Pour le moment, revenons aux autres domestiques.

— Ils sont tous anglais, dit Angela, excepté le cuisinier qui est français. Il y a trois bonnes, deux femmes de chambre, une petite qui fait le ménage... un valet qui aide Vassily quand nous donnons une réception, une fille de cuisine et un garçon à tout faire.

— Je vous remercie. Monsieur Bathgate, si j'ai bien compris, vous êtes un cousin de M. Rankin. Pensez-vous qu'il avait des ennemis ? C'est une question stupide, je le sais, mais je préfère vous la poser tout de même.

— Personnellement, je n'en connais pas, rétorqua Nigel. Mais il faut croire qu'il en avait un.

— Personne à qui son décès aurait profité ?

— Profité ?

La voix de Nigel s'enroua subitement.

— Ma foi, si. Moi. Il se trouve qu'il m'a laissé toute sa fortune. Vous feriez mieux de m'arrêter, inspecteur... je l'ai tué pour son argent.

— Mon jeune ami, fit Alleyn d'un ton tranchant, épargnez-moi les révélations de ce genre. Nous avons ici deux témoins de votre grotesque performance. Ressaisissez-vous et laissez-moi accomplir mon travail qui, Dieu sait, est assez compliqué comme cela.

Cette rebuffade inattendue produisit sur Nigel un effet des plus salutaires. L'espace d'un éclair, elle le tira de la torpeur cauchemardesque dans laquelle le choc subi l'avait plongé.

— Désolé, s'excusa-t-il. Je n'ai pas vraiment envie de me voir emmener, les menottes aux poignets.

— Je l'espère. Allez maintenant trouver les autres invités. Ils sont réunis dans la bibliothèque, n'est-ce pas ? Envoyez-les-moi au salon, un par un. Et vous, Miss North, voulez-vous rassembler les domestiques ?

— M^{me} Wilde s'est mise au lit, dit Angela. Elle a été terriblement bouleversée.

— Je regrette mais j'ai besoin de voir tout le monde.

— Très bien, je le lui dirai.

Sur ce, Angela remonta au premier étage.

Nigel commença par expédier à l'interrogatoire Arthur Wilde, puis il rejoignit Sir Hubert dans le jardin. Ils n'attendirent pas bien longtemps. À peine Nigel eut-il fumé deux cigarettes que M. Bunce vint leur annoncer que l'inspecteur principal était à la disposition de Sir Hubert. Ils retrouvèrent Alleyn dans le hall, et Handesley le précéda vers la grande bibliothèque située derrière le salon et l'armurerie. S'arrêtant devant la porte, il posa un regard attentif sur l'inspecteur.

— J'ai vu d'après votre carte, déclara-t-il poliment, que vous vous appelez Roderick Alleyn. J'avais connu à Oxford un homme très brillant qui portait ce nom. Quelqu'un de votre famille, peut-être ?

— Peut-être, répondit l'inspecteur avec une courtoisie distante.

Il s'écarta pour laisser Nigel ouvrir la porte. À l'exception de M^{me} Wilde, tout le monde se trouvait rassemblé dans la bibliothèque. La voix retentissante de Tokareff pouvait s'entendre du hall, et, en entrant, ils le découvrirent debout devant la cheminée, en train de haranguer l'assistance avec sa verve habituelle. Blanche comme un linge, Rosamund Grant était assise dans un coin reculé de la pièce. Arthur Wilde écoutait avec une attention forcée le discours du Russe.

Le Dr Young, agité, s'était réfugié dans le bow-window.

— ... alors, en ce qui concerne mon point de vue, prendre une vie est moins répréhensible que mener une fausse existence, vociférait le Dr Tokareff. Voilà un crime bien plus grave...

Il s'interrompit brusquement tandis que Handesley et Alleyn, suivis de Nigel et Angela, s'approchaient de lui.

— L'inspecteur Alleyn, annonça Handesley brièvement, désire nous parler.

— Déjà, commença Tokareff, nous avons été interrogés. Déjà, la chasse est en cours. Comprenez-moi bien...

— Voulez-vous vous asseoir tous autour de la table ? coupa Alleyn.

Tout le monde se rapprocha de la table basse près de l'une des fenêtres. Alleyn s'installa en tête.

— Je n'ai qu'une chose à vous dire, fit-il calmement. Hier soir, à huit heures moins cinq, un homme a été assassiné dans cette maison. Il est possible – mais ce n'est qu'une probabilité – que le crime ait été commis par quelqu'un de l'extérieur. Jusqu'à la fin de l'enquête, je crains que personne ne puisse quitter Frantock. Vous ne devrez pas dépasser les grilles du jardin, et si l'un d'entre vous souhaite sortir de la propriété, prière de me le faire savoir. S'il s'agit d'une raison urgente, je fournirai à l'intéressé une escorte appropriée. Vous serez libres de disposer du hall et du salon une heure après notre petite réunion. D'ici là, je vous demanderai la permission de fouiller vos chambres.

Il y eut un silence tendu que Rosamund Grant rompit la première :

— Pendant combien de temps devons-nous nous conformer à ces dispositions ?

Sa voix étrangement atone rappela soudain à Nigel, avec une acuité douloureuse, celle de Rankin.

— L'enquête aura sans doute lieu mardi, répondit Alleyn. En attendant, je vous prierai de rester où vous êtes.

— Est-ce vraiment indispensable ? intervint Handesley. Naturellement, je suis prêt à accomplir tous les efforts nécessaires, mais il me semble que certains de mes invités – M^{me} Wilde, entre autres – ont hâte de quitter ces murs... chargés de tragiques souvenirs.

Son ton inhabituellement amer emplît Nigel de compassion.

— Sir Hubert, déclara-t-il précipitamment, votre situation est bien plus difficile que la nôtre. Si nous devons rester, nous resterons. Mais chacun, j'en suis sûr, tâchera de se rendre aussi discret et aussi utile

que possible. Dans ce genre de circonstances, il faut passer outre à toutes les considérations personnelles. Tout cela est mal dit, mais...

— Je suis entièrement d'accord, l'interrompt Wilde. C'est déplaisant, mais nous devons nous en accommoder. Je pense que ma femme comprendra.

Comme en réponse à cette déclaration, la porte s'ouvrit sur Marjorie Wilde.

La tension qui régnait dans la pièce conféra à son apparition tardive une note théâtrale. Cependant, la ressemblance avec la scène s'arrêtait là. M^{me} Wilde entra sans bruit : son maquillage était bien moins agressif que de coutume, et ses habits, se dit Nigel, évoquaient une tenue de deuil.

— Pardonnez-moi de vous avoir tous fait attendre, murmura-t-elle. Ne bougez pas, je vous en prie.

Son mari rapprocha une chaise pour elle. Enfin, tout le monde se trouvait réuni autour de la table.

— À présent, reprit Alleyn, je crois avoir compris le principe de ce jeu qui a connu un dénouement aussi tragique et inattendu. À propos, que serait-il arrivé si, à la place de la victime, vous aviez découvert comme prévu un faux cadavre ?

— Excusez-moi, commença Tokareff, mais quel est... comment dites-vous ?... le rapport ?

— Il y en a un, je vous assure, sinon je n'aurais pas posé la question. Qu'auriez-vous fait si tout s'était déroulé normalement ?

L'inspecteur se tourna vers Wilde.

— Nous nous serions retrouvés sur-le-champ, répondit celui-ci, pour tenir un semblant de procès. Nous aurions nommé un « juge » et un « procureur », et chacun de nous aurait eu le droit de soumettre les témoins à un contre-interrogatoire. Le but visé étant de trouver le « meurtrier »... celui à qui Vassily avait remis la plaque rouge.

— Je vois, merci. Et vous ne l'avez pas fait ?

— Bon sang, inspecteur, riposta Nigel violemment. Pour qui nous prenez-vous ?

— Il prend l'un de nous pour un criminel, répondit Rosamund lentement.

— À mon avis, le jeu de l'Assassin devrait suivre son cours, déclara Alleyn. Je propose que le procès ait lieu, comme convenu. C'est moi qui jouerai le rôle du procureur. Je ne connais pas très bien le jargon juridique, mais j'essaierai de faire de mon mieux. Pour le moment, il

n'y aura pas de juge. Ce sera l'unique différence entre la version originale et celle-ci... j'espère seulement que nous n'aurons pas de mal à identifier tout de suite le détenteur de la plaque rouge.

— Aucun mal, répliqua Wilde. C'est à moi que Vassily l'a donnée.

Le « procès »

La déclaration d'Arthur Wilde produisit sur l'assistance un effet spectaculaire et totalement démesuré. Nigel eut un haut-le-corps mais se dit aussitôt qu'après tout, l'identité du porteur de la plaque n'avait pas la moindre espèce d'importance. Il était curieux qu'aucun d'entre eux n'eût songé à repérer le « méchant » du jeu, voilà tout.

Un silence de mort suivit les paroles de Wilde. Rosamund le rompit la première.

— Et alors, fit-elle posément, en quoi cela nous avance-t-il ?

— Je vous remercie, monsieur Wilde, répondit Alleyn.

L'inspecteur avait adopté un ton officiel des plus convaincants.

— Vous êtes le premier témoin que j'ai interrogé. Avez-vous reçu la plaque au cours du dîner ?

— Oui, Vassily l'a glissée dans ma main pendant que je me servais.

— Avez-vous défini un plan d'action précis pour remplir votre rôle ?

— Pas vraiment. J'y ai réfléchi dans mon bain. M. Bathgate se trouvait dans la pièce voisine, mais je n'ai pas voulu le choisir pour victime : c'eût été trop évident. C'est à ce moment-là que j'ai entendu le gong et que la lumière s'est éteinte. J'allais annoncer qu'il ne pouvait pas s'agir du « meurtre », que ce devait être un accident, quand j'ai compris qu'ainsi, je dévoilerais mes batteries. Alors, j'ai fait semblant d'être pris au jeu, et je me suis séché et rhabillé. J'ai pensé qu'il me serait facile de trouver une victime dans l'obscurité...

Handesley poussa une brusque exclamation.

— Qu'y a-t-il, Sir Hubert ? demanda Alleyn avec gentillesse.

— C'est donc vous, Arthur, qui m'avez bousculé sur le palier en disant : « Vous êtes mort » ?

— Et c'est vous qui m'avez répondu : « Taisez-vous, imbécile », rétorqua Wilde. Vous avez cru que je plaisantais, n'est-ce pas ? Je m'en suis rendu compte et je me suis empressé de m'éloigner.

— Un instant, s'interposa le détective, que j'y voie clair... Tout cela est terriblement embrouillé. Au moment où l'alarme a été donnée, vous étiez dans votre bain, monsieur Wilde. Sachant que vous avez été désigné comme « assassin », vous avez attribué le gong et l'obscurité à un accident ?

— J'ai pensé que le gong sonnait pour le dîner et que les plombs avaient dû sauter.

— Je vois. Vous vous êtes donc tenu coi et vous avez décidé de profiter du noir pour accomplir votre mission ?

— Oui, acquiesça Wilde avec une patience polie.

« Il est plutôt lent pour un détective », se dit Nigel.

— Alors, vous êtes sorti sur le palier, continua Alleyn, et, vous heurtant à Sir Hubert, vous avez aussitôt prononcé la phrase convenue. Et vous, Sir Hubert, avez cru à une blague ?

— Bien entendu. Le signal venait d'être donné. D'ailleurs, je me suis imaginé que... que c'était Rankin. Je ne sais pas pourquoi.

— Monsieur Wilde, reprit Alleyn. Selon la formule consacrée, quand avez-vous vu M. Rankin pour la dernière fois ?

— Je lui ai parlé dans le hall avant d'aller m'habiller. Nous avons été les derniers à monter. Charles m'a fait remarquer que si l'un de nous était l'« assassin », il n'avait aucun intérêt à liquider l'autre. Tout le monde savait que nous étions restés seuls.

— C'est exact. Ensuite, vous êtes monté vous habiller, laissant M. Rankin seul dans le hall ?

— Oui.

— Quelqu'un vous a-t-il vus ensemble ?

Wilde réfléchit quelques secondes.

— Oui, répondit-il. Je me souviens que Mary, la fille de charge, est allée au vestibule pour verrouiller la porte d'entrée. Elle était encore en train de ranger ou de nettoyer quand je suis monté. Je me rappelle lui avoir demandé si elle connaissait l'heure exacte... si l'horloge du hall était à l'heure. Elle a dit : « Oui, il est huit heures moins dix », j'ai dû répliquer : « Seigneur, nous allons être en retard ! », ou quelque chose de similaire. Puis j'ai grimpé l'escalier, la laissant en bas.

— Apparemment donc, M. Rankin est resté seul dans le hall entre sept heures cinquante et huit heures moins cinq, l'instant où il a été tué. Disons, quatre minutes. Merci, monsieur Wilde.

Alleyn prit des notes sur son carnet puis parcourut la tablee d'un regard circulaire.

— Quelqu'un a-t-il des questions à poser ? demanda-t-il. Je vous assure sincèrement qu'elles seront les bienvenues.

Après une brève pause, M^{me} Wilde se pencha soudain par-dessus la table, considérant son mari d'un air étrangement formel.

— J'aimerais savoir, fit-elle rapidement, de quoi vous avez parlé tous les deux, Charles et toi.

Pour la première fois, Arthur Wilde hésita.

— Je ne pense pas, répondit-il doucement, que ceci ait un rapport quelconque avec notre sujet.

— Néanmoins, déclara Tokareff brusquement, la question reste posée.

— Eh bien, rétorqua-t-il, une note curieuse dans la voix, nous avons discuté de vous, docteur Tokareff.

— Vraiment ? Et à quel propos, au juste ?

— Vos commentaires concernant ses droits sur le poignard ont semblé froisser Rankin. Il... il s'est senti personnellement visé. Et, depuis votre discussion, il restait plutôt sur la défensive.

Tout à coup, le Dr Young émit un « Caahoum » embarrassé. Alleyn sourit.

— Et qu'avez-vous répondu à tout cela ? demanda-t-il.

Arthur Wilde se passa une main dans les cheveux.

— Je lui ai dit de ne pas se conduire comme un imbécile. Charles a toujours été très susceptible... c'était une réaction assez typique. J'ai essayé de lui expliquer qu'un poignard lié, aux yeux du Dr Tokareff, aux rites les plus secrets d'une confrérie, n'a évidemment pas la même signification pour un Russe que pour un Anglais. En fin de compte, il parut se rendre à mes raisons. Ensuite, nous nous sommes taquinés au sujet du jeu de l'Assassin, et je l'ai laissé.

— D'autres questions ? s'enquit Alleyn.

Visiblement, il n'y en avait pas.

— Je sais, déclara Wilde, que je suis sans doute le dernier – excepté Mary et l'homme qui l'a tué – à avoir vu Charles vivant. Alors, si d'autres questions vous viennent à l'esprit, n'hésitez surtout pas à me les poser.

— Je voudrais vous signaler, dit Nigel, que je peux confirmer la quasi-totalité de votre déposition. Je vous ai laissé en compagnie de Charles et vous ai entendu monter quelques minutes plus tard. Souvenez-vous, nous nous sommes interpellés pendant que vous

faisiez couler votre bain et après l'extinction des lumières. Je puis affirmer que vous étiez dans la salle de bains avant, pendant et après que le crime a été commis.

— En effet, renchérit Marjorie Wilde. Moi aussi, je t'ai entendu m'appeler, Arthur.

— Vos chambres sont-elles contiguës ? questionna Alleyn.

Nigel dessina un plan approximatif de la disposition des quatre pièces et le lui tendit par-dessus la table.

— Je vois, acquiesça l'inspecteur en l'examinant avec soin. Vous vous rendez tous compte, ajouta-t-il l'instant suivant, de l'importance de repérer les mouvements de M. Wilde. M^{me} Wilde et M. Bathgate les ont déjà confirmés. Quelqu'un d'autre a-t-il des indications à fournir sur les positions respectives de ces trois-là après que M. Wilde soit monté ?

— Oui, répondit M^{me} Wilde avec empressement. Pendant que j'étais dans ma chambre, en train de m'habiller, Florence, la femme de chambre d'Angela, est venue me proposer ses services. Elle est restée quelques instants, pas plus, mais elle a dû entendre Arthur me parler de la salle de bains : la porte n'était pas tout à fait fermée.

— Elle nous renseignera elle-même là-dessus, bien sûr, dit l'inspecteur. À présent, nous avons clairement établi les faits et gestes des trois occupants de la maison à partir de sept heures et demie environ, et jusqu'au moment du crime. M^{me} Wilde est montée la première, ensuite M. Bathgate, et enfin M. Wilde. Tout en s'habillant, ils n'ont pas cessé de se parler, et la femme de chambre a probablement entendu leurs voix. Monsieur Bathgate, si mes souvenirs sont bons, vous avez été le premier à descendre après le coup de gong, et c'est vous qui avez rallumé la lumière ?

Nigel qui avait laissé vagabonder ses pensées dans la direction esquissée par les propos de M^{me} Wilde, se ressaisit et regarda l'inspecteur. Quand il le désirait, songea-t-il, Alleyn pouvait adopter sans peine une contenance officielle.

— Oui, répliqua-t-il. C'est moi qui ai rallumé.

— Vous vous êtes frayé un chemin jusqu'en bas après que les deux minutes se sont écoulées ?

— Oui. Les autres étaient derrière moi.

— Ensuite, vous avez atteint l'interrupteur et rétabli le courant instantanément ?

— Non, pas instantanément. Tout le monde s'interpellait dans l'escalier. J'ai dû hésiter pendant une seconde.

— Pourquoi ? demanda Rosamund.

— C'est difficile à dire... une sorte d'appréhension, que sais-je... Puis Sir Hubert a appelé, et j'ai appuyé sur le disjoncteur.

— Vous avez parlé à M. Wilde jusqu'au moment où vous avez quitté votre chambre ?

— Oui, je crois.

— C'est même sûr, observa Arthur Wilde, lui jetant un regard amical.

— Avez-vous adressé la parole à quelqu'un, une fois sur le palier ?

— Je ne m'en souviens pas. Tout le monde se parlait dans l'obscurité. J'ai fait brûler une allumette.

— Oui, déclara Angela précipitamment, je me trouvais dans le couloir quand j'ai vu son visage éclairé par en-dessous. Sans doute venait-il juste de sortir de sa chambre.

— Monsieur Bathgate, reprit l'inspecteur, votre allumette brûlait encore quand vous êtes descendu ?

— Oui. Elle s'est éteinte au milieu de l'escalier.

— Quelqu'un vous a-t-il dépassé sur les marches ?

— Non, personne.

— En êtes-vous certain ?

— Absolument.

— Des questions ? interrogea Alleyn.

Tout le monde se taisait.

Le détective se tourna vers Tokareff.

— À vous, docteur, lança-t-il, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Allez-y, fit le Russe d'un ton peu amène.

— Vous êtes monté parmi les premiers, avec Miss North, Miss Grant, M^{me} Wilde et Sir Hubert Handesley ?

Tokareff décocha à l'inspecteur un regard belliqueux à travers ses lunettes.

— Oui, parfaitement.

— Vous êtes-vous rendu directement dans votre chambre ?

— Oui, et je peux le prouver. Hier soir, je suis de bonne humeur dans chambre, alors je chante la *Mort de Boris* fortissimo. Je loge dans une aile éloignée de la maison, mais j'ai une voix puissante. Certains

ont dû m'entendre.

— Moi, je vous ai entendu, sourit Handesley.

— Vous avez chanté la *Mort de Boris* pendant tout le temps, jusqu'au coup de gong et l'extinction des lumières ?

— Oui, bien sûr.

— Une représentation de gala ! Vous êtes-vous rendu à la salle de bains ?

— *Niet.* Non, je ne me baigne pas à cette heure-ci. Ce n'est pas conseillé. Mieux vaut juste avant le coucher, pour ouvrir les pores. Ensuite, une bonne suée...

— Oui, certainement. Vous vous êtes donc habillé ?

— Je me suis habillé, oui. Et, tout en m'habillant, je chante. Quand j'arrive au grand cri d'agonie, je l'interprète à la manière de Fedor Chaliapine...

Soudain, il poussa un rugissement terrifiant, et M^{me} Wilde étouffa un petit cri.

— À ce moment, acheva le Dr Tokareff, le gong sonne et la lumière s'éteint. Le jeu commence. Je cesse de chanter et je compte deux fois jusqu'à soixante en russe. Puis je sors.

— Merci infiniment. Visiblement, vous avez été le premier à vous apercevoir de l'état de Rankin ?

— Oui. J'ai vu le couteau de l'escalier.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Miss Angela disait pour plaisanter : « Personne ne doit toucher le corps ». J'ai confirmé, mais sérieusement, car j'ai vu qu'il était mort.

— Pourtant, il me semble que vous n'avez pas examiné le corps...

— Je vous prie de m'excuser, commença le Russe d'un ton emphatique.

Alleyn jeta un bref regard autour de la table. Un vent de panique et de consternation semblait s'être levé dans l'assistance. Rosamund Grant dévisagea fixement M^{me} Wilde qui était devenue livide. Son mari se pencha prestement vers elle. Elle parla soudain, d'une voix saccadée qui ne ressemblait en rien au gazouillis maniéré auquel ils étaient tous habitués.

— Attendez, je ferais mieux de tout vous expliquer.

— Cela n'a plus d'importance, ma petite vieille, fit Wilde.

Même en cet instant, ce terme d'affection conjugale frappa Nigel

par son incongruité.

— Ça ira, répondit Marjorie Wilde. Je sais ce que le Dr Tokareff allait dire. J'ai perdu la tête. Je les ai tous repoussés et je me suis agenouillée devant lui. Je l'ai tiré vers moi pour voir son visage et j'ai essayé de le faire revenir à lui, de le forcer à revenir à lui... même quand j'ai vu qu'il ne réagissait pas. Je l'ai traîné par les épaules pour l'éloigner du sang, et j'ai senti le couteau racler le sol. Il était très lourd : je n'ai pas pu le porter. Tout le monde me disait de ne pas le toucher... je regrette de l'avoir fait. Je n'ai pas pu m'empêcher...

Elle se tut aussi brusquement qu'elle avait commencé.

— Vous avez raison de m'en informer tout de suite, madame Wilde, observa Alleyn sur le ton de la conversation. Il est parfaitement compréhensible de subir les effets d'un choc émotionnel à la suite de cette terrible découverte. J'aimerais, poursuivit-il en s'adressant à tout le monde, graver toute la scène dans mon esprit. M^{me} Wilde s'était agenouillée devant le corps. Docteur Tokareff, vous teniez-vous derrière elle ?

— Oui, et je lui disais : « Ne le touchez pas ». Seulement, elle continuait de le secouer. J'ai vu immédiatement qu'elle était hystérique, et j'ai essayé de la relever. Elle m'a résisté : dans certains cas d'hystérie, on se heurte à une telle force, vous savez... Puis Miss Grant a dit doucement : « Il ne sert à rien d'appeler Charles maintenant. Il n'est plus là », et M^{me} Wilde s'est arrêtée net. J'ai réussi à la remettre debout. Ensuite, Sir Hubert Handesley a demandé : « Pour l'amour du ciel, êtes-vous sûr qu'il est mort ? ». J'en étais certain ; néanmoins, je l'ai examiné. Miss North a dit : « Téléphonez au Dr Young », ce qui fut fait.

— Tout le monde est d'accord pour confirmer cette version ? questionna Alleyn, avec formalité.

Il y eut un murmure d'assentiment général.

— Puisque je prouve qu'entre sept heures trente et sept heures cinquante-cinq je chante très fort dans ma chambre, déclara le Russe, n'est-ce pas un-alibi ? J'aimerais maintenant repartir pour Londres : je suis attendu à une réunion.

— Je crains que ce ne soit pas possible, répliqua Alleyn poliment.

— Mais...

— Je vous l'expliquerai plus tard, docteur Tokareff. Pour le moment, terminons-en avec notre jeu. Sir Hubert, qu'avez-vous fait après être monté, et avant l'alarme ?

Handesley contempla ses doigts entrelacés posés sur la table. Il

répondit sans lever les yeux, mais d'une voix ferme et égale :

— Je me suis rendu dans mon cabinet de toilette au fond du couloir. Tout en me déshabillant, j'ai bavardé avec Vassily qui était en train de sortir mes habits. Après son départ, j'ai pris un bain et me suis rhabillé. J'avais tout mis sauf mon smoking quand on a frappé à ma porte. C'était Angela venue me demander si j'avais de l'aspirine. Miss Grant souffrait d'une migraine et aurait voulu en prendre. J'ai donné les comprimés à Angela. Presque aussitôt après son départ, j'ai entendu le coup de gong. J'ai rejoint les autres sur le palier, et c'est alors qu'Arthur – M. Wilde – m'a tapé sur l'épaule en déclarant : « Vous êtes mort ». Voilà tout ce que je me rappelle.

— Pas de questions ?

Un vague murmure de dénégation parcourut l'assistance.

— Miss Grant, reprit l'inspecteur, vous aussi êtes montée vous changer parmi les premiers. Où est votre chambre ?

— Au bout du couloir opposé à l'escalier, près de celle d'Angela... Miss North. Nous sommes montées ensemble. Angela est venue me voir après que nous avons pris un bain. C'est à ce moment-là que je lui ai demandé de l'aspirine.

— Où se trouve votre salle de bains ?

— En face de ma chambre. Nous l'avons utilisée toutes les deux, moi d'abord.

— Vous vous êtes donc contentée de traverser le couloir dans un sens, puis dans l'autre ?

— Oui.

— Vous êtes-vous rendue dans un autre endroit pendant que vous étiez en haut ?

— Non. Je suis descendue après l'alarme.

— Et vous, Miss North ? Quels ont été vos mouvements ?

— J'ai accompagné Rosamund et j'ai lu pendant qu'elle se baignait. À mon retour dans la salle de bains, je suis allée dans sa chambre, puis dans celle de mon oncle, pour chercher de l'aspirine. En revenant, j'avais à peine atteint la porte de Rosamund que la lumière s'est éteinte.

— Où se trouve la chambre de M. Rankin ?

— À côté de la mienne, juste en face de l'entrée du couloir. Puis-je compléter votre dessin ?

Alleyn lui tendit la feuille de papier, et elle ajouta au plan les

pièces manquantes.

— Je vous remercie, fit Alleyn. Il m'est plus facile ainsi de situer les protagonistes. Voilà qui clôt la phase préliminaire de notre reconstitution. Avant de nous séparer, j'aimerais causer avec Florence, votre femme de chambre, Miss North. Vous m'accorderez tous qu'il est très important d'établir les mouvements de M. et M^{me} Wilde, ainsi que ceux de M. Bathgate.

Angela se leva et traversa la pièce en direction de la sonnette, située près de la cheminée. Les autres reculèrent leurs sièges. Wilde entama une conversation à voix basse avec Handesley.

Ce ne fut pas Vassily qui répondit à l'appel, mais une petite bonne à la mine effrayée. On eût dit qu'elle n'avait jamais franchi la porte de l'office et qu'elle se retrouvait dans la bibliothèque par erreur.

— Voulez-vous prier Florence de venir nous rejoindre, Mary ? demanda Angela.

— Bien, miss.

— Oh, un instant, Mary, fit Alleyn, avec un regard en direction d'Angela. Vous trouviez-vous dans le hall, hier soir, au moment où M. Wilde est monté, laissant M. Rankin seul ?

— Oui, monsieur. D'habitude, M. Roberts ne m'envoie pas dans la partie principale de la maison, mais hier...

— M. Wilde vous a-t-il adressé la parole ?

— Il m'a demandé l'heure qu'il était, alors je lui ai dit : « Moins dix ». « Mon Dieu, je suis en retard », qu'il a répondu. Puis il a couru en haut.

— Et M. Rankin, que faisait-il pendant ce temps ?

— Il fumait une cigarette, monsieur, tout à fait tranquillement. « Puis-je enlever le plateau de cocktails ? », je lui demande, « Non, qu'il me dit, j'en reprendrais bien un autre, et tant pis pour mon teint frais de collégien ». Alors je suis partie, et quelques secondes plus tard, monsieur, la lumière s'est éteinte, et... oh, c'est affreux, n'est-ce pas ?

— Horrible. Je vous remercie, Mary.

Après un coup d'œil hésitant sur Handesley, la petite bonne sortit.

— N'est-ce pas le majordome qui répond d'habitude à la sonnerie ? s'enquit Alleyn après un silence.

— Si, répliqua Angela d'un air absent, si, bien sûr. Mary est femme de charge, elle ne répond jamais aux appels. Je ne sais pas pourquoi il n'est pas venu. Tout le monde est si secoué... je suppose que Vassily...

Elle fut interrompue par l'apparition de Florence, une femme brune de trente-cinq ans environ, au visage impavide.

— Florence, fit Angela, M. Alleyn désire vous poser une ou deux questions au sujet d'hier soir.

— Certainement, miss.

— Dites-moi, commença Alleyn, dans quelle chambre vous vous êtes rendue en premier quand les invités sont montés s'habiller.

— Très bien, monsieur. Je suis allée dans la chambre de Miss Angela.

— Combien de temps y êtes-vous restée ?

— Quelques minutes seulement. Miss Angela m'a demandé d'aller proposer mon aide à M^{me} Wilde.

— Vous avez donc gagné la chambre de M^{me} Wilde ?

— Oui, monsieur.

— Qu'est-il arrivé ensuite ?

— Madame m'a priée de lui agraffer sa robe. Je l'ai fait, répliqua Florence, laconique.

— M^{me} Wilde vous a-t-elle parlé ?

— Madame s'entretenait avec M. Wilde qui se trouvait dans la salle de bains, à côté de la penderie.

— M. Wilde lui répondait-il ?

— Oui, monsieur. Il s'adressait à M^{me} Wilde, et aussi à M. Bathgate qui était dans la pièce voisine.

— Où êtes-vous allée après avoir quitté M^{me} Wilde ?

— Dans la chambre de Miss Grant.

— Combien de temps y avez-vous passé ?

— J'ai attendu quelques instants, monsieur. Miss Grant n'était pas là. Elle est arrivée un peu plus tard et m'a dit qu'elle n'avait pas besoin de moi. En partant, j'ai vu Miss Angela arriver de l'autre bout du couloir. Puis la lumière s'est éteinte.

— Miss Grant sortait-elle de la salle de bains ?

Florence hésita.

— Je ne crois pas, monsieur. Miss Grant avait pris son bain plus tôt... avant Miss Angela.

— Je vous remercie. Je pense que je n'avais pas d'autres questions à vous poser.

— Merci, monsieur.

La porte se referma derrière Florence. Pas un regard ne se tourna vers Rosamund Grant. Pas un mot ne fut prononcé.

Alleyn feuilleta son carnet de notes.

— À propos, Miss Grant, demanda-t-il, ne m'avez-vous pas dit qu'en dehors de la salle de bains, vous n'avez pas quitté votre chambre avant le coup de gong ?

— Un instant ! s'exclama le Dr Young.

— Rosamund... ce n'est rien ! cria Angela, se précipitant vers son amie.

Mais Rosamund Grant avait glissé de sa chaise, évanouie.

De la confusion théâtrale qui suivit, Nigel ne retint qu'une chose : le timbre insistant de la sonnerie qui résonnait en réponse à quelque ordre incohérent de Sir Hubert.

— Du cognac... voilà ce qu'il lui faut, s'époumonait Handesley.

— Plutôt des sels, déclara le Dr Young. Ouvrez donc ces fenêtres, quelqu'un !

— Je vais en chercher, annonça Angela, en disparaissant.

Mary entra dans la pièce, l'air égaré.

— Dites à Vassily d'apporter du cognac, ordonna Handesley.

— Pardonnez-moi, monsieur... je ne peux pas.

— Et pourquoi donc ?

— Oh, monsieur, il n'est pas là... il a disparu, et personne d'entre nous n'osait vous le dire.

— Enfer et damnation ! s'écria Alleyn.

Alleyn se met au travail

L'inspecteur principal Alleyn se montra intraitable sur la question de l'état des lieux. Personne ne devait toucher à rien avant que, selon ses propres termes, il n'eût fini de fouiner. De fait, rien n'avait été touché. En sa qualité de médecin légiste, le petit Dr Young y avait veillé dès son arrivée. L'agent Bunce, lui, durant le court intervalle où il jouissait d'un pouvoir absolu, avait semé la terreur parmi les domestiques en les confinant à leurs quartiers. Il avait toutefois omis de faire surveiller le portail, et Vassily avait dû s'échapper en sortant tout simplement par la porte de service.

Une fois son accès de rage passé, Alleyn téléphona à la gare. Le vieux majordome, apprit-il, avait réussi, avec une ingéniosité toute particulière, à attraper le train de dix heures quinze pour Londres. L'inspecteur appela le Yard pour donner l'ordre de le retrouver immédiatement et de le placer, en attendant, en garde à vue.

Entre-temps, un détachement d'hommes en civil avait fait son apparition à Frantock. Après avoir passé en revue la haie de casques et d'imperméables, Alleyn posta des sentinelles aux grilles et invita le brigadier Bailey, l'expert en empreintes digitales qui l'avait accompagné, à venir l'aider dans la maison. M. Bunce se trouvait toujours en faction dans le hall. Quant aux invités, Handesley fut prié de les garder dans la bibliothèque ou bien de les lâcher dans le jardin.

— Tout d'abord, annonça l'inspecteur, je vais voir Ethel, la seule femme de chambre qui nous reste. Voulez-vous aller la chercher, Bunce ?

Si Mary avait été effrayée, et Florence, imperturbable, Ethel, une jolie jeune personne d'environ vingt-sept ans, fit preuve d'intelligence et de curiosité.

— Où étiez-vous, demanda Alleyn, à huit heures moins dix hier soir ?

— Dans ma chambre, monsieur, au fond du couloir de service. Je venais juste de changer de tablier, quand j'ai vu l'heure et décidé d'aller aider Mary à nettoyer le hall. Alors, j'ai longé le couloir des chambres d'amis.

— Autrement dit, vous êtes passée devant celle de M. Bathgate ?

— C'est exact, monsieur. Je suis arrivée en haut de l'escalier, et là, j'ai vu que M. Rankin se trouvait encore en bas. Mary était là aussi, en train de verrouiller la porte d'entrée. Elle m'a fait un signe de la tête, et je me suis dit qu'il vaudrait mieux attendre que le hall soit vide pour descendre. J'ai donc fait demi-tour, mais, en repassant devant la porte de M. Bathgate, je me suis rappelée que je ne lui avais pas apporté de mousse à raser et qu'il ne lui restait plus que deux cigarettes dans son paquet. Alors, j'ai frappé.

— Oui ?

— La porte n'était pas fermée, et, quand j'ai tapé, elle s'est entrouverte. Au même instant, M. Bathgate m'a dit d'entrer. Seulement, dès que j'ai commencé à lui parler de la mousse à raser, la lumière s'est éteinte. Je me suis sentie un peu perdue, monsieur, alors je suis retournée à tâtons dans ma chambre.

— Que faisait M. Bathgate quand vous êtes entrée ?

— Il était en train de fumer une cigarette, monsieur, un livre à la main. Je crois qu'il venait de parler à M. Wilde qui prenait son bain à côté.

— Je vous remercie, Ethel.

— C'est moi qui vous remercie, monsieur, répondit la femme de chambre d'un ton plaintif, avant de se retirer à regret.

Alleyn haussa mentalement les épaules en songeant à l'incroyable stupidité de Nigel qui avait omis de mentionner cet alibi en béton. Puis il poursuivit ses investigations. Roberts, le valet, ne lui fut d'aucune utilité. Il se trouvait à l'office depuis une bonne vingtaine de minutes au moment où le gong avait retenti. Le cuisinier et le garçon à tout faire s'avérèrent tout aussi dépourvus d'intérêt. Alors, Alleyn consacra son attention au hall lui-même.

Muni d'un mètre, il mesura soigneusement la distance entre la table à cocktails et l'escalier. Le plateau avec sa batterie de verres sales avait été laissé intact.

— Tout cela est bien joli, grommela l'inspecteur. Rien n'a été dérangé, à l'exception d'un petit détail : le corps.

— De belles funérailles à condition d'avoir un défunt, en quelque sorte, répondit Bailey.

— D'après le jeune Bathgate, le cadavre gisait à l'angle droit du gong. La dernière fois que Mary a vu M. Rankin, il se tenait près du plateau de cocktails. Sans doute en face, au moment où il a reçu le coup. Venez par là, Bunce. Combien mesurez-vous ?

— Un mètre soixante-dix en chaussettes, monsieur.

— Bien. La victime devait atteindre un mètre quatre-vingts. Mettez-vous là, voulez-vous ?

Bunce s'exécuta, et Alleyn le contourna tout en l'examinant attentivement.

— Qu'en dites-vous, Bailey ? Tout a été joué en cinq minutes, pas plus. Le couteau était accroché à cette bande de cuir au pied de l'escalier, à moins qu'il n'ait été enlevé plus tôt, ce qui me paraît peu probable. Par conséquent, le meurtrier est arrivé par là, a saisi le poignard dans sa main droite – ainsi – et l'a frappé par derrière.

L'inspecteur fit mine de poignarder Bunce.

— Maintenant, suivez-moi bien. Je mesure un mètre quatre-vingt-neuf, mais je ne parviens pas à l'atteindre sous un angle droit. Voulez-vous vous pencher, Bunce ? Voilà, c'est mieux... mais il y a la rampe qui gêne. Il devait s'incliner au-dessus du plateau. C'est trop loin, si je me tiens sur la marche inférieure. Attendez... Voyez si vous pouvez tirer quelque chose de la boule d'amortissement au bout de la rampe, Bailey.

— Il y aura un sacré fatras d'empreintes, observa l'expert d'un air sombre.

Et, ouvrant sa trousse, il se mit au travail.

Alleyn continua à fureter dans le hall. Il examina le disjoncteur, les verres, le shaker, le gong, les tables et toutes les boiseries. Puis il s'arrêta devant la cheminée. Les cendres éteintes de la veille s'y trouvaient encore.

— « Ne touchez pas aux cheminées », j'ai dit, déclara Bunce tout à coup. « Il n'y a que du gaz là-haut ».

— Très bien, approuva l'inspecteur. Nous nous en occuperons nous-mêmes.

Il se pencha sur l'âtre et, s'armant de pincettes, sortit les tisons froids un à un, les disposant sur une feuille de papier journal. Ce faisant, il continuait de parler à Bailey :

— Vous trouverez les empreintes de Miss North sur le plan de la maison que j'ai posé sur le plateau. Celles de Bathgate également. Évidemment, il nous les faudra toutes. Nous pourrons nous servir des verres à dents à cette fin. J'ai horreur de demander les empreintes directement : cela me gêne terriblement. Inutile de préciser qu'il n'y a rien sur le couteau, pas plus que sur l'interrupteur. De nos jours, le dernier des nigauds pense à faire disparaître ses empreintes.

— C'est vrai, acquiesça Bailey. Il y a une belle pagaille sur la rampe ; en revanche, la boule nous en apprendra peut-être davantage.

— La boule, hein ? fit Alleyn en tirant une plaque métallique de sous la grille.

— Une drôle de position, monsieur. Une main gauche clairement imprimée, pointant vers le bas. Une façon très inconfortable de placer sa main gauche, avec cette balustrade qui forme une boucle au pied de l'escalier. C'est juste là, à l'intérieur... visible à l'œil nu.

— Vous avez un œil nu hors pair, Bailey. Essayez maintenant la partie supérieure... tiens, qu'est-ce que c'est ?

Alleyn était en train de passer au tamis les cendres sur la plaque. Il s'accroupit, examinant le minuscule objet noirci qu'il tenait à la main.

— Une trouvaille, monsieur ? s'enquit Bailey qui s'affairait à présent en haut des marches.

— Quelqu'un a voulu se débarrasser de ses effets, marmonna l'inspecteur.

S'armant d'une petite loupe, il poursuivit l'examen.

— Un bouton-pression, murmurait-il, avec une parcelle de... oui, c'est bien du cuir. Carbonisé, certes, mais on ne peut pas s'y tromper. Parfait.

Il mit son trophée dans une enveloppe et écrivit sur la partie rabattable.

Les vingt minutes qui suivirent, il les passa à ramper sur le sol, à monter sur les chaises pour examiner la cage d'escalier et l'extérieur des marches, à ouvrir avec précaution les paquets de cigarettes, et à envoyer Bailey chercher des empreintes sur le seau à charbon et les ustensiles de cheminée.

— Et maintenant, déclara-t-il enfin, allons voir dans les chambres. Le fourgon mortuaire va arriver d'un instant à l'autre, Bunce. Je vous laisse vous en occuper. Venez, ajouta-t-il en commençant à gravir l'escalier.

Une fois sur le palier, il s'arrêta et regarda autour de lui.

— Sur notre gauche, expliqua-t-il à Bailey, se trouvent la chambre de M^{me} Wilde, la penderie de son époux, la salle de bains, et la chambre de M. Bathgate. Toutes les pièces communiquent entre elles. Très intime, comme disposition, et plutôt inhabituel. Eh bien, commençons par le commencement.

Le désordre qui régnait dans la chambre de M^{me} Wilde lui conférait un vague air de ressemblance avec une chambre à coucher

d'une pièce de théâtre contemporaine. Le lit était défait, et le plateau de thé devait traîner sur la table depuis son réveil.

— Voici de la matière pour vos relevés, Bailey, observa l'inspecteur.

De nouveau, l'expert sortit le contenu de sa trousse.

— Chacun ici a un bon alibi, je suppose, fit Bailey en répandant une poudre fine sur la surface d'une tasse.

— Un bon alibi ? répéta Alleyn. Ils en ont tous un excellent, excepté Miss Grant. Elle m'a servi un joli petit mensonge concernant ses mouvements, et, pour couronner le tout, elle a fini par s'évanouir.

Il ouvrit une valise et se mit à fouiller à l'intérieur.

— Et la piste russe, monsieur ? Ce docteur ou quoi qu'il puisse être ?

— Oui, c'est un candidat plausible. Vous pensez à lui, Bailey ?

— D'après ce que vous m'avez dit au sujet du couteau et de tout le reste, cela ne m'étonnerait guère. Personnellement, je regarderais du côté du majordome.

— Si c'est Tokareff notre homme, il a drôlement bien tiré son épingle du jeu. Sa chambre se trouve quelque part au fond d'un couloir, et on l'a entendu chanter, paraît-il, sans interruption. Quant au majordome, il a été vu à l'office pendant tout ce temps.

— Est-ce vraiment sûr, monsieur ? Après tout, il a pris la poudre d'escampette.

— En effet. C'est une hypothèse fort tentante, mais quand vous aurez vos empreintes relevées sur la rampe, je pourrai me prononcer plus clairement. Allez donc faire un tour à la salle de bains, Bailey. Vous y trouverez surtout du Wilde et du Bathgate. Ensuite, je vous prierai de vous charger de cette commode, pendant que j'irai faire les autres pièces. Cela ne vous ennuie pas de quitter momentanément votre domaine de prédilection ?

— Pas du tout, monsieur. Que dois-je chercher ?

— Un gant, probablement en peau ou en daim jaune. Celui de la main droite. Je ne m'attends pas vraiment à le trouver ici. Je vous demanderai également de me dresser une liste de tous les habits.

— Bien, monsieur, répondit Bailey de la salle de bains.

Alleyn le rejoignit et examina les lieux avec soin. Puis il passa dans la penderie, et enfin, dans la chambre de Nigel.

Rien n'y avait changé depuis la veille. Le lit n'avait pas été défait.

Bunce avait appris à Alleyn que Nigel était resté debout toute la nuit, essayant de joindre l'avocat de la famille, son propre bureau, et Scotland Yard de la part de la police locale. Sa présence s'était avérée précieuse à Handesley et à Angela North. Ainsi, il avait réussi à faire taire Tokareff et à l'expédier au lit ; et à calmer la crise d'hystérie de M^{me} Wilde alors que son époux avait baissé les bras de désespoir. L'inspecteur se souvint de la déposition d'Ethel : elle avait bien vu Nigel dans sa chambre au moment de l'extinction des lumières, et cela suffisait à le blanchir entièrement. Néanmoins, il se livra à un examen minutieux de la pièce.

Sur la table de chevet, il trouva *Angoisse* de Conrad. Dans le cendrier, il y avait deux mégots de cigarettes Sullivan Powell. D'après l'enquête, c'étaient les dernières qui restaient dans le paquet à sept heures et demie du soir, la veille. Ethel avait confirmé que le paquet était vide, et qu'elle avait vu M. Bathgate fumer la dernière cigarette au cours de leur brève entrevue. Quant aux propres cigarettes de M. Bathgate, il semblait utiliser une marque moins coûteuse.

— Exit M. Bathgate, murmura le détective pour lui-même. Il n'a pas pu fumer deux cigarettes, commettre un meurtre, et parler simultanément à la femme de chambre, en l'espace de dix ou douze minutes.

À peine venait-il de formuler cette conclusion que la porte s'ouvrit sur Nigel en personne.

À la vue de l'inspecteur, Nigel se sentit subitement aussi coupable que s'il avait eu la mort de son cousin sur la conscience.

— Excusez-moi, bredouilla-t-il, je ne savais pas que vous étiez ici... je me sauve.

— Ne partez pas, fit Alleyn d'un ton affable, je n'ai pas l'intention de vous passer des menottes. Dites-moi, n'avez-vous rien entendu dans le couloir pendant que vous étiez en train de vous habiller, hier soir ?

— Quoi, par exemple ? demanda Nigel, submergé de soulagement.

— Eh bien, que peut-on entendre dans un couloir ? Un bruit de pas, entre autres ?

— Non. Voyez-vous, je n'ai pas cessé de parler à Wilde... il y avait son bain qui coulait en même temps : il était impossible de distinguer quoi que ce soit.

— Si j'ai bien compris, M^{me} Wilde se trouvait dans sa chambre pendant ce temps-là. Vous souvenez-vous avoir entendu sa voix ?

Nigel réfléchit soigneusement.

— Oui, répliqua-t-il enfin, oui, je suis certain d'avoir entendu

M. Wilde s'adresser à elle, et je l'ai entendue lui répondre.

— À quel moment, précisément ? Avant ou après l'extinction des lumières ?

Nigel s'assit sur le lit, la tête entre les mains.

— Je ne peux rien affirmer, déclara-t-il. Je jurerais sur la Bible que j'ai entendu sa voix... à *mon* avis, avant *et* après l'extinction des lumières. Pourquoi, est-ce si important ?

— Tout est important ; mais, ajoutée à la déposition de la glaciale Florence, la vôtre nous sert de confirmation. Maintenant, voudriez-vous me conduire dans la chambre du Dr Tokareff ?

— Oui, je crois savoir où elle se trouve.

Nigel précéda l'inspecteur dans le couloir central, puis tourna à gauche.

— Si je me fie au souvenir de ses vocalises, je dirais que c'est ici.

Alleyn poussa la porte. Un ordre exemplaire régnait dans la chambre. Le lit avait été fait avec soin. Apparemment, le Dr Tokareff avait passé une nuit des plus paisibles. Sur la table de chevet, le dictionnaire Webster voisinait avec une édition anglaise tout écornée de *La Sonate à Kreutzer*.

— Merci infiniment, monsieur Bathgate, fit Alleyn. À présent, je pense pouvoir me débrouiller tout seul.

Nigel sortit, content d'échapper au spectacle d'une fouille policière et, en même temps, paradoxalement, tenaillé par une curiosité dévorante.

L'inspecteur Alleyn ouvrit les placards et les tiroirs, en nota le contenu, puis reporta son attention sur une valise rangée au fond d'une armoire. À l'intérieur, il trouva une mallette en cuir dont la serrure céda aisément au contact d'un passe-partout. La mallette contenait une liasse de documents dactylographiés en russe, quelques photos – essentiellement du docteur lui-même –, et une petite bourse en daim où il découvrit un sceau serti dans de l'acier. S'approchant du bureau, Alleyn trempa le cachet dans l'encre et le pressa contre une feuille de papier. Il en ressortit l'image passablement nette d'un poignard à lame effilée. Sifflotant doucement entre ses dents, l'inspecteur feuilleta les documents et remarqua le même insigne sur la plupart des pages. Il recopia une ou deux phrases sur son carnet, nettoya le sceau, remit le tout dans la mallette, ferma la serrure, et replaça la valise dans sa position initiale. Puis il ajouta à ses notes : « Contacter Sumiloff à propos de ci-dessus », et, après un dernier regard circulaire, retourna dans le couloir.

Il visita ensuite les chambres d'Angela et de Rosamund Grant. Pour finir, il se rendit dans les quartiers de Sir Hubert Handesley. Avec le même soin méticuleux, il fouilla sa chambre, son cabinet de toilette et sa salle de bains, notant le contenu de ses placards, vidant les poches, sortant, examinant et remettant à sa place le moindre vêtement ou objet. N'ayant rien trouvé d'intéressant, il s'attardait dans le cabinet de toilette pour allumer une cigarette, lorsqu'un léger coup frappé à la porte et un murmure respectueux lui annoncèrent l'arrivée du brigadier Bailey.

Alleyn sortit à sa rencontre.

— Excusez-moi, monsieur, fit Bailey, mais je crois avoir trouvé quelque chose.

— Où cela ?

— Dans la chambre de la dame. J'ai tout laissé tel quel, monsieur.

— J'y vais, dit Alleyn.

Sur le palier, ils croisèrent Mary qui les regardait avec des yeux ronds.

— Eh bien, Mary, déclara Alleyn d'un ton sévère, que faites-vous ici ? Je pensais vous avoir priés de rester tous chez vous pendant une heure.

— Oui, monsieur, je vous demande pardon, monsieur, mais le maître cherchait son veston dans lequel il a laissé sa pipe. M. Roberts m'a envoyée pour que je le lui rapporte.

— Dites à Roberts que j'avais cru donner des instructions claires. Je descendrai moi-même le veston de Sir Hubert.

— Bien, monsieur, murmura Mary, se hâtant de disparaître.

— Alors, Bailey, de quoi s'agit-il ? s'enquit l'inspecteur, après avoir refermé la porte de Marjorie Wilde derrière lui.

— C'est cette chose à tiroirs, lança Bailey, affichant un certain mépris des convenances.

Les six tiroirs de la commode datant du roi George s'alignaient sur le parquet.

— Vous n'avez pas un œil d'antiquaire, observa Alleyn, C'est un très beau meuble, Bailey.

Et il caressa la carcasse vide d'un air appréciateur.

— Il est d'autant moins maniable, fit Bailey. Le fond est creux, et il y a un trou dans le revêtement interne. Vous voyez, monsieur ? Eh bien, on dirait que quelqu'un, en fouillant dans le tiroir du bas, a

laissé tomber un petit objet mou par-dessus le bord. On peut le toucher d'ici.

S'agenouillant, Alleyn passa les doigts par le trou qui béait dans le fond de la commode.

— Donnez-moi le tire-bouchon qui est sur la table, ordonna-t-il précipitamment.

Bailey le lui tendit. Quelques minutes plus tard, l'inspecteur émit un grognement de satisfaction et extirpa sa trouvaille des profondeurs de la commode. La déposant sur le sol, il la contempla avec une concentration extrême. C'était un gant de femme en daim jaune.

Tirant une enveloppe de sa poche, l'inspecteur en sortit le bouton-pression difforme et décoloré. Une minuscule parcelle de cuir y adhéraït encore. Il le plaça à côté du gant miraculeusement repêché, juste en face de la fermeture, et pointa un long doigt vers le bas.

Les deux boutons étaient identiques.

— Pas mal pour un début, Bailey, décréta l'inspecteur Alleyn.

Rankin quitte Frantock

Après une brève réflexion, Alleyn alla poser le gant sur la table, repoussa une chaise et s'assit, le regard fixé sur sa trouvaille comme s'il s'agissait d'un rébus dont la résolution lui ferait gagner un prix. Une moue dubitative aux lèvres, il croisa ses longues jambes. Finalement, il tira un mètre à ruban de sa poche et entreprit d'effectuer des mesures élaborées.

Bailey, lui, était occupé à ranger la commode, pliant chaque vêtement avec un soin méthodique.

— Voulez-vous m'apporter un autre gant de la dame ? marmonna Alleyn.

Bailey choisit un délicat article de suède fauve et le plaça sur la table.

— Il m'a l'air d'être de plusieurs tailles au-dessous, observa-t-il, retournant à son occupation.

— Ce n'est pas le même modèle, répliqua l'inspecteur. Le nôtre est plutôt du genre sport, à la garçonne. Tweed, canne et tout le reste. Au fond, il irait tout aussi bien à une main masculine de taille moyenne.

Il renifla les deux gants, puis chercha le nom du fabricant.

— La même marque, déclara-t-il.

Il reprit ses calculs, notant les résultats sur son carnet.

— Une bonne chose de faite, annonça-t-il enfin, rendant le gant en suède à Bailey.

Celui-ci le remit à sa place.

— Et l'autre ? demanda-t-il.

Alleyn réfléchit.

— Je pense, finit-il par répondre, que je vais faire connaître son existence pour pouvoir le garder en tout bien tout honneur. Avez-vous terminé ici ?

— Oui, monsieur.

— Allez relever les empreintes dans les autres chambres, voulez-vous ? Attendez-moi dans la chambre de M. Rankin, je vous y rejoindrai à l'heure du déjeuner.

Il mit le gant dans sa poche et descendit dans le hall.

Celui-ci était désert. Seul M. Bunce continuait de monter la garde devant la porte d'entrée. Alleyn passa devant lui et sortit dans le vestibule. Pivotant sur lui-même, M. Bunce le suivit d'un regard fasciné à travers la porte vitrée. À quelle noble tâche le dieu allait-il se consacrer maintenant ?

Dans le vestibule, Alleyn trouva un ou deux pardessus, une collection de cannes et une paire de bottes en caoutchouc. Il examina cet affligeant assemblage d'objets, fouilla les poches et prit des notes sur son inévitable carnet. L'haleine de M. Bunce avait formé un nuage de buée sur la vitre.

Finalement, l'inspecteur tira de sa propre poche le gant de daim jaune. Il le jeta sur la banquette, le fourra au milieu des cannes, le reprit, et, enfin, le laissa tomber à ses pieds. Remarquant la mine douloureusement concentrée de l'agent, Alleyn haussa le sourcil gauche et pressa un doigt contre ses lèvres. Une reconnaissance extatique se peignit sur les traits de M. Bunce, remplacée rapidement par une expression de complicité sournoise. Alleyn bourra sa pipe et poussa la porte vitrée. Bunce recula d'un pas.

— Où sont ces messieurs-dames ? demanda l'inspecteur.

— Dans le jardin, monsieur.

— À quelle heure déjeunent-ils ?

— À une heure et quart.

Le détective jeta un coup d'œil sur l'horloge. Une heure moins cinq. La matinée avait été fort chargée. Il retourna au vestibule, se percha sur la banquette et, pendant dix minutes, fuma sa pipe sans accorder un seul regard à l'agent de police. L'entrée se remplit de fumée. À une heure cinq, Alleyn ouvrit la porte extérieure, vida sa pipe contre une marche en pierre, et resta là à scruter l'allée des yeux.

Un bruit de voix leur parvint soudain du jardin. Alleyn rentra précipitamment, et Bunce, galvanisé une fois de plus, le vit décrocher les manteaux et les laisser choir sur le sol. Handesley, M. et M^{me} Wilde, Angela et Tokareff le trouvèrent ainsi, penché sur la pile de pardessus épars. À sa vue, ils s'immobilisèrent et observèrent un silence absolu.

— Je suis navré, déclara Alleyn en se redressant. J'ai bien l'impression de gêner le passage. Il s'agit de quelques vérifications de

routine, Sir Hubert. Quelqu'un aurait très bien pu se cacher derrière ces vêtements.

— Oui, oui... effectivement, acquiesça Handesley avec empressement.

Il paraissait se raccrocher à cette suggestion avec un enthousiasme certain.

— Pensez-vous que cela ait pu arriver ? Qu'un individu se soit glissé dans la maison avant que la porte ne soit verrouillée et qu'il ait attendu... le moment propice ?

— J'ai moi-même envisagé cette possibilité, commença le Russe. Il est parfaitement clair que...

— La porte est restée fermée à clé, l'interrompit Alleyn, après que le crime a été commis, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Handesley. Mais l'assassin aurait pu s'échapper par n'importe quelle porte latérale, ne croyez-vous pas ?

— C'est fort vraisemblable, concéda Alleyn.

Il entreprit de raccrocher les manteaux et, ce faisant, laissa tomber un gant de daim jaune.

— Tiens, un gant dépareillé, s'exclama-t-il en se baissant. Il doit provenir de l'une des poches. Je suis désolé. Est-il à quelqu'un ?

— C'est le vôtre, Marjorie, lança soudain Angela.

— Ah... oui, en effet.

M^{me} Wilde considéra le gant sans le toucher.

— Je... il est à moi. Je croyais l'avoir perdu, d'ailleurs.

— C'est celui de la main gauche, déclara Alleyn, mais je ne vois pas l'autre. Ne me dites pas que je l'ai égaré.

— C'est le gauche que j'avais perdu. J'ai dû le faire tomber quelque part par ici.

— Êtes-vous certaine de ne pas avoir laissé la paire au vestibule, madame Wilde ? demanda Alleyn. Voyez-vous, si c'est le cas et que le droit ait disparu, cela vaut la peine de le chercher.

— Vous voulez dire, questionna Handesley, que le... meurtrier aurait pu prendre le gant droit pendant qu'il se cachait ici ?

— C'est une hypothèse intéressante, intervint Arthur Wilde. Chérie, à quel moment t'es-tu aperçue qu'il te manquait un gant ?

— Est-ce que je sais, moi ? répondit Marjorie Wilde dans un souffle. Hier, nous sommes allés nous promener... lui et moi. J'avais

encore le gant droit, et... il m'a taquinée parce que j'avais perdu l'autre. C'est lui qui me les avait offerts – tu te souviens, Arthur ? – à Noël dernier.

Elle se tourna aveuglément vers Wilde qui la berça dans ses bras comme si elle était une enfant.

— Vous portiez donc ce gant unique hier ? insista Alleyn.

— Oui...

— Et qu'en avez-vous fait en rentrant, madame Wilde ?

— Je ne me rappelle plus. Il n'est pas dans ma chambre.

— Pensez-vous l'avoir laissé ici ? interrogea Angela avec douceur. Tâchez de vous souvenir, Marjorie. Je vois à quoi M. Alleyn veut en venir. Cela pourrait être terriblement important.

— Puisque je vous dis que je ne me rappelle pas... Peut-être l'ai-je laissé ici... Oui, c'est fort probable. C'est même pratiquement sûr. N'est-ce pas, Arthur ?

— Cher trésor, répondit Wilde. Je ne t'ai pas vue rentrer, mais je sais que ton premier mouvement consiste à jeter tes gants n'importe où. Je le parierais, les yeux fermés. Et le fait que l'on a retrouvé l'autre ici, ajouta-t-il en se tournant vers Alleyn, semble le confirmer.

— Je le pense aussi, acquiesça l'inspecteur. Je vous remercie, madame Wilde. Désolé de vous avoir importunée.

Il ouvrit la porte donnant sur le hall. Angela et M^{me} Wilde pénétrèrent dans la maison, suivies par les hommes. Seul Handesley s'attarda dans le vestibule.

— C'est l'heure du déjeuner, monsieur Alleyn, annonça-t-il. Je serais très honoré si vous...

— Merci, répliqua Alleyn, mais je préfère en finir avec les chambres. Le fourgon mortuaire arrive à une heure et demie. Je vous suggère, Sir Hubert, de retenir vos invités à la salle à manger aussi longtemps que possible.

— Oui, je comprends, fit Handesley, se détournant précipitamment. Vous pouvez compter sur moi.

Roberts, le valet, fit son apparition dans le hall pour annoncer que le déjeuner était servi. Alleyn attendit que tous fussent partis, remit le gant dans sa poche et remonta dans la chambre de Rankin où Bailey se trouvait déjà.

— Du nouveau, monsieur ? questionna l'expert en empreintes digitales.

— Pas grand-chose. Le gant appartient à M^{me} Wilde. Elle l'avait perdu : sans doute l'avait-elle fourré au fond du tiroir à son arrivée ici. Elle avait porté l'autre hier, et tout le monde s'accorde à croire qu'elle l'a laissé au vestibule. Probablement parce que j'ai été censé y avoir retrouvé celui de la main gauche. Toutefois, ce n'est pas impossible. Et, dans ce cas, n'importe qui aurait pu le ramasser. J'ai lancé l'idée que notre homme pouvait venir de l'extérieur. Vous connaissez les lieux : c'est tout à fait exclu, mais autant les laisser imaginer que c'est là notre théorie.

— Le majordome n'aurait eu aucun mal à ramasser ce gant dans le vestibule ou dans le hall, et à le garder, fit remarquer Bailey.

— Ah oui, votre marotte. C'eût été facile, certes, comme pour n'importe quel autre occupant de la maison. Voulez-vous sortir tous les vêtements, Bailey ? Bon sang, j'avais fondé tant d'espairs sur ce gant !

— L'empreinte de la main gauche sur la boule de la rampe est celle de M. Wilde, annonça Bailey.

— Vraiment ? répondit Alleyn sans enthousiasme. Quel œil !

— À mon avis, monsieur, poursuivit Bailey en ouvrant les portes d'un placard, le meurtrier de M. Rankin a pris un risque énorme. Supposez qu'il se soit retourné et qu'il l'ait vu.

— Si c'était l'un des joueurs, il aurait pu prétendre qu'il était l'« assassin » du jeu.

— Comment aurait-il su que ce n'était pas Rankin, l'« assassin » ?

— Il avait une chance sur huit, rétorqua Alleyn. Seul M. Wilde en avait la certitude, mais il était dans son bain. Quoique... il y en avait un autre.

— Oui, monsieur... Vassily.

— Un point pour vous, Bailey. Mais Vassily ne jouait pas.

— Je suis sûr que si, monsieur.

— Je ne suis pas forcément en désaccord avec vous, vous savez. Bien, voyons ce que nous avons ici.

Bailey avait étalé les costumes de Rankin sur le lit et à présent, aspergeait le pot à eau et le verre de poudre blanche. Pendant quelque temps, tous deux travaillèrent en silence jusqu'au moment où Alleyn s'attaqua au dernier habit de Rankin : un smoking. L'emportant vers la fenêtre, il l'examina avec une attention redoublée.

— En règle générale, observa-t-il, les vêtements d'un homme qui emploie des domestiques présentent beaucoup moins d'intérêt que

ceux d'un individu plus pauvre. « Fortement recommandé par un tueur professionnel », n'est-ce pas une excellente référence, pour un valet ? Cependant, ici nous avons une exception. Probablement, le domestique de M. Rankin a mis dans ses bagages un smoking propre. Seulement, avant samedi soir, il avait déjà réussi à le maculer de poudre.

— Il était porté sur le beau sexe, on dirait, commenta le brigadier Bailey d'un air placide.

— Pauvre bougre ! Certains aspects de notre métier ne sont pas vraiment ragoûtants.

À l'aide d'un canif, Alleyn gratta délicatement les pans du vêtement et déposa la poudre ainsi recueillie dans une enveloppe.

— Peut-être faudra-t-il envoyer le smoking à l'expertise, déclara-t-il, mais pour l'instant, cela suffira. Pouvez-vous jeter un coup d'œil sur les papiers et les tiroirs, Bailey ? Ensuite, je pense que nous en aurons terminé.

Laissant son compagnon, il retourna dans la chambre de M^{me} Wilde, puis dans celles d'Angela et de Rosamund Grant. Chacune des tables de toilette affichait sa batterie de flacons et de fioles. M^{me} Wilde semblait avoir emporté en voyage la moitié d'un salon de beauté. L'inspecteur qui, au préalable, était descendu chercher une mallette dans le hall, l'ouvrit et en sortit une quantité de petites bouteilles. Dans chacune d'elles, il versa un peu de poudre et de parfum. Puis il rapporta le tout dans la chambre de Rankin, et, se penchant sur le smoking, le flaira pensivement.

— Je dirais, un mélange de « Lait de Gardénia » et de Chanel N°5, informa-t-il Bailey. M^{me} Wilde et un soupçon de Miss Grant. Une analyse nous donnera la réponse exacte.

— Quelqu'un a épousseté le bord extérieur des marches, déclara Bailey, mais pas le bord intérieur. Il y a l'empreinte d'un gant sur la boule. L'avez-vous remarqué, monsieur ?

— Décidément, vous ne voulez plus le lâcher, cet escalier, rétorqua Alleyn.

Sur ce, il redescendit dans le hall où il tomba sur Nigel.

— Vous avez fini de déjeuner de bonne heure, monsieur Bathgate, observa Alleyn.

— Je suis sorti exprès, répondit Nigel. Sir Hubert m'a appris ce qui se passait, et j'ai pensé, si cela ne vous dérange pas, aller... dire adieu à Charles.

— Mais certainement. En fait, j'ai voulu que ce soit le plus discret

possible à cause des dames. Désirez-vous entrer dans le bureau ?

— Oui, si possible.

Ainsi, Nigel eut l'occasion de voir Charles Rankin une dernière fois. Il ne s'était encore jamais trouvé en présence d'un cadavre, et cette expérience ne l'affecta pas outre mesure. Néanmoins, il lui fut difficile de toucher Charles, geste que, pour une raison obscure, il se sentit obligé d'accomplir. Sa main tendue rencontra brièvement le front froid et immobile. Puis il revint dans le hall.

Le fourgon mortuaire venait d'arriver, et les hommes attendaient déjà. Ils emportèrent Rankin du bureau. Debout à côté de Nigel, l'inspecteur Alleyn regarda le véhicule s'éloigner dans l'allée. Nigel découvrit qu'il appréciait sa compagnie et, quand le bruit du moteur mourut au loin, il se tourna pour parler au détective. Mais celui-ci n'était plus là. À sa place, sur le perron, se tenait Angela.

— J'étais au courant, dit-elle. Venez, allons faire un tour.

— Avec plaisir, répondit Nigel. Dans quelle direction ?

— Le mieux serait de traverser la propriété à vive allure et de finir ensuite par une bonne partie de badminton.

— Allons-y, lança Nigel.

Et ils se mirent en route.

— Il nous faudra beaucoup d'exercice physique, décréta Angela après avoir marché quelque temps en silence. Sinon, nous sombrerons tous dans le marasme.

— Je vous imagine mal dans un tel état.

— Vous avez tort. Il y a un torrent au bout de cette prairie. Si les bords ne sont pas trop boueux, nous pourrions sauter par-dessus. De quoi parlions-nous ? Ah oui... Moi et le marasme. Croyez-moi, je suis capable de devenir aussi lugubre qu'un roman russe. Oh, zut, oublions les Russes ! Je trouve le Dr Tokareff tout simplement saoulant.

— Il est fatigant, en effet.

— Nigel ! déclara Angela brusquement. Concluons un pacte, voulez-vous ? Soyons honnêtes l'un envers l'autre... au sujet du meurtre, j'entends. Ce sera tellement plus simple ! Vous êtes d'accord ou bien je vous ennuie ?

— Je suis entièrement d'accord. Je suis content que vous l'ayez proposé, Angela. Du reste, comment pourriez-vous m'ennuyer ?

— Eh bien, voilà qui est réglé. Je ne pense pas que vous ayez tué Charles. Et vous, croyez-vous que j'aie pu le faire ?

— Non.

— Qui est-ce, alors ? À votre avis ?

— Franchement, je ne peux pas vous répondre.

— Mais, insista Angela, vous avez bien des soupçons... c'est inévitable.

— Bon, alors, je pencherais pour Vassily, bien qu'il m'ait paru un honnête petit vieux.

— Oui, je sais, acquiesça Angela. Moi aussi, je *pense* d'une certaine façon à Vassily, mais je n'ai pas le *sentiment* que ce soit lui.

— Et quel est votre sentiment, Angela ? Vous n'êtes pas obligée de me répondre, vous savez.

— Cela fait partie de notre pacte.

— Oui, répliqua Nigel, mais tout de même, ne dites rien si vous n'en avez pas envie.

Ils s'étaient arrêtés devant le ruisseau qui longeait la prairie. Des deux côtés, la terre détrempée s'était transformée en boue liquide.

— J'en ai envie, assura Angela, mais cela me fait le même effet que de traverser ce torrent.

— Laissez-moi vous porter.

— Je ne crains pas de me salir.

— Mais moi, cela me dérange. Je vous en prie, laissez-moi faire !

Angela leva les yeux vers lui. « Que m'arrive-t-il ? songea Nigel, désorienté. Je la connais à peine. Que s'est-il passé ? »

— Très bien, céda-t-elle, nouant un bras autour de son cou.

Les chaussures de Nigel s'emplirent de boue, et l'eau glacée lui mordit les chevilles. Cependant, aucun de ces inconvénients ne l'incommoda, et, une fois sur la terre ferme, il poursuivit résolument son chemin en direction des arbres.

— Vous pouvez me lâcher maintenant, fit Angela, tout près de son oreille. Tout de suite, ajouta-t-elle, haussant la voix.

— Oui, bien sûr, répondit Nigel en s'exécutant.

— À présent, continua-t-elle, les joues en feu, puisque nous avons traversé le torrent, je peux vous dire qui...

— Un instant, l'interrompit Nigel subitement.

De l'autre côté de la prairie, près de la maison, une voix lointaine les interpellait.

— Monsieur Bath... gate !

Se retournant, ils aperçurent M^{me} Wilde, qui gesticulait frénétiquement.

— Vous avez un appel de Londres, hurla-t-elle.

— Zut ! marmonna Nigel. Merci ! cria-t-il.

— Vous allez repasser par là, déclara Angela. Et moi, je ferai le gros détour pour arriver à la grange.

— Mais vous ne m'avez pas dit...

— Réflexion faite, je préfère m'abstenir, répondit-elle.

Un témoin difficile

L'appel de Londres provenait de M. Benningden, l'avocat de la famille. Petit et sec, il correspondait si bien au portrait de l'avoué type qu'il paraissait être dépourvu d'individualité propre. La mort de Charles Rankin l'avait grandement affecté : Nigel, qui le connaissait bien, le comprit tout de suite. Cependant, sa voix nette et ses phrases saccadées n'avaient rien perdu de leur précision formelle. Il promit de venir à Frantock le lendemain après-midi. Enfin, Nigel raccrocha et s'en fut vers la grange à la recherche d'Angela.

À mi-chemin, il tomba sur Alleyn qui était en train de causer avec un aide-jardinier. Apparemment, l'inspecteur avait étendu son champ d'investigation à tout le personnel. Nigel se souvint que la veille, les invités s'étaient promenés par deux ou par trois. Il avait aperçu Rankin et M^{me} Wilde dans le jardin, et s'était demandé si Wilde et Rosamund étaient sortis ensemble. Alleyn cherchait-il à retracer les mouvements de chaque individu ? La composition de ces petits groupes avait-elle une signification particulière ? À quoi au juste, se demanda Nigel pour la énième fois, l'inspecteur voulait-il en venir ?

L'aide-jardinier tenait par la main un enfant, très petit, très sale et très rouge, de sexe indéfinissable, qu'Alleyn contemplait avec une frustration comique.

— Monsieur Bathgate, appela l'inspecteur. Un instant, je vous prie ! Dites-moi, savez-vous vous y prendre avec les enfants ?

— Alors là... répondit Nigel.

— Ne vous sauvez donc pas si vite. Voici Stimson, le troisième jardinier, -et sa fille... euh, Sissy. Sissy Stimson. D'après son père, elle est rentrée hier des bois avec une histoire de femme en pleurs. J'aimerais en savoir davantage, mais elle n'est pas un témoin facile. Peut-être auriez-vous plus de succès que moi. Je voudrais établir l'identité de cette dame larmoyante ainsi que celle de la personne qui avait semblé l'accompagner. Sissy n'est pas vraiment une enfant bavarde. Hmm, Sissy... voici M. Bathgate. Il est venu te parler.

— Bonjour, Sissy, fit Nigel à contrecœur.

Sissy s'accrocha à la jambe de son père et enfouit son visage dans son pantalon d'aspect douteux.

— Arrête, dit Stimson. C'est une drôle de gamine, monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Nigel. Très spéciale de caractère. Si seulement sa mère était là, elle en aurait déjà tiré toute l'histoire. Malheureusement, monsieur, ma femme est absente jusqu'à samedi, et moi-même, je n'ai pas un contact facile avec l'enfant. Allons, lâche-moi ça, Sis.

Il remua maladroitement la jambe, mais la fillette refusa de s'en détacher.

— Sissy, commença Nigel, se sentant parfaitement ridicule, veux-tu un joli penny en argent ?

Un œil torve le considéra à travers les plis du pantalon. Tirant un shilling de sa poche, Nigel le brandit d'un air faussement ravi.

— Regarde ce que j'ai trouvé, minauda-t-il. L'irascible Sissy émit une sorte de grognement aigu.

— Donne ! ordonna-t-elle.

— Continuez, lança Alleyn. Formidable, continuez ! Nigel s'accroupit et approcha le shilling du visage de l'enfant.

— Tu veux l'avoir, ce penny en argent ? demanda-t-il.

Sissy fit mine de le saisir, mais il repoussa sa main.

— C'est pas un penny, c't'un shillin', renifla-t-elle avec mépris.

— Tu as raison, acquiesça Nigel. Eh bien, il sera à toi si tu racontes à ce gentil monsieur...

Il jeta un regard venimeux en direction d'Alleyn.

— ... si tu lui racontes ce que tu as vu hier dans les bois.

Un silence de mort suivit ses paroles.

— Oh, s'écria l'inspecteur soudain, moi aussi, j'ai trouvé un shilling d'argent. Regarde !

Stimson parut s'animer.

— Allons, quoi, Sis, insista-t-il, parle ! Dis au monsieur quelle dame tu as vue pleurer dans le taillis, et il te donnera deux jolies pièces. Vas-y, raconte !

Sissy avait quitté son refuge et se dandinait d'un pied sur l'autre.

— Cette dame, elle était grande ? demanda Alleyn.

— Nan ! geignit Sissy.

— Petite ? questionna Nigel.

— Nan !

— Eh bien, approximativement... commença l'inspecteur.

Se reprenant aussitôt, il continua :

— Était-elle seule ?

— J'ai vu une dame, déclara Sissy.

— Oui, oui, très bien. Jusque-là, parfait. Mais maintenant, dis-moi : était-elle seule ? Toute seule, psalmodia Alleyn en une sorte de chant incantatoire. Toute seule !

Sissy le dévisagea fixement.

— Il y avait la dame... que la dame ? hasarda Nigel, optant pour une formule simplifiée.

— Nan ! répondit Sissy.

— Il y avait quelqu'un avec elle ?

— Ouais.

— Une autre dame ? suggéra Nigel.

— Nan. Les dames ne vont pas ensemble dans les bois.

Stimson éclata d'un rire rauque.

— Quel numéro, celle-là !

— Bien, fit Alleyn impatiemment. Nous avançons. La dame était-elle avec un monsieur ?

Nigel dut répéter la question.

— Ouais, concéda Sissy.

— Comment était-il, ce monsieur ? commença Alleyn.

Sissy fit une nouvelle tentative pour s'emparer du shilling de Nigel et poussa subitement un cri perçant.

— Était-ce un grand monsieur ? demanda Nigel en reculant.

— Donne-moi l'shillin' ! hurla Sissy. Donne-moi l'shillin' !

— Non, rétorqua Nigel. Je ne te le donnerai pas si tu n'es pas gentille.

Sans interrompre ses hurlements, la fillette se jeta sur le ventre et battit des pieds dans la poussière du chemin.

— Et voilà, énonça Stimson d'un air sombre.

— Que faites-vous à ce pauvre bébé ? cria une voix indignée.

Angela arrivait en courant vers eux. L'instant suivant, elle s'agenouilla sur le sentier et prit Sissy dans ses bras. S'agrippant à son cou, l'enfant cacha son petit visage crasseux dans son chemisier.

— Dis aux vilains messieurs de s'en aller, sanglota-t-elle, et donne-moi les shillin'!

— Ma pauvre chérie, la berça Angela. Pourquoi la taquez-vous ? questionna-t-elle, foudroyant du regard Nigel et Alleyn.

— Personne ne lui a rien fait, riposta Nigel avec humeur. N'est-ce pas, Stimson ?

— Certainement, monsieur, confirma le jardinier. Il se trouve, miss, que Sissy a vu une dame et un monsieur dans les bois. La dame pleurait, et ce monsieur voudrait savoir le fin mot de l'histoire. Seulement, la jeune Sis, elle a piqué une colère contre nous, miss.

— Pas étonnant, répondit Angela. Donnez-moi cet argent avec lequel vous l'avez tourmentée.

Nigel et Alleyn lui tendirent les shillings.

— Voilà, mon trésor, murmura Angela. Nous ne leur dirons rien, d'accord ? Ce sera un secret entre nous. Dis-moi à l'oreille à quoi ressemblaient ces drôles de grandes personnes dans les bois. N'attendez pas, Stimson, je vous la ramènerai au cottage.

— Très bien, miss, fit Stimson en s'éloignant.

Sissy souffla énergiquement dans l'oreille d'Angela.

— Une dame avec un joli bonnet rouge, chuchota Angela. Pauvre dame ! Elle a dû se faire piquer par une guêpe, tu ne crois pas ? Et ce monsieur, était-il grand ?

Alleyn sortit son carnet. Sissy respirait bruyamment au visage d'Angela.

— Il était bizarre, répéta celle-ci. Pourquoi bizarre ? Parce que. Tu as vu une autre dame cet après-midi, vraiment ? Que faisait-elle, ma chérie ? Se promenait, tout simplement. Et voilà ! C'était un merveilleux secret. Et maintenant, nous allons rentrer à la maison.

— Moi aussi, j'ai un merveilleux secret, annonça l'inspecteur Alleyn à brûle-pourpoint.

Sissy qui s'était détachée d'Angela leva sur lui un regard humide. Brusquement, l'inspecteur s'accroupit devant elle et esquissa une grimace de sorte qu'un de ses sourcils sombres se retrouva bien au-dessus de l'autre. Sissy pouffa. Le sourcil redescendit dans sa position normale.

— Encore ! cria Sissy.

— Ça marchera seulement si tu m'en dis plus sur le monsieur que tu as vu dans les bois.

Elle trottina jusqu'à lui et posa une menotte sale sur la joue de l'inspecteur. Il eut un léger mouvement de recul et secoua la tête. Sissy se remit à chuchoter. Le sourcil s'éleva.

— C'est comme ça que ça marche, déclara Alleyn. Et si jamais nous allons faire un tour dans les bois, qui sait, peut-être que ça recommencera.

Sissy regarda Angela par-dessus son épaule.

— Z'allons dans les bois, l'informa-t-elle laconiquement.

Alleyn se leva avec l'enfant dans les bras.

— Vous permettez. Miss North ? demanda-t-il poliment.

— Je vous en prie, inspecteur Alleyn, répondit Angela avec raideur.

L'inspecteur exécuta un salut militaire avec sa main libre et s'éloigna, les bras de Sissy amoureusement noués autour de son cou.

— C'est incroyable ! s'exclama Nigel.

— Pas du tout, rétorqua Angela. Simplement, cette enfant a du bon sens.

— Et notre partie de badminton ? On y va ? s'enquit Nigel.

— Certainement, répliqua Miss North.

Au retour de sa promenade avec Miss Stimson, Alleyn commença par se laver très soigneusement dans le cabinet de toilette du rez-de-chaussée. Ensuite, il consulta ses notes prises pendant ce qu'il appelait « l'inspection des placards », retrouva la mention d'un chapeau rouge et demanda à Ethel s'il pouvait parler à Miss Grant. Le Dr Young était en train de l'examiner dans sa chambre, apprit-il.

— Eh bien, j'attendrai le docteur, déclara Alleyn en s'installant dans le hall.

Quelques minutes plus tard, Arthur Wilde revint du jardin. À la vue de l'inspecteur, il hésita – comme ils le faisaient tous, du reste – puis lui demanda s'il attendait quelqu'un.

— Oui, le Dr Young, répondit Alleyn, mais j'ai également besoin de voir Sir Hubert. Sauriez-vous, par hasard, monsieur Wilde, où je puis le trouver ?

L'archéologue se passa une main dans les cheveux, geste machinal qui eut pour effet de les ébouriffer davantage.

— Il était... là, répliqua-t-il en désignant l'une des portes.

— Dans le bureau ?

— Oui.

— Vraiment ? J'ai dû le manquer, observa l'inspecteur, énigmatique. Depuis combien de temps s'y trouve-t-il ?

— Depuis que... qu'ils ont emmené Charles. Il doit y être encore. Voulez-vous que je lui demande s'il peut vous voir, inspecteur ?

— Je vous en serais reconnaissant, répondit Alleyn.

Wilde passa la tête par l'entrebâillement de la porte du bureau. Visiblement, Handesley y était encore car Wilde entra, et Alleyn entendit leurs voix. Wilde réapparut deux minutes plus tard. Alleyn lui trouva une expression légèrement hébétée.

— Il arrive, annonça-t-il.

Et, avec un signe de la tête, il monta l'escalier. Handesley sortit du bureau, une feuille de papier à la main.

— Ah, vous voilà, inspecteur. Je voulais simplement consulter quelques documents dont j'avais besoin.

Il s'interrompt, puis reprit avec effort :

— Voyez-vous, j'ai été incapable d'entrer dans cette pièce pendant que le corps de M. Rankin s'y trouvait.

— C'est tout à fait compréhensible, répliqua Alleyn.

— Ceci, poursuivit Handesley en lui tendant le feuillet, est le papier dont je vous ai parlé ce matin. Celui dans lequel M. Rankin me lègue son poignard. Vous m'aviez dit que vous aimeriez y jeter un coup d'œil.

— Vous m'avez facilité la tâche, déclara Alleyn. J'allais vous le demander, Sir Hubert.

Il prit la feuille et la parcourut d'un air impassible.

— Je suppose, dit Handesley qui était en train de fixer du regard la porte d'entrée, je suppose qu'il s'agit d'un document légal, bien que nous lui ayons accordé un caractère de farce ?

— Je ne suis pas juriste, répondit Alleyn, mais j'imagine que oui. Puis-je le garder, pour le moment ?

— Oui, certainement. Vous me le rendrez par la suite, n'est-ce pas ? Ce sont les dernières lignes que Charles a écrites, ajouta-t-il

précipitamment.

— Bien sûr, acquiesça Alleyn, imperturbable.

Le Dr Young venait de redescendre dans le hall.

— Puis-je voir votre patiente, docteur ? demanda Alleyn.

Le petit homme adopta ce que les romans de l'époque victorienne appelaient « une expression grave ».

— Elle n'est pas très en forme, hésita-t-il. Est-ce vraiment nécessaire ?

— Autrement, je ne vous l'aurais pas demandé, rétorqua Alleyn aimablement. Je n'en ai pas pour longtemps, et je fais un garde-malade parfaitement acceptable.

— À vrai dire, elle se trouve en état de choc. Il vaudrait bien mieux ne pas la déranger, mais... naturellement...

— Il faut que M. Alleyn la voie, s'interposa Handesley. Ce n'est guère le moment d'avoir des vapeurs, docteur Young.

— Écoutez, Sir Hubert...

— J'insiste, décréta Handesley énergiquement. Rosamund est une jeune femme de caractère : il n'est pas dans ses habitudes de se laisser aller. Plus vite l'inspecteur aura terminé son travail, et mieux cela vaudra pour chacun d'entre nous.

— Si seulement tout le monde réagissait de la sorte, observa Alleyn. Cela ne me prendra pas dix minutes, docteur Young.

Et il se dirigea vers l'escalier sans attendre la réponse du petit docteur.

En l'entendant frapper à la porte, Rosamund Grant l'invita à entrer de sa voix toujours aussi vibrante et profonde. Alleyn la trouva couchée, mortellement pâle mais suffisamment calme pour offrir un siège à son visiteur.

— Merci, répondit-il en approchant un petit fauteuil de son chevet. Je suis désolé de vous voir souffrante, Miss Grant, ajouta-t-il avec son flegme coutumier, et plus encore de vous déranger. Je me demande parfois lequel des deux métiers est le plus abominablement envahissant : celui de détective ou celui de journaliste.

— Vous devriez comparer vos notes avec celles de Nigel Bathgate. Bien sûr, se reprit-elle d'un ton las, lui n'a pas essayé de nous utiliser pour l'un de ses articles. Même le plus infatigable des journalistes n'exploiterait pas, je suppose, le meurtre de son propre cousin. Surtout, lorsqu'il se retrouve l'unique héritier de celui-ci.

— M. Bathgate est le seul membre de l'assistance à avoir été lavé de tout soupçon, observa Alleyn.

— Ah oui ? rétorqua-t-elle violemment. Et moi, suis-je en tête de la liste des suspects, inspecteur Alleyn ?

Alleyn décroisa les jambes et parut réfléchir. En cet instant, un tiers présent dans la pièce n'aurait pas manqué de noter combien il était difficile de percer le secret des pensées humaines. Impossible de deviner les tourments de cette femme pâle et tendue. Impossible de lire sur le visage ombragé du détective le fruit de ses réflexions.

— Je pense, répliqua-t-il enfin, que vous avez eu tort de m'induire en erreur ce matin, au cours du « procès ». Ce genre d'incidents produit une très mauvaise impression. Mieux vaudrait me dire où vous êtes allée hier soir, après votre bain. Vous n'étiez pas retournée dans votre chambre. Florence vous a vue arriver d'une autre direction dans le couloir. Miss Grant, où étiez-vous allée ?

— Ne vous est-il pas venu à l'esprit que... qu'il existe une explication parfaitement naturelle et évidente qu'il aurait été gênant de fournir devant tout le monde ?

— Balivernes, répondit Alleyn vivement. Vous n'êtes pas femme à jouer les prudes dans des circonstances aussi graves. Et vous ne me le ferez pas croire. Racontez-moi où vous étiez, Miss Grant. Je ne peux évidemment pas vous arracher un aveu de force, mais je vous conseille franchement de m'écouter.

Il y eut un silence.

— Alors expliquez-moi, reprit Alleyn, avec qui vous êtes allée dans les bois, coiffée de votre chapeau rouge et pleurant comme une madeleine.

— Je ne peux pas vous le dire, déclara Rosamund avec force. Je ne peux pas... c'est impossible.

— Comme il vous plaira.

Alleyn parut afficher une indifférence subite.

— Peut-être, avant que je ne vous quitte, consentirez-vous à me parler un peu de vous-même.

Il ouvrit son carnet.

— Depuis combien de temps connaissez-vous M. Rankin ?

— Six ans.

— C'est une amitié de longue date. Vous deviez être à peine adulte la première fois que vous l'avez rencontré.

— J'étais à Newnham à l'époque ; Charles avait presque vingt ans de plus que moi.

— À Newnham ? demanda Alleyn avec un intérêt poli. Vous avez dû poursuivre vos études en même temps que l'une de mes cousines... Christina Alleyn.

Rosamund Grant ne lui répondit pas tout de suite.

— Oui, fit-elle enfin, je crois me souvenir d'elle.

— C'est une chimiste accomplie, à présent. Elle habite un appartement ultramoderne à Knightsbridge. Bien, si je reste une minute de plus, je m'attirerai les foudres du Dr Young.

Se levant, il se pencha au-dessus du lit.

— Miss Grant, je vous en prie, suivez mon conseil. Réfléchissez. Je reviendrai vous voir demain. Il faut que vous me disiez où vous êtes allée quelques minutes avant le meurtre de M. Rankin.

Il se dirigea vers la porte.

— Réfléchissez-y, répéta-t-il avant de l'ouvrir.

Arthur Wilde et sa femme attendaient dans le couloir.

— Comment va-t-elle ? demanda M^{me} Wilde précipitamment. J'aimerais la voir.

— Je crains que ce ne soit impossible, répliqua Alleyn avec entrain. Les ordres sont les ordres.

— Je te l'avais bien dit, Marjorie, fit remarquer l'archéologue. Attends d'interroger le Dr Young. Je suis sûr que Rosamund ne veut pas de visites.

— Vous y êtes bien allé, vous ! lança Marjorie Wilde à l'adresse d'Alleyn. Comme visiteur, on peut trouver mieux, pourtant.

— Marjorie ! s'exclama Wilde.

— Qui n'aime pas les policiers ? fit Alleyn. Elle a été ravie de me voir.

— Marjorie, appela la voix d'Angela de l'escalier.

Le regard de M^{me} Wilde alla de son mari à l'inspecteur.

— Marjorie ! cria Angela de nouveau.

— J'arrive, répliqua-t-elle soudain.

Et, se détournant, elle s'éloigna rapidement des deux hommes.

— Désolé, dit Wilde, l'air troublé. Elle n'est pas vraiment dans son assiette, et voilà que, tout à coup, elle a décidé de rendre visite à Miss

Grant. C'est une épreuve terrible pour une femme, toute cette affaire.

— En effet, concéda Alleyn. Vous venez, monsieur Wilde ?

Son interlocuteur jeta un coup d'œil sur la porte close.

— Oui, bien sûr, acquiesça-t-il.

Bien qu'apparemment Alleyn en eût terminé avec Frantock, il ne se sentait pas entièrement satisfait de sa journée. Il se rendit donc au commissariat de Little Frantock où il demanda une communication interurbaine. Il dut attendre une minute avant de parler dans le récepteur.

— Allô, c'est toi, Christina ? Quelle chance de te trouver à la maison ! C'est ton cousin, le détective, et il a besoin de ton aide. Arrache-toi quelques instants à tes atomes éclatés et au bicarbonate de soude, reporte-toi six ans en arrière, et dis-moi tout... tout ce que tu sais au sujet d'une certaine Rosamund Grant que tu avais connue à Newnham.

Une voix à peine audible grésilla dans l'écouteur.

— Oui, fit Alleyn en sortant son crayon et en commençant à griffonner sur le bloc de téléphone. Oui...

La voix continuait de crépiter. Alleyn demanda à prolonger l'appel. Il écrivait sans interruption, et peu à peu, une curieuse expression – avide, dubitative, profondément concentrée – se peignit sur ses traits. C'était une expression qu'ils connaissaient très bien au Yard.

Une pièce à conviction dans le jardin

— Si vous le permettez, dit Nigel au vieux M. Benningden, je vous accompagnerai jusqu'au portail.

— Avec plaisir, mon garçon, répondit l'homme de loi avec une cordialité brusque.

Il referma sa mallette d'un coup sec, ôta son pince-nez, le considéra d'un œil sévère, jeta un bref regard à Nigel, et prit son chapeau et son pardessus des mains de Roberts.

— Venez, fit-il, se dirigeant d'un pas ferme vers la porte d'entrée.

Tandis qu'ils longeaient l'allée, M. Benningden reprit la parole :

— Je vous ai toujours connu comme un être sensible et imagitatif. Votre mère s'en inquiétait terriblement, d'ailleurs ; mais je me souviens lui avoir fait remarquer que vos frasques d'adolescent ne dureraient pas. Vous verrez, bientôt vous surmonterez cette absurde répugnance à accepter l'héritage.

— Tout ça est tellement sordide, répliqua Nigel. Je sais qu'ils ne peuvent pas me soupçonner d'une quelconque façon, mais... quand même. La seule idée de profiter d'un crime crapuleux !

— Sir Hubert Handesley et M. Arthur Wilde sont légataires, eux aussi. Ils partagent probablement votre réticence, mais naturellement, ils ont su faire preuve de bon sens. Je vous conseille de suivre leur exemple, mon cher Nigel.

— Soit. Inutile de nier, bien sûr, que cet argent me sera très utile.

— Certainement. Ne croyez pas toutefois que je sois insensible à cet aspect délicat de votre situation.

— Oh, Benny ! soupira Nigel, mi-affectueux mi-irrité. Cessez de parler comme un vieil avocat de famille. Vraiment, vous m'étonnerez toujours !

— Ah oui ? répondit M. Benningden avec bonhomie. Je suppose que c'est devenu un réflexe.

Ils continuèrent de marcher en silence, puis Nigel lui demanda

abruptement s'il connaissait des détails de la vie de son cousin susceptibles de fournir une explication au meurtre.

— Évidemment, je ne veux pas que vous trahissiez des secrets, s'empressa-t-il d'ajouter. Vous ne le feriez pas, du reste. Seulement, à votre avis, Charles avait-il des ennemis ?

— Je me pose cette question depuis le jour du drame, répliqua M. Benningden, mais rien ne me vient à l'esprit. Ses rapports avec les femmes étaient, disons, d'une nature éphémère, mon cher Nigel. Cependant, n'est-ce pas le cas de la plupart des célibataires de son âge ? De plus, ce domaine de son existence avait des chances de se stabiliser. Il y a deux mois, il est venu me voir et, après force circonlocutions, m'a fait comprendre qu'il envisageait de se marier. Je pense pouvoir m'avancer jusqu'à dire qu'il m'a interrogé sur les divers contrats de mariage et autres formalités.

— Je m'imagine ! s'écria Nigel. Et qui était l'heureuse élue ?

— Je ne crois pas, mon garçon...

— Était-ce Rosamund Grant ?

— Vraiment, Nigel... en bien, je vois qu'il vous a mis dans la confidence. Oui, le nom de Miss Grant a été prononcé... euh, à ce propos.

— En avait-il reparlé depuis ?

— Je me suis risqué à remettre ce sujet sur le tapis il y a une quinzaine de jours. Il était venu me demander conseil concernant le bail de sa maison. Sa réponse m'a paru, à vrai dire, bizarre.

— Que vous a-t-il dit ?

M. Benningden brandit son parapluie en avant comme pour ponctuer ses paroles.

— Autant que je m'en souviene, il a répondu : « Rien ne va plus, Benny. On m'a surpris en flagrant délit de braconnage, et on m'a retiré mon permis de chasse ». Et, quand je lui ai demandé ce que cela signifiait, il a ri – avec beaucoup d'amertume, j'ai trouvé – et affirmé qu'un mariage avec une femme qui vous comprenait équivalait au suicide émotionnel. Une de ces phrases ronflantes qui ne veulent rien dire.

— Et c'est tout ?

— J'ai insisté, poursuivit M. Benningden, embarrassé. Il a déclaré alors qu'il s'était fait une ennemie de la femme qui l'aimait et il a ajouté un commentaire sur les passions de tragédie grecque et sur ses propres préférences pour le théâtre de boulevard. Il m'avait semblé

aigri et... presque inquiet. Nous n'en avons pas reparlé jusqu'à son départ. Mais, en me serrant la main, il a dit : « Au revoir, Benny. Refrénez votre curiosité. Il faut croire que seulement la mort me corrigera ».

M. Benningden s'interrompit et dévisagea Nigel, les yeux grands ouverts.

— Il avait parlé gaiement, sans réfléchir, ajouta-t-il. Seulement maintenant, je me rends compte de la singularité de ces paroles. Oh, de toute façon, cela ne tire pas à conséquence, je présume.

— Non, sans doute, acquiesça Nigel distraitement. Voici le portail, Benny. Prévenez-moi si je puis vous être utile d'une façon ou d'une autre.

— Oui, oui, certainement. J'ai rendez-vous avec l'inspecteur Alleyn au poste de police. Un homme très capable, Nigel. Je suis persuadé que la mort de votre cousin ne restera pas impunie.

— Je crains, répondit Nigel, d'être moi aussi porté sur la tragédie grecque, sur ce point du moins. J'espère de tout cœur que Charles n'a pas été assassiné par l'un de ses amis. Ce vieux majordome russe... pourquoi la police ne s'en occupe-t-elle pas ?

— Soyez assuré que toutes les mesures nécessaires ont été prises, rétorqua M. Benningden, caustique. Allons, au revoir, mon garçon. Je reviendrai pour l'enquête, bien entendu. À bientôt.

Nigel reprit lentement le chemin de la maison. La perspective de passer l'après-midi enfermé à l'intérieur ne lui souriait guère. Une atmosphère morbide semblait peser sur les lieux, et leur promiscuité forcée commençait à miner la résistance nerveuse des invités. Nigel voyait d'étranges et terribles soupçons germer dans leur esprit. L'air de Frantock était empoisonné. Il n'avait qu'une seule envie : y échapper. Mû par ce désir, il quitta l'allée et s'engagea dans un sentier qui se perdait dans les bois. Mais à peine s'était-il éloigné qu'un détour lui révéla un banc sur lequel était assise, curieusement recroquevillée, Rosamund Grant.

Nigel ne l'avait pratiquement pas revue depuis le soir du drame. Après la fouille de leurs chambres, Angela et le Dr Young l'avaient conduite en haut, et, à la connaissance de Nigel, elle y était restée alitée. Levant soudain la tête, elle l'aperçut. Sentant qu'il était impossible de battre en retraite, et conscient de l'horrible tension qui s'était glissée dans ses rapports avec les autres convives, il s'approcha d'elle et s'enquit poliment de sa santé.

— Si je vais mieux ? répéta-t-elle de sa voix aux inflexions graves. Oui, je vous remercie. Je rejoindrai votre charmante compagnie au

moment de l'enquête sur le meurtre de votre cousin.

— Oh, je vous en prie, fit Nigel.

Elle se rejeta en arrière d'un mouvement impatient.

— Ai-je commis un impair ? demanda-t-elle. Est-ce un sujet que vous évitez entre vous ? Angela et moi en parlons souvent, ou plutôt, c'est Angela qui parle, et moi, j'écoute. C'est un curieux personnage, Angela.

Nigel ne répondit pas.

— À quoi pensez-vous ? poursuivit-elle en le regardant fixement. Vous demandez-vous si c'est moi qui l'ai tué ?

— Nous nous posons tous cette question les uns à propos des autres, riposta-t-il violemment. Toute la journée et la moitié de la nuit.

— Pas moi.

— Vous avez de la chance.

— Je m'inquiète simplement des agissements de cet homme, Alleyn. Quelle sordide conclusion peut-il bien tirer de ce fatras d'indices ? Le Yard ne se trompe jamais, paraît-il. Mais il lui arrive de ne pas trouver le coupable. Vous y croyez, vous ?

— Ma seule source d'information, ce sont les romans policiers, répondit Nigel.

— La mienne aussi.

Rosamund haussa ses maigres épaules avec un rire silencieux.

— Mon Dieu, de nos jours, leurs détectives sont plus vrais que nature ! Prenez Alleyn, avec ses allures distinguées, sa voix cultivée, et tutti quanti. Il me harcèle avec tant de courtoisie raffinée que je me sentirais presque honorée de ses attentions. Oh, Seigneur, je voudrais que Charles ne soit pas mort !

Nigel garda le silence, et elle continua quelques instants plus tard :

— Il y a une semaine... non, trois jours, je pensais tout à fait sérieusement que je serais heureuse de mourir. Et maintenant... maintenant, j'ai peur.

— Que voulez-vous dire ? s'exclama Nigel. Non, ne me répondez pas, ajouta-t-il aussitôt, si vous jugez que vous risquez de le regretter.

— Je vais vous avouer une chose, répliqua-t-elle. Ce n'est pas le détective qui m'effraie.

— Alors, pourquoi ne pas vous confier à lui ?

— Quoi ! Me trahir ?

— Je ne vous comprends pas, soupira Nigel. Pourquoi refusez-vous de dire à Alleyn ce que vous avez fait une fois que vous êtes montée ? Rien n'est plus dangereux que votre silence.

— Et si je vous disais que j'étais partie à la recherche de Charles ?

— Mon Dieu ! Et pour quelle raison ?

— Il y a quelqu'un qui arrive, lança-t-elle précipitamment.

En effet, on pouvait entendre un léger bruit de pas derrière les arbres. Rosamund se leva au moment où Marjorie Wilde débouchait sur le sentier.

Elle portait un manteau noir mais n'avait pas de chapeau. À leur vue, elle s'arrêta net.

— Oh... bonjour, fit-elle. Je ne m'attendais pas à vous trouver ici, tous les deux. Vous allez mieux, Rosamund ?

— Oui, merci, répondit Rosamund en la dévisageant.

Un silence pesant s'instaura entre eux. Brusquement, M^{me} Wilde demanda une cigarette à Nigel.

— Nous étions en train de causer tranquillement du meurtre, annonça Rosamund. Qui, selon vous, a pu le commettre ?

M^{me} Wilde pressa une main contre sa joue, et ses lèvres s'entrouvrirent, révélant une rangée de dents serrées. Sa voix, d'habitude si aiguë, sortit enfin dans un souffle :

— Je ne vous comprends pas... comment pouvez-vous en parler ainsi... en parler tout court ?

— Vous vous comportez comme une femme profondément bouleversée, rétorqua Rosamund. Vous l'êtes réellement, je suppose, mais pas autant que vous voulez nous le faire croire.

— Je vous reconnais là ! s'écria M^{me} Wilde. Comme cela vous ressemble, de palabrer ainsi sans fin... toutes ces inepties intellectuelles qui vous donnent une impression de supériorité. J'en ai assez des intellectuels !

— Nous en avons tous assez les uns des autres, s'interposa Nigel désespérément. Mais pour l'amour du ciel, ne le répétons pas trop souvent. Nous finirions par nous en convaincre plus que de raison.

— Cela ne me gêne pas d'exprimer mon avis sur la question, affirma M^{me} Wilde hâtivement. Je sais qui l'a fait : cela saute aux yeux. Vassily en voulait à Charles à cause de ce couteau. Il ne l'a jamais aimé. De plus, il s'est enfui. Pourquoi ne l'arrêtent-ils pas et ne nous laissent-ils pas tous partir ?

— Je rentre, déclara Rosamund de but en blanc. Le Dr Young arrive à quatre heures et demie pour m'administrer son traitement contre les effets secondaires d'un meurtre. « Le même sirop que d'habitude ».

Sur ce, elle s'éloigna rapidement comme si elle fuyait quelque chose.

— Auriez-vous vu Arthur, par hasard ? questionna M^{me} Wilde.

— Je pense qu'il est dans la maison, répondit Nigel.

— Vraiment, les hommes sont incroyables !

De toute évidence, c'était une des phrases favorites de M^{me} Wilde.

— Arthur ne semble pas se rendre compte de l'état dans lequel je me trouve. Il m'abandonne pendant des heures pour étudier avec Hubert l'histoire de la politique russe. N'est-ce pas une attitude égoïste de sa part ? Et, de toute façon, en quoi cela l'avance-t-il ?

— Cela pourrait fournir des indices intéressants sur l'affaire, observa Nigel.

— J'aurais cru... ah, le voilà, s'interrompit-elle.

Son mari venait de sortir et arpentait la terrasse d'un pas lent, en fumant. Elle se précipita vers lui.

— Pauvre Arthur ! murmura Nigel pour lui-même.

Il poursuivit son chemin et se retrouva à l'entrée du verger situé derrière la maison. L'odeur âcre de feuilles brûlées imprégnait l'air.

Au-delà de l'enceinte du verger où les bois se transformaient en fourrés, s'élevait une fine spirale de fumée bleue. Ce fut là que Nigel dirigea ses pas. Il contourna le mur et, tout à coup, aperçut une silhouette devant lui. Impossible de s'y tromper : le Dr Tokareff était en train de longer le sentier d'un pas rapide.

Impulsivement, Nigel se retira dans l'encadrement d'une porte basse percée dans le mur. Il n'avait nul désir d'entendre un discours enflammé sur les infâmes procédés de la police britannique, et il décida de lui laisser le temps de s'éloigner. Une ou deux minutes plus tard, il commença à se demander ce que le Russe pouvait bien manigancer. Il y avait quelque chose d'étrange dans son allure, légèrement furtive... et que portait-il, au juste ? Se moquant à demi de lui-même, Nigel résolut d'attendre le retour de Tokareff. Il sauta par-dessus la grille verrouillée et s'assit, le dos contre les briques tièdes du mur. Ramassant dans l'herbe jaunie une pomme toute ratatinée, il mordit dans sa chair molle. Elle avait un goût farineux et douceâtre.

Une dizaine de minutes s'étaient écoulées. Il commençait déjà à se

lasser quand il entendit de nouveau le pas ferme et élastique. Se plaquant contre le mur, il entrevit Tokareff qui rebroussait chemin à la hâte. Cette fois, il avait les mains vides.

« C'est trop beau, se dit Nigel. Il laissa passer deux autres minutes, puis reprit le sentier en direction des fourrés.

Bientôt, il atteignit la source de la fumée bleue. Un petit feu tel que les jardiniers les allument avec des brindilles et des feuilles pourries se consumait au milieu d'une clairière. Nigel l'examina avec attention. On eût dit que quelqu'un l'avait remué, et, à présent, il dégageait une odeur bien moins agréable. Il repoussa la couche supérieure de détritiques fumants, et – comme il s'y attendait – trouva en-dessous une épaisse pile de papiers, déjà à moitié brûlée.

— Nom d'une pipe ! s'exclama Nigel en arrachant une page au brasier et en l'examinant fébrilement.

Ces ridicules hiéroglyphes tracés à l'encre : indubitablement, c'était du russe. Il prit une inspiration et, instantanément, fut asphyxié par la fumée. Crachant, haletant et se brûlant les doigts, il tira les feuilles du feu et se mit à danser sur la liasse. Des larmes ruisselaient sur ses joues, et il toussait abominablement.

— Êtes-vous amateur de danses guerrières, monsieur Bathgate ? s'enquit une voix à travers l'écran de fumée.

— Sapristi ! lança Nigel, s'asseyant sur son trophée.

L'inspecteur Alleyn se pencha vers lui.

— Les grands esprits se rencontrent, observa-t-il d'un ton affable. J'avais justement l'intention d'effectuer un petit travail de sauvetage.

Nigel demeurait sans voix mais il se leva néanmoins de la pile.

La ramassant, Alleyn la parcourut du regard.

— Ce sont de vieilles connaissances, déclara-t-il, mais cette fois, nous allons les garder. Merci beaucoup, monsieur Bathgate.

Fourrure noire

Durant les jours qui précédèrent l'enquête, le temps fut suspendu à Frantock.

Alleyn avait refusé l'invitation de Sir Hubert et était descendu, paraît-il, aux *Armes de Frantock*, au village. On le voyait apparaître çà et là, l'air vaguement préoccupé, toujours courtois et extrêmement distant. Rosamund Grant qui, selon le Dr Young, souffrait des séquelles d'un choc nerveux, continuait de garder la chambre. M^{me} Wilde manifestait de l'agressivité et une tendance à l'hystérie. Arthur Wilde passait le plus clair de son temps à répondre à ses questions, à écouter ses lamentations et à lui rendre de menus services, complètement inutiles. Tokareff excédait tout le monde avec sa véhémence, et ennuyait sérieusement Angela par ses avances de vaudeville.

— Il doit être fou, déclara-t-elle mercredi matin, alors que Nigel et elle se trouvaient dans la bibliothèque. Vous rendez-vous compte ? Faire la cour au moment où l'un d'entre nous risque d'être accusé de meurtre !

— Tous les Russes me semblent un peu dérangés, répondit Nigel. Tenez, Vassily par exemple. Pensez-vous maintenant que c'est lui, le coupable ?

— Je suis sûre que non. Les domestiques l'ont vu aller et venir à l'office pendant toute la soirée. De plus Roberts affirme avoir parlé à Vassily deux minutes avant le coup de gong.

— Alors, pourquoi s'est-il enfui ?

— Ses nerfs ont dû lâcher, répliqua Angela, songeuse. D'après oncle Hubert, tous les Russes de l'âge et de la position de Vassily ont une peur bleue de la police.

— Ici, tout le monde le soupçonne, hasarda Nigel.

— Oui, c'est ce que Marjorie répète quarante fois par jour. Mon Dieu, quelle peste je suis en train de devenir !

— Vous êtes... une merveille, fit Nigel nerveusement.

— Vous n'allez pas recommencer ! riposta Miss North, sibylline.

Elle se tut, puis, subitement, parut s'effondrer.

— Oh, pauvre Charles ! Pauvre vieux Charles... c'est horrible d'être soulagé qu'ils l'aient emmené. Nous étions toujours si tristes de le voir partir !

Et, pour la première fois depuis le drame, elle éclata en sanglots.

Comme Nigel aurait voulu la prendre dans ses bras ! Penché sur elle, il murmurait :

— Angela chérie... Je vous en prie, Angela...

Elle chercha sa main à travers ses larmes. Nigel emprisonna ses doigts entre les siens et les massa doucement. Entendant soudain une voix dans le hall, Angela sauta sur ses pieds et sortit en courant de la pièce.

Nigel la suivit et se retrouva nez à nez avec Alleyn.

— Un instant, dit le détective, je voulais vous voir. Venez dans la bibliothèque.

Après une brève hésitation, Nigel retourna sur ses pas.

— Qu'arrive-t-il à Miss North ? demanda Alleyn.

— Que nous arrive-t-il à tous ? rétorqua Nigel. N'importe qui finirait par perdre la tête dans une situation pareille.

— Dommage pour vous, commenta Alleyn avec humour. Que diriez-vous du métier de détective, le pire de tout l'univers ?

— Je suis prêt à échanger ma place contre la vôtre, assura Nigel.

— Vraiment ? Eh bien, puisque vous y tenez, je peux vous en suggérer un avant-goût. Tout limier a besoin d'un compagnon un peu nigaud afin de pouvoir se sentir intelligent. Je vous offre ce poste, monsieur Bathgate. Pas de rémunération, mais une part d'honneur et de gloire.

— Vous êtes très gentil, répondit Nigel qui ne savait jamais où il en était avec Alleyn. Dois-je en conclure que j'ai été rayé de la liste des suspects ?

— Mais oui, gronda le détective avec lassitude. On vous a blanchi. Ethel l'Astucieuse vous a parlé au moment de l'extinction des lumières.

— Qui est Ethel l'Astucieuse ?

— La seconde femme de chambre.

— Ah oui ! s'écria Nigel. Je me souviens maintenant : elle se

trouvait effectivement dans ma chambre quand la lumière s'est éteinte. Je l'avais complètement oubliée.

— Bravo, vous êtes un brillant garçon. Une jolie femme vous offre un alibi, et vous vous empressez de l'oublier.

— Je suppose que M. et M^{me} Wilde peuvent se sentir tranquilles, eux aussi ? questionna Nigel.

— Demandez-le à Florence la Clairvoyante. Bon, si nous allions faire un tour jusqu'au portail ?

— Si vous voulez. Nous y trouverons un monsieur en imperméable qui fera semblant de cueillir des plantes entre les barreaux de la grille.

— Un de mes acolytes. Peu importe, le grand air vous fera du bien.

Nigel accepta, et ils sortirent sous un pâle soleil.

— Monsieur Bathgate, reprit Alleyn doucement, chacun des membres de la maisonnée me cache quelque chose. Et vous n'êtes pas une exception, vous savez.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Précisément ce que je viens de dire. Écoutez, je vais être franc avec vous. Le meurtre a été commis par quelqu'un de la maison. À six heures trente, Roberts avait fait fermer la porte d'entrée, une habitude, apparemment. Et puis, il a plu avant six heures, il a fait beau jusqu'à huit heures, et il a gelé ensuite. Vos romans policiers vous apprendraient que dans de telles conditions, les détectives lisent dans un jardin comme dans un livre ouvert. Le meurtrier se trouvait dans la maison.

— Et Vassily, pourquoi ne l'a-t-on pas arrêté ?

— On l'a arrêté.

— Quoi ?

— Et relâché ensuite. Nous avons réussi à convaincre vos confrères de la presse à quatre sous de garder le silence là-dessus.

— Alors, selon vous, ce n'est pas lui, l'assassin ?

— Vous l'ai-je dit ?

— Non, mais tout comme. Je me trompe ?

— J'ai dit que vous me cachiez chacun quelque chose.

Nigel se taisait.

— C'est une affaire sordide, poursuivit Alleyn après une pause, mais croyez-moi, vous n'avez rien à gagner – rien du tout – en me maintenant dans l'obscurité. Voyons, monsieur Bathgate, vous êtes un

mauvais comédien. Je vous ai vu observer M^{me} Wilde et Rosamund Grant. Il y a quelque chose là-dessous qui m'échappe et dont vous semblez être informé.

— Je... grands dieux, Alleyn, tout cela est terrible. De toute façon, quoi que je puisse savoir, cela ne vaut pas une queue de cerise.

— Pardonnez-moi, mais vous n'avez pas la moindre idée des implications qui pourraient en découler. Avez-vous rencontré M^{me} Wilde avant de venir ici ?

— Non.

— Et Miss Grant ?

— Une fois... chez mon cousin.

— Votre cousin vous avait-il déjà parlé de l'une ou de l'autre ?

— Il s'était contenté de mentionner leurs noms.

— Quelle importance accordait-il à cette aventure avec M^{me} Wilde ?

— Je l'ignore... c'est-à-dire... comment le savez-vous ?

— Il l'avait tenue dans ses bras samedi soir.

Nigel parut extrêmement mal à l'aise.

— Était-elle venue dans sa chambre ? demanda Alleyn brutalement.

— Ce n'était pas dans sa chambre, répondit Nigel.

L'instant d'après, il se mordit la langue.

— Ah ! Où était-ce, alors ? Allons, je vous ai pris la main dans le sac. Vous feriez mieux de tout me dire.

— Comment savez-vous qu'il l'avait tenue dans ses bras ?

— « *Vous venez de me le révéler*, répondit calmement le célèbre détective », cita Alleyn. Je sais parce que son habit de soirée est maculé de poudre utilisée par M^{me} Wilde. Il était certainement propre au moment de son arrivée, et il ne s'était pas changé le soir du meurtre. Cela s'est donc passé samedi soir. Ai-je raison ?

— Il faut croire que oui.

— Avant le dîner, probablement... Quand avez-vous touché le Männlicher à l'armurerie ?

— Oh, et puis zut, fit Nigel. Je vais vous raconter toute l'histoire.

Il rapporta aussi brièvement que possible l'échange entre Rankin et M^{me} Wilde. Au moment où il terminait son récit, ils avaient traversé le

petit pont dans les bois et arrivaient en vue du portail.

— Ainsi, dit Alleyn, après que vous avez entendu Rankin et Mme Wilde quitter la pièce et que vous y êtes entré vous-même, quelqu'un a éteint la lumière. Pourrait-il s'agir de Rankin lui-même revenu sur ses pas ?

— Non. Je l'avais entendu fermer la porte et s'éloigner. Non, c'était une personne assise à l'autre bout du salon – dans l'alcôve, vous savez – et qui, comme moi, avait dû assister à toute la scène.

— À votre avis, qui cela pourrait-il être ?

— Comment le saurais-je ?

— Une impression fugitive, par exemple. Avez-vous au moins une idée du sexe de l'inconnu ?

— Je... surtout, n'y attachez pas d'importance... j'ai eu le sentiment – je me demande pourquoi – que c'était une femme.

— Nous voici au portail. M. Alfred Bliss, l'homme à l'imperméable, est, comme vous le voyez, plongé dans la contemplation d'une cabine téléphonique. Nous n'allons pas le distraire. Partons plutôt en exploration, mon garçon.

— En exploration ? Que voulez-vous dire ?

— Venez, c'est un bon entraînement pour votre jeune cerveau de journaliste.

Quittant l'allée, il s'enfonça dans les bois, Nigel sur ses talons. Ils suivirent un sentier au tracé à peine perceptible serpentant au milieu d'une dense végétation.

— C'est hier seulement que j'ai découvert ce passage, annonça Alleyn. Me fondant sur l'information recueillie, comme ils disent au tribunal, je suis venu ici pour jouer les vrais détectives. Quelqu'un avait déjà emprunté ce chemin entre quatre heures et demie et six heures, lundi après-midi. J'espère en apprendre davantage sur son identité. Ouvrez grands les yeux, je vous prie.

Nigel essaya de s'imaginer ce qu'il devrait rechercher mais, en dehors de branches cassées et d'empreintes de pas, ne trouva rien. Alleyn avançait très lentement, regardant autour de lui ainsi que sous ses pieds. Le sol était élastique et parfaitement sec. Une exquise odeur de terre fraîche régnait dans le bois. À l'endroit où le sentier se dédoublait, Alleyn tourna la tête d'un côté, puis de l'autre ; s'arrêta ; s'accroupit comme un indigène ; parut examiner la terre entre ses pieds ; se redressa enfin, et continua sa lente progression.

Fasciné par la discordante symphonie de verdure, Nigel en oublia

de chercher autre chose. Il se demandait qui les avait précédés sur ce sentier, dérangeant le feuillage, se fauillant sous la voûte verte et mouvante, laissant de son passage une trace éphémère qu'Alleyn suivait avec tant d'ardeur.

Subitement, ils débouchèrent devant une haute grille métallique, et Nigel se rendit compte qu'ils venaient d'atteindre la limite de Frantock où le bois longeait la route nationale.

— Et voilà ! déclara Alleyn. La piste s'arrête là. Avez-vous remarqué quelque chose ?

— Je crains que non.

— Il n'y avait pratiquement rien à voir. Et maintenant, regardez bien ces barreaux. Ils sont joliment ternis et rouillés, n'est-ce pas ? Pourtant, une sorte de maigre végétation y a élu domicile. Quoi qu'elle parte facilement. Pouvez-vous passer la main dans l'interstice ?

— Non.

— Moi non plus. Mais quelqu'un y était parvenu, lundi. Quelqu'un qui avait une petite main, apparemment.

Il se pencha sur la grille et l'examina attentivement. Puis, avec précaution, il fit glisser ses doigts le long d'un barreau, tenant son mouchoir en-dessous afin de recueillir les particules qui s'en étaient détachées. Celles-ci subirent à leur tour un examen minutieux.

— De la fourrure noire, énonça l'inspecteur. Je pencherais pour la fourrure noire.

— C'est extraordinaire, mon cher Holmes, marmonna Nigel.

— Au fond, Holmes n'était pas si fou que cela, observa Alleyn. Personnellement, j'ai toujours trouvé ces fameuses histoires fort ingénieuses.

— Vous l'avez dit. Et puis-je vous demander si vous vous attendiez à découvrir de la fourrure noire sur ces barreaux ?

— Je n'espérais pas... bien sûr, c'est très utile.

— Bon sang, Alleyn, explosa Nigel, dites-moi tout ou bien ne dites rien. Il se trouve que cela m'intéresse.

— Je suis désolé, mon cher. Croyez-moi, je ne m'entoure pas de mystère par vanité ou par excès de zèle. Si je vous faisais part du moindre bout de preuve, de la moindre recherche que j'ai l'intention d'effectuer, vous soupçonneriez – tout comme moi, je l'ai fait – tour à tour chacun de vos compagnons. Cependant, sachez que lundi en fin d'après-midi, une personne que je cherche à identifier est venue jusqu'à cette grille et, à l'insu de l'imperméable posté au portail, a jeté

une lettre, munie d'un timbre et d'une adresse, sur la route. Un cycliste de passage l'a ramassée et l'a déposée à la poste du village.

— Ce sont vos espions qui vous l'ont appris ?

— Quel terme déplaisant ! Je n'ai pas d'espions. Simplement, au lieu de mettre la lettre à la boîte, le cycliste l'a donnée au guichet en expliquant comment il l'avait trouvée. La demoiselle des postes qui règne sur le courrier de Sa Majesté à Little Frantock a fait preuve d'une intelligence saisissante. Évidemment, je l'avais priée de mettre de côté toutes les lettres en provenance de Frantock. Reconnaisant la localité, elle a donc conservé celle-là, qui pourtant ne portait pas le cachet de Frantock.

— C'est vous qui l'avez, alors ?

— Oui, je vous la montrerai à notre retour.

— Vous a-t-elle éclairé ?

— Non, pour le moment, c'est plutôt l'inverse. Mais je ne perds pas l'espoir. Venez.

Ils se frayèrent un chemin à travers les bois et regagnèrent la maison en silence. Nigel s'était contenté de remarquer :

— Demain, à cette heure-ci, l'enquête sera terminée.

— Sans doute... ou bien ajournée.

— En tout cas, nous pourrons enfin rentrer chez nous, Dieu merci.

— Venez un instant dans le bureau, proposa Alleyn tandis qu'ils gravissaient le perron.

Cette pièce avait été mise à sa disposition pour son usage personnel. Il ouvrit la porte avec une clé, et Nigel le suivit à l'intérieur.

— Allumez le feu, voulez-vous ? fit Alleyn. Nous allons en avoir pour un moment.

Nigel alluma le feu ainsi que sa pipe et s'installa dans l'un des fauteuils.

— Voici la lettre.

Alleyn tira une enveloppe blanche de sa poche intérieure et la tendit à Nigel.

— Elle ne comporte aucune empreinte, ajouta-t-il. Bien sûr, maintenant nous possédons les clichés des empreintes de tout le monde.

— Ah oui ? répondit Nigel machinalement.

L'enveloppe arborait une adresse dactylographiée :

Miss Sandilands,
Poste restante, Shamperworth St.,
Dulwich.

Le contenu lui aussi avait été tapé à la machine, sur une feuille de papier à lettres vert que Sir Hubert avait fait déposer dans toutes les chambres. Nigel le lut à voix haute :

— « Détruisez s. v. p. le paquet dans la b. de Tunbridge et n'en soufflez mot à personne ».

Il n'y avait pas de signature.

— L'enveloppe ne nous apprend rien, observa Alleyn. Elle provient d'un tiroir du bureau de la bibliothèque empli de diverses paperasses.

— Et les caractères ?

— Ils correspondent à la machine qui se trouve dans la bibliothèque. Celle-ci non plus n'a gardé aucune empreinte excepté celles de la femme de ménage et quelques-unes, très anciennes et brouillées, de Sir Hubert. La lettre a été tapée par une personne inexpérimentée, comme vous avez pu le constater d'après les erreurs.

— Avez-vous retrouvé cette femme, Miss Sandilands ?

— Un homme du Yard s'est rendu hier au bureau de poste de Shamperworth Street. L'un des employés s'est souvenu d'une femme venue demander un matin s'il y avait du courrier pour Miss Sandilands. Comme il n'y en avait pas, elle n'est pas revenue depuis.

— Elle risque de le faire un de ces jours.

— Certainement, mais je ne veux pas attendre.

— Que suggérez-vous, alors ? Passer la ville de Tunbridge au peigne fin à la recherche d'un mystérieux paquet ?

— Je vois que vous êtes d'une humeur folâtre. Non, je me propose de suivre cette piste, en m'aidant de mes particules de fourrure noire.

— La fourrure noire ?

Alleyn sortit de sa poche l'inévitable carnet qui ne payait vraiment pas de mine.

— Voici mon cerveau, annonça-t-il. Sans lui, je suis perdu.

Il le feuilleta rapidement, en marmonnant dans sa barbe :

— Personnel... Traits de caractère... Hobbies... Nous y voilà...

habits. Bathgate. Domestiques. Grant... Grant... Au moment de l'incident, portait... non. Commode, soie rose... non. Voyons les placards, c'est plus vraisemblable. Manteau en cuir rouge, un autre en ondatra, un tweed vert et marron avec une jupe assortie. Chapeau rouge. Hmm... Il n'y a rien là-dedans.

— Quel travail ! commenta Nigel.

— J'ai une si mauvaise mémoire, s'excusa Alleyn.

— Ne prenez pas cet air affecté.

— Taisez-vous ! Je déteste vos pantoufles et je sais que vous utilisez des pansements pour cors. Handesley... North... Voyons cela.

— Vous avez certainement perdu votre temps en dressant la liste des sous-vêtements d'Angela, lança Nigel, cinglant.

— Ne soyez pas aussi dur avec moi : cela ne m'a servi à rien. Passons... Rankin. Tokareff... possède-t-il un manteau de fourrure ? Oui, dans le genre imprésario ; ses gants sont cependant de taille huit. Continuons... Wilde Arthur et Madame...

Il s'interrompt, et toute expression parut subitement désertir son visage.

— Qu'y a-t-il ? demanda Nigel.

Alleyn lui tendit le carnet. Sur la page recouverte d'une écriture extraordinairement fine et droite, Nigel lut : « M^{me} Wilde, Marjorie. Âge : trente-deux ans environ. Taille : approx. un mètre soixante-cinq. » Suivait la description détaillée de Marjorie Wilde : même la taille de ses gants avait été mentionnée. Ensuite : « Garde-robe. Dans la grande armoire : un manteau en tweed de chez Harris avec jupe assortie. Un plaid de berger. Un imperméable bleu de chez Burberrys'. Un manteau en astrakan noir, col et manchettes de fourrure noire. »

— Manchettes de fourrure noire, répéta Nigel tout haut. Oh, mon Dieu !

— Taille de gants : six et quart, déclara Alleyn en lui reprenant le carnet. Où est M^{me} Wilde en ce moment, Bathgate ?

— Elle *était* dans la bibliothèque.

— Allez voir si elle y est toujours, et revenez me le dire.

L'absence de Nigel dura trois minutes.

— Ils y sont tous, annonça-t-il en revenant. C'est presque l'heure du thé.

— Vous allez monter derrière moi et vous diriger lentement vers votre porte. Si vous voyez arriver quelqu'un, entrez dans la penderie

de Wilde par la salle de bains et prévenez-moi. Je serai dans la chambre de M^{me} Wilde.

Il sortit d'un pas vif, et Nigel qui l'avait suivi le vit grimper les marches avec une souplesse de félin. Au moment où Nigel lui-même atteignit le palier, l'inspecteur avait déjà disparu.

Devant sa porte, Nigel s'arrêta, sortit son étui à cigarettes et fouilla ses poches à la recherche des allumettes. Son cœur battait à tout rompre. Se trouvait-il là depuis trois heures ou trois secondes quand il entendit un pas léger en provenance du couloir central ? À la vue de Florence, il fit brûler une allumette, franchit la porte de sa chambre et se précipita dans la salle de bains.

— Alleyn ! chuchota-t-il d'un ton pressant. Alleyn !

Tout à coup, il s'immobilisa, cloué au sol par la stupeur. Arthur Wilde était en train de se laver les mains au lavabo.

L'aveu ?

Dans son ébahissement, Nigel ne remarqua pas tout de suite que Wilde était tout aussi décontenancé que lui. Très pâle, il demeurerait immobile, les mains plongées dans l'eau savonneuse.

— Je... excusez-moi, bredouilla Nigel enfin. Je vous avais pris pour Alleyn.

Wilde esquissa un faible sourire.

— Alleyn ? répéta-t-il. Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre, Bathgate. Dites-moi, pensiez-vous qu'il se trouvait ici ou bien... dans la chambre de ma femme ?

Nigel garda le silence.

— J'aurais voulu que vous voyiez votre façon de me répondre, dit Wilde très doucement.

Il prit une serviette et commença à s'essuyer les mains. Puis, brusquement, laissant tomber le tissu-éponge, il murmura :

— Mon Dieu, quelle affaire abominable !

— Abominable ! lui fit écho Nigel, impuissant.

— Bathgate, reprit Wilde dans un soudain regain d'énergie, il faut que vous me répondiez... vous attendiez-vous à voir l'inspecteur ici, ou bien derrière la porte de la penderie, dans la chambre de Marjorie ? Dites-le-moi.

La porte entre la salle de bains et la penderie était grande ouverte. L'autre, en revanche, qui donnait dans la chambre de M^{me} Wilde, était fermée. Nigel jeta sur elle un coup d'œil involontaire.

— Je vous assure... commença-t-il.

— Vous ne savez pas mentir, Bathgate, fit une voix derrière lui.

La porte s'ouvrit, laissant le passage à Alleyn.

— Vous aviez raison, monsieur Wilde, déclara-t-il. J'étais en train d'effectuer des recherches dans la chambre de votre femme. J'en ai fait autant dans toutes les chambres, vous savez. C'est extrêmement important.

— Vous avez déjà fouillé toute la maison, protesta Wilde. Pourquoi vous acharnez-vous ainsi contre nous ? Ma femme n’a absolument rien à cacher. Comment aurait-elle pu tuer Rankin... de cette manière, par-dessus le marché ? Elle a horreur des couteaux, une sorte de blocage à leur égard. Tout le monde sait qu’elle est incapable de manier un couteau ou une lame quelconque. Le soir même du crime – vous en souvenez-vous, Bathgate ? – elle avait manqué défaillir à la vue de ce maudit poignard. C’est impossible, vous dis-je, impossible !

— C’est bien ce que j’essaie de prouver, monsieur Wilde : que c’est impossible.

Une sorte de sanglot échappa au petit homme.

— Allons, Wilde, marmonna Nigel stupidement.

— Voulez-vous tenir votre langue, monsieur ! cria l’archéologue.

L’espace d’un éclair, Nigel l’imagina remettant en place un étudiant indiscipliné. Mais Wilde ajouta aussitôt :

— Je vous prie de m’excuser, Bathgate. Je ne suis pas dans mon état normal, voyez-vous.

— Oui, bien sûr, acquiesça Nigel précipitamment. Mais n’oubliez pas que M^{me} Wilde a un alibi... un parfait alibi, vous entendez. Florence, la femme de chambre d’Angela, et moi-même savons qu’elle se trouvait dans sa chambre. N’est-ce pas, Alleyn ?

Il se tourna d’un air suppliant vers le détective, mais celui-ci ne répondit pas.

Il y eut un silence pénible, puis l’inspecteur déclara abruptement :

— Je crois que le thé est servi, monsieur Wilde. Bathgate, puis-je vous dire deux mots avant mon départ ?

Nigel le suivit vers la sortie quand, soudain, une exclamation de Wilde les arrêta.

— Attendez !

Ils se retournèrent tous les deux.

Wilde se tenait au milieu de la pièce, les mains jointes. Son visage levé vers eux demeurait dans l’ombre car la fenêtre se trouvait derrière lui.

— Inspecteur Alleyn, prononça-t-il lentement, j’ai décidé de tout avouer. C’est moi qui ai tué Rankin. J’espérais ne pas être acculé à le reconnaître, mais je ne puis supporter plus longtemps cette tension... et maintenant, ma femme ! C’est moi qui l’ai tué.

Alleyn se taisait. Wilde et lui se dévisageaient fixement. Rarement

Nigel avait vu un visage aussi dépourvu d'expression que celui de l'inspecteur.

— Eh bien ?

La voix de Wilde devint hystérique.

— N'allez-vous pas m'adresser l'avertissement habituel ? La formule d'usage ! Toutes mes paroles seront notées et pourront être retournées contre moi ?

Soudain, Nigel s'entendit protester :

— C'est impossible... impossible, disait-il. Vous étiez dans votre bain, ici même : je vous avais parlé, je sais que vous étiez là. Seigneur, Wilde, vous n'auriez pas pu... ne nous dites pas que... Quand... comment l'avez-vous fait ?

Enfin, Alleyn prit la parole.

— Oui, demanda-t-il doucement, quand l'avez-vous fait, monsieur Wilde ?

— Avant de monter, au moment où je suis resté seul avec lui.

— Vous oubliez Mary, la femme de charge, qui l'avait vu vivant après votre départ.

— Elle... elle a dû se tromper, j'étais toujours là.

— Alors, comment aviez-vous réussi à parler à M. Bathgate à travers cette porte ?

Wilde ne répondit pas.

— Vous m'avez dit, poursuivit Alleyn en se tournant vers Nigel, que vous aviez discuté sans interruption avant et après l'extinction des lumières ?

— Oui.

— Ainsi donc, monsieur Wilde, c'est vous qui aviez éteint la lumière et pris la peine de donner un coup de gong, avertissant toute la maisonnée que vous aviez commis un meurtre.

— C'était la règle du jeu. Je... je ne voulais pas le tuer. Je ne m'étais pas rendu compte...

— Autrement dit, pendant que vous conversiez avec M. Bathgate de la salle de bains, vous vous trouviez aussi dans le hall où, sous le nez de la femme de charge qui ne s'était aperçue de rien, vous aviez poignardé par jeu M. Rankin, avec une lame extrêmement tranchante que vous aviez eu le loisir d'examiner quelques heures plus tôt. Est-ce bien cela ?

Un silence lui répondit.

— Eh bien, monsieur Wilde ? demanda Alleyn avec compassion.

— Vous ne me croyez pas ? cria Wilde.

— À vrai dire, non.

Alleyn ouvrit la porte.

— Mais vous êtes en train de jouer un jeu très dangereux. Je serai dans le bureau pendant une minute ou deux, Bathgate.

Lorsque la porte se fut refermée derrière lui, Wilde s'approcha de la fenêtre et se pencha par-dessus le rebord. Brusquement, il baissa la tête, se cachant le visage dans les mains. Jamais il n'avait vu un tableau aussi tragique, songea Nigel.

— Écoutez, déclara-t-il hâtivement, vos nerfs ont lâché, voilà tout. Je suis certain que personne ne soupçonne votre femme. Alleyn lui-même n'y croit pas. Nous trois – vous, elle et moi – n'avons rien à craindre. C'est un courageux mensonge que vous nous avez raconté, mais aussi bigrement stupide. Ressaisissez-vous et n'y pensez plus.

Il donna une légère tape sur l'épaule de Wilde et sortit. Alleyn l'attendait en bas.

— J'ai pris mon courage à deux mains et demandé à Miss Angela si l'on pouvait nous servir le thé ici, à tous les trois, annonça-t-il. Elle va l'apporter elle-même : je n'ai pas cru nécessaire de déranger les domestiques.

— Vraiment ?

Nigel se demanda ce qu'il avait derrière la tête, cette fois-ci.

— C'est extraordinaire, cette scène de tout à l'heure.

— Très.

— Je suppose qu'il est courant de voir des gens nerveux réagir ainsi... je l'ai fait moi-même.

— En effet, mais Wilde avait de meilleures raisons, le pauvre diable.

— Je l'ai admiré pour cela.

— Moi aussi, énormément.

— Sa femme est innocente, évidemment ?

Alleyn ne répondit pas.

— Enfin, voyez son alibi, insista Nigel.

— Oui, répliqua Alleyn, je le vois. Un bien joli alibi, n'est-ce pas ?

Angela apparut avec le thé.

— Eh bien, monsieur Alleyn, fit-elle en posant le plateau sur un tabouret, quelle surprise nous réservez-vous maintenant ?

— Asseyez-vous, Miss Angela, l'invita Alleyn, et soyez gentille de nous servir du thé. Très fort et sans lait pour moi. Connaissez-vous quelqu'un du nom de Sandilands ?

Angela s'immobilisa, une tasse à la main.

— Sandilands ? N-non, je ne le crois pas. Attendez... Est-ce suffisamment fort ?

— Parfait, je vous remercie.

— Sandilands, répéta Angela pensivement. Oui, cela me dit quelque chose. Où avais-je bien pu... ?

— Était-ce au... ? commença Nigel.

— Buvez votre thé en silence, lui conseilla Alleyn sèchement.

Nigel se renfroigna et se tut.

— J'y suis, déclara Angela. La vieille Miss Sandilands : c'est une couturière qui travaille parfois pour Marjorie.

— Celle-là même, confirma Alleyn d'un ton léger. Ils l'avaient connue à Tunbridge, n'est-ce pas ?

— À Tunbridge ? Les Wilde ne sont jamais allés à Tunbridge.

— Peut-être, M^{me} Wilde y va-t-elle de temps à autre, en visite... en cure ? J'ai dû confondre.

— Je n'en ai jamais entendu parler, affirma Angela, catégorique. Tunbridge n'est pas du tout le genre de Marjorie.

— Tant pis, cela n'a aucune importance, répliqua l'inspecteur. Miss Grant vous a-t-elle dit où elle était allée samedi, pendant que vous preniez votre bain ?

Angela le contempla gravement, puis se tourna vers Nigel.

— Oh, Nigel, demanda-t-elle, à quoi pense-t-il ?

— Je donne ma langue au chat, rétorqua Nigel sombrement.

— Je vous en prie, Miss Angela.

— *Elle* ne m'a rien dit. Mais... oh, ai-je raison de continuer ?

— Oui, oui, absolument.

— Alors, je crois... je pense savoir où elle est allée.

— Oui ?

— Dans la chambre de Charles !

— Qu'est-ce qui vous a donné cette idée ?

— Le matin où vous m'aviez demandé de fermer la porte et de vous remettre la clé, je m'y suis rendue moi-même. Rosamund possède une paire de mules, vous savez...

— Oui, avec une espèce de duvet vert sur le dessus.

— C'est cela, acquiesça Angela, stupéfaite. Eh bien, la clé étant à l'intérieur, je suis entrée et j'ai aperçu un peu de duvet vert sur le tapis.

— Madame, proclama Alleyn triomphalement, vous êtes parfaite ! Vous avez ramassé ce duvet et... Vous ne l'avez pas jeté, j'espère ?

— Non, mais je le ferai si vous avez l'intention de vous en servir contre Rosamund.

— Hé, doucement ! Pas de chantage, s'il vous plaît. Vous l'avez gardé en pensant que cela pourrait la sauver, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Bien, continuez à le conserver. Maintenant, dites-moi : quel était le lien entre Rankin et Miss Grant ?

— Je refuse d'aborder ce genre de sujet, répliqua Angela avec froideur.

— Ma chère enfant, ce n'est guère le moment de jouer à cache-cache avec moi. Je respecte vos scrupules mais que valent-ils face à l'évasion d'un assassin ou à la condamnation d'un innocent ? Je ne vous aurais pas posé cette question sans nécessité. Laissez-moi vous dire ce que j'en pense. Rankin voulait épouser Miss Grant, mais elle avait refusé à cause de la liaison de Rankin avec une autre femme. Je me trompe ?

— Non, je crains que non.

— Avait-elle de l'affection pour lui ?

— Oui.

— C'est ce que je voulais savoir. Était-elle jalouse ?

— Non, non ! Pas jalouse, mais... cela l'affectait terriblement.

Alleyn ouvrit son carnet, en tira un morceau de papier buvard et le tendit à Angela.

— Prenez une petite glace et jetez un coup d'œil là-dessus, ordonna-t-il.

Elle obtempéra, puis tendit le miroir et le papier buvard à Nigel. Il

put lire sans difficulté : « Le 10 octobre. Chère Joyce, excuse-moi de brouiller tes pl... ».

— Reconnaissez-vous l'écriture ? questionna Alleyn.

— Oui, c'est celle de Rosamund, répondit Angela.

— Cette lettre a été écrite samedi soir, après sept heures et demie, sur le bureau situé dans l'alcôve du salon, expliqua l'inspecteur en regardant Nigel. À sept heures trente, l'excellente Ethel avait rangé le bureau et mis du papier buvard neuf. Dimanche matin, remarquant des taches sur cette feuille, elle l'a retournée et a posé une feuille propre par-dessus.

— Vous imaginez donc... commença Nigel.

— Je n'imagine rien du tout ; les détectives n'ont pas le droit de recourir à l'imagination. Ils notent les probabilités. Je suis fermement convaincu que, tout comme vous-même, Miss Grant avait entendu la scène entre Rankin et M^{me} Wilde. C'était elle qui avait éteint la lumière avant de se glisser dehors, au moment où vous sortiez dans le salon.

— Je nage complètement, se plaignit Angela.

Nigel lui rapporta brièvement la conversation qu'il avait surprise de l'armurerie. Après un long silence, Angela se tourna vers Alleyn.

— Il y a un détail dans cette affaire, déclara-t-elle d'une manière quelque peu pédante, qui m'intrigue au-delà de tous les autres.

— Si ma savante amie veut bien nous en faire part, répliqua Alleyn solennellement.

— J'en avais l'intention. Pourquoi, pourquoi le meurtrier a-t-il donné un coup de gong ? Je comprends qu'il ait éteint les lumières. Les deux minutes fixées par la règle du jeu lui laissaient le temps de s'échapper. Mais pourquoi le gong ?

— Pour entretenir l'illusion du jeu ? suggéra Nigel.

— Ce... geste me paraît si incroyable ! L'obscurité, c'est normal, mais cette clameur... je trouve ça... psychologiquement malsain.

— L'observation de ma savante amie est fort pertinente, acquiesça Alleyn. Je lui signale, toutefois, que ce n'est pas le meurtrier qui a donné le coup de gong.

— Qui est-ce, alors ? s'exclamèrent Nigel et Angela en chœur.

— Rankin.

— Quoi ? crièrent-ils.

— C'est Rankin qui a fait retentir le gong.

— Que voulez-vous dire ? suffoqua Nigel.

— Je n'ai pas envie de vous révéler toutes les ficelles du métier. C'est tellement simple, du reste, que vous auriez pu le trouver vous-mêmes.

Nigel et Angela échangèrent un regard désorienté.

— Eh bien, ce n'est pas le cas, décréta Nigel d'un air bourru.

— Plus tard, peut-être, la lumière se fera, commenta le détective. En attendant, que diriez-vous d'un voyage à Londres, ce soir ?

— À Londres... pour quoi faire ?

— Miss Angela, vous avez, paraît-il, battu le record de la conduite tout terrain. Surtout, ne voyez rien de péjoratif dans cette remarque. Pourriez-vous, sans dévoiler vos intentions à quiconque, conduire ce jeune journaliste à Londres dans la Bentley afin d'y accomplir une mission pour moi ? Je me charge de prévenir votre oncle.

— Maintenant... ce soir ? s'enquit Angela.

— Il commence à faire nuit. À mon avis, vous pourriez partir d'ici une demi-heure. Il faut que vous soyez de retour avant l'aube, mais j'espère que vous rentrerez beaucoup plus tôt que cela. Réflexion faite, je pense que je vais vous accompagner.

L'air amusé, il observa les mines interloquées de ses deux compagnons.

— Je dormirai sur la banquette arrière, ajouta-t-il vaguement. J'ai beaucoup de sommeil à rattraper.

— Vous viendrez, Nigel ? demanda Angela.

— Évidemment ! Et que devons-nous faire, une fois à Londres ?

— Si vous m'accordez le plaisir de dîner avec moi, tous les deux, je vous expliquerai en quoi consiste le travail. Une dernière question : vous avez entendu M. Rankin raconter comment il était entré en possession du poignard. Vous souvenez-vous s'il avait décrit d'une quelconque façon l'homme qui le lui avait donné ?

— Qu'avait-il dit, Nigel ? questionna Angela après une pause.

Alleyn traversa la pièce et se posta devant la fenêtre, l'air singulièrement aux aguets.

— Il nous avait dit, fit Nigel pensivement, qu'il l'avait reçu d'un Russe rencontré en Suisse. Celui-ci le lui avait envoyé en remerciement d'un service que Charles lui avait rendu.

— Quel était ce service ?

Alleyn revint vers eux.

— Il avait parlé d'une crevasse dont il l'aurait tiré.

— Est-ce tout ?

— Je ne me rappelle plus la suite, et vous, Angela ?

— J'essaie de me souvenir, murmura-t-elle.

— Avaient-ils lié connaissance ? Rankin avait-il décrit cet homme ?

— Non, répondit Nigel.

— N-non, mais il avait ajouté quelque chose, affirma Angela.

— Quoi donc ? Tâchez de réfléchir... Était-ce à propos de l'accident qui avait précédé la rencontre ? L'un d'eux avait-il été blessé ? Oui ?

Angela poussa une exclamation étouffée.

— C'est cela ! Le Russe avait eu deux doigts gelés.

— Ça alors ! s'écria Alleyn. Ça alors !

— Pourquoi est-ce important ? interrogea Nigel.

— Très important, répliqua Alleyn en haussant la voix. Cela nous conduit tout droit vers la filière russe. Laissez-moi vous expliquer ce que j'entends par là...

Tout en parlant, l'inspecteur s'était levé pour faire face à ses interlocuteurs. Sa silhouette athlétique se détachait nettement sur les rideaux tirés.

— Sachez, reprit-il avec emphase, que samedi soir, un Polonais fut trouvé assassiné à Soho. On l'a identifié grâce à sa main gauche.

Lentement, Alleyn leva le bras gauche vers la lumière, écartant le pouce, l'index et l'auriculaire, et repliant les deux doigts du milieu sur la paume.

Durant quelques secondes, Nigel et Angela le contemplèrent en silence. Puis, ils se rendirent compte qu'il s'adressait à eux dans un murmure pressant, tout en maintenant sa position.

— Bathgate ! chuchotait-il. Tokareff est en train de nous observer de l'extérieur. Dans une minute, je me retournerai et je sortirai sur la terrasse par la baie vitrée. Suivez-moi et aidez-moi à le coffrer. Vous, Miss Angela, quittez la pièce comme si de rien n'était, et ne parlez à personne. Mettez le premier manteau que vous trouverez et attendez-nous dans la Bentley.

Il baissa le bras et, tandis que Angela disparaissait promptement du bureau, ajouta à haute voix :

— Bien, maintenant que nous sommes seuls, Bathgate, je vais vous dire tout ce que je sais de ces Russes...

Il pivota sur lui-même et bondit vers la baie vitrée avant que Nigel ne fût sur ses pieds. Le rideau s'écarta violemment ; Alleyn secoua la poignée.

— Zut ! fit-il. Allons-y !

Il y eut un bruit de verre brisé, et le vent froid s'engouffra dans la pièce. Alleyn disparut dans la nuit, Nigel sur ses talons.

L'arrestation et le voyage de nuit

Dehors, sur la terrasse gelée, deux hommes luttaien dans un silence obstiné. À travers les rideaux mouvants, une lampe jetait sur eux sa lueur incertaine. Nigel eut le temps d'entrevoir le visage de Tokareff, étrangement inexpressif. Il bondit sur le Russe afin de le déséquilibrer, mais, l'instant après, roula lui-même sur les dalles glacées. Il vit Alleyn trébucher puis, tandis qu'il se relevait péniblement, il aperçut une vague silhouette sur le point de se fondre dans l'obscurité.

— Suivez-le ! gronda Alleyn.

Un sifflement strident déchira la nuit.

Nigel traversa la pelouse en courant, sentant à peine le vent froid qui lui cinglait le visage. « Le bois, pensait-il. Il ne faut pas qu'il puisse atteindre le bois ! » Devant lui, il entendait un bruit de pas sur le sol mou. Rassemblant toutes ses forces, il accéléra l'allure, piqua un sprint et plongea en avant, entraînant l'invisible fuyard dans sa chute.

« Voilà qui est mieux, se dit Nigel en lui tordant le bras pour le ramener derrière son dos. Je le tiens. »

— Nous le tenons, lui fit écho la voix d'Alleyn.

Quelques secondes plus tard, l'inspecteur s'agenouillait auprès de lui, et un faisceau de lumière annonçait l'arrivée de l'agent Bunce.

Tokareff émit un son bref et haletant, une sorte de plainte.

— Voyons, fit Alleyn, où est ma lampe de poche ?

Un fin rayon illumina Tokareff allongé sur le dos.

Alleyn s'était assis sur lui.

— Retournez à votre poste, Bunce, tout de suite, ordonna le détective d'un ton coupant. Green est toujours là-bas ?

— Oui, monsieur, souffla Bunce. Nous vous avons entendu siffler.

— Dans dix minutes, Miss North, M. Bathgate et moi franchirons le portail dans la Bentley. Ouvrez-le à notre passage et ne nous arrêtez pas. Mais continuez de surveiller tout le reste. Maintenant,

disparaissent !

— Oui, monsieur, proféra Bunce dans le noir.

La torche s'éloigna.

— À nous, docteur Tokareff. J'ai là un revolver en parfait état de marche, appuyé contre vos côtes. J'espère donc que vous me suivrez calmement.

— *Proklyatie ! Proklyatie !* marmonna une voix furieuse.

Il y eut un bref déclic.

— Comme vous dites. Allons, levez-vous !

Les trois hommes restèrent immobiles jusqu'à ce que leurs yeux se fussent accoutumés à l'obscurité.

— Je ne pense pas qu'il soit armé, déclara Alleyn, mais tout de même, assurez-vous-en, Bathgate. Docteur Tokareff, considérez-vous en état d'arrestation. Rien dans les poches de son pantalon ? Vous en êtes sûr ? Bien. Par ici, vite ! Diable, trop tard... j'entends la clameur de la foule. Tant pis, peu importe.

Un bruit de voix leur parvint de la maison. Deux silhouettes se détachèrent sur le carreau illuminé du bureau.

— Alleyn ! Bathgate ! appela Sir Hubert.

— Nous sommes là, répondit Alleyn. Tout va bien.

— Tout va bien ! rugit le Russe, recouvrant soudain l'usage de la parole. Je vous demande grandement pardon. Je suis en état d'arrestation, mais je n'ai pas commis ce meurtre. Sir Hubert ! Monsieur Wilde !

— Venez, fit Alleyn.

Nigel et lui propulsèrent leur prisonnier vers la maison. Handesley et Wilde sortirent à leur rencontre dans la tache de lumière formée près de la baie vitrée.

— Juste une petite note russe, expliqua Alleyn. Menottes à minuit. Une nouvelle patrie d'adoption pour le docteur.

— Docteur Tokareff, s'exclama Sir Hubert. Mais c'est terrible !

— Tokareff, glissa Wilde à Nigel. C'était donc lui...

Nigel se demanda si sa voix trahissait un immense soulagement ou bien, simplement, une profonde stupéfaction. Le Russe protestait fougueusement, agitant ses mains enchaînées devant lui. Nigel réprima une folle envie de pouffer de rire.

— Sir Hubert, poursuivit Alleyn sans se soucier des vitupérations

de Tokareff, je vous prierai de rentrer, vous et M. Wilde. Vous pouvez expliquer aux autres ce qui s'est passé.

— Qu'allez-vous faire ?

— Nous allons nous absenter pendant quelque temps. Je demanderai à Miss Angela de nous conduire au poste de police du village. Le Dr Tokareff...

— Je suis innocent ! Demandez au paysan Vassily, le majordome. Il sait... le soir du crime... il faut que je vous dise.

— Je dois vous avertir, l'interrompit Alleyn avec un regard hostile en direction de Wilde, que tous vos propos seront notés et pourront être utilisés comme preuves contre vous-même. Plus tard, si vous le désirez, vous pourrez faire une déposition. Rentrez maintenant, Sir Hubert, et vous aussi, monsieur Wilde. Je vous tiendrai au courant des événements.

Wilde et Handesley regagnèrent la maison en silence.

— Avocats ! tempêtait Tokareff derrière eux. Avocats... juges... magistrats ! Comment les appelez-vous ? Je les veux tous, – et les meilleurs !

— Vous les aurez, l'assura Alleyn après que les deux hommes les eurent laissés. Vous venez, Bathgate ? Directement au garage... et, docteur Tokareff, j'insiste vraiment : plus de *Mort de Boris*.

Sans la moindre hésitation, il les conduisit dans l'arrière-cour où la Bentley les attendait déjà en ronronnant doucement.

— Bravo, Miss Angela ! chuchota Alleyn. Comme vous le voyez, le Dr Tokareff va nous accompagner. Montez, docteur. Bathgate, asseyez-vous à l'avant. Au commissariat, je vous prie, miss.

— Eh bien... murmura Angela tandis que la Bentley bondissait dans l'allée.

— Comme vous dites, acquiesça Nigel. Tokareff, arrêté !

— Pour le meurtre ?

— Pour quoi d'autre ?

— Mais... il avait chanté la *Mort de Boris* pendant tout ce temps.

— Il faut croire que non.

— Nous y voilà, annonça Angela après un laps de temps étonnamment court.

Elle ralentit et mit le frein à main.

— Voulez-vous nous attendre ? demanda Alleyn. Venez, docteur

Tokareff.

Un brigadier les introduisit dans une pièce violemment éclairée, aux murs blanchis à la chaux. Un officier en uniforme bleu se leva pour les accueillir.

— L'inspecteur Fischer... M. Bathgate, fit Alleyn en guise de présentation. Voici le Dr Tokareff. Je désire l'inculper de...

Tokareff qui avait gardé le silence durant le trajet l'interrompit soudain :

— Je n'ai pas commis ce meurtre !

— Qui vous dit le contraire ? rétorqua Alleyn avec lassitude. Vous êtes accusé de complot et de sédition... Quelle est déjà la formule exacte ? Je n'arrive jamais à la retenir, n'est-ce pas, Fisher ? Cet homme est inculqué de complicité dans les agissements d'une société russe dont le quartier général se trouve au 101, Little Racquet Street, Soho. Il est accusé d'avoir fait publier et propager des pamphlets au contenu subversif, des incitations à la sédition, ainsi que... oh, et puis zut ! Voilà, en gros, les chefs de l'accusation.

— C'est bon.

L'inspecteur Fisher s'approcha du bureau et chaussa une paire de lunettes.

— Voyons cela.

Les deux policiers eurent un bref échange ponctué des grattements du stylo de l'inspecteur sur le papier. Puis le brigadier entra en déclarant avec entrain :

— Si vous voulez bien passer à côté, docteur !

— Je veux écrire une déposition, annonça tout à coup le Dr Tokareff.

— Vous en aurez tout le loisir, lui promit Alleyn. Heureusement, car votre histoire n'est pas des plus simples.

— C'est le couteau, répondit Tokareff gravement. C'est lui qui m'a trahi. Ce Polonais, Krasinski, qui l'a donné à M. Rankin, est la cause de tous ces malheurs.

— Krasinski est mort, répliqua Alleyn, et dans ses poches, on a trouvé des lettres de vous. Qui l'a tué ?

— Comment savoir ? Tout le monde l'ignore dans la confrérie. Krasinski était fou. Je vais écrire à l'ambassadeur de mon pays.

— Je vous en prie, il en sera enchanté. Nous allons vous laisser, Fisher. Je vous passerai un coup de fil vers une heure. Bonne nuit.

— Bonsoir, marmonna Nigel, mal à l'aise, en sortant derrière le détective.

Au cours de ce voyage nocturne, Angela fut à la hauteur de sa réputation de pilote de course. Après leur avoir donné l'adresse de leur destination, Alleyn ne desserra pas les lèvres et dormit profondément sur la banquette arrière. Perdu dans ses pensées, Nigel contempla le profil concentré de la conductrice.

— À votre avis, M. Alleyn croit-il que le Dr Tokareff est le coupable ? demanda-t-elle.

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua Nigel. D'après ce que j'ai compris, Tokareff, peut-être Vassily, votre majordome, et le Polonais Krasinski que Charles avait rencontré en Suisse, appartiennent tous à la même bande. Dieu sait pourquoi, Krasinski a donné le couteau à Charles. Visiblement, selon Sir Hubert, Wilde, et Tokareff lui-même, cette arme a une valeur symbolique ; et la remettre à un étranger relève d'une sorte de sacrilège. C'est pourquoi, samedi soir, quelqu'un a assassiné Krasinski à Soho.

— Et dimanche, quelqu'un a assassiné Charles Rankin à Frantock, enchaîna Angela dans un souffle. Pensez-vous que Tokareff aurait pu sortir de sa chambre, se ruer sur le palier, lancer le poignard et revenir chez lui pour continuer à chanter gaiement la *Mort de Boris* ?

— C'est peu vraisemblable, observa Nigel. D'ailleurs, qui aurait éteint la lumière ?

— Et qu'entend donc M. Alleyn en disant que Charles a donné lui-même le coup de gong ? acheva Angela, résignée.

— Je l'ignore mais je suis content qu'il soit endormi. Angela, seriez-vous fâchée si j'embrassais la fourrure de votre col ?

— Nous sommes sur le point de dépasser les cent kilomètres à l'heure. Est-ce bien de batifoler ?

— Je suis prêt à risquer ma vie, déclara Nigel.

— Ce n'est pas la fourrure de mon col.

— Chérie !

— Quelle heure est-il ? questionna brusquement Alleyn du siège arrière.

— Nous serons arrivés dans une vingtaine de minutes, répondit Angela.

Et elle tint parole.

Au fond de l'une de ces curieuses petites impasses qui bordent Coventry Street, et où la Bentley prit les allures d'une caravane, Alleyn

introduisit une clé dans la serrure d'une porte verte.

— Vous connaissez mon domestique, lança-t-il par-dessus son épaule.

En effet, dans le petit hall d'entrée, une silhouette courbée par les ans guettait anxieusement leur apparition.

— Vassily ! s'écria Angela.

— Miss Angela, ma petite miss ! *Douchitchka* !

Le vieux Russe couvrit ses mains de baisers.

— Oh, Vassily, demanda Angela avec douceur, qu'avez-vous à voir dans cette affaire ? Pourquoi vous êtes-vous enfui ?

— J'avais si peur... J'étais terrifié. Imaginez, petite miss, ce qu'ils allaient penser. Je me suis dit : la police va tout découvrir. Ils interrogeront Alexis Andreyevitch, le Dr Tokareff, et trouveront que moi aussi, j'ai fait partie de la société, il y a très longtemps, dans mon pays. Le Dr Tokareff, il leur répétera ce que j'ai dit : que M. Rankin ne devait pas garder le petit couteau consacré dans le *bratstvo*, la confrérie. La police anglaise, elle sait tout. Ils ont peut-être déjà appris que j'ai reçu des lettres des frères de Londres. À quoi bon jurer que je n'ai plus de rapports avec ces gens-là ? De toute façon, je suis suspect. Alors, je me suis sauvé avant l'arrivée de la police, j'ai débarqué à Londres ; ils m'ont arrêté, j'ai fait ma déposition à Scotland Yard et à l'inspecteur Alleyn quand il est venu me voir dimanche. Ensuite, ils m'ont relâché et je suis venu ici. N'est-ce pas merveilleux ?

— Il s'est conduit comme une vieille mule, fit remarquer Alleyn. Avez-vous reçu mon message, Vassily ?

— Certainement. Le dîner est prêt, et les « cocktails » aussi.

— Alors, laissons Miss Angela se refaire une beauté dans la chambre d'amis, déclara Alleyn.

Quelques instants plus tard, Nigel, émergeant du minuscule cabinet de toilette, trouva Angela dans le très confortable salon de l'inspecteur.

— Dites-moi, demanda-t-elle dans un murmure engageant, pensez-vous que les inspecteurs principaux invitent toujours les parents et amis de la victime à dîner chez eux, et qu'ils engagent des majordomes en fuite à leur service aussitôt que ceux-ci sont relâchés par la police ?

— C'est peut-être la règle en vigueur au Yard, répliqua Nigel, mais je dois avouer que cela ne correspond guère à l'image classique du limier. Je les imaginai vivant dans le linoléum et les aspidistras, sous

l'œil des photos agrandies de groupes de policiers.

— Prenant à six heures et demie une bonne tasse de thé en bras de chemise. Eh bien, honte à nous deux, pauvres snobs !

— Tout de même, fit Nigel, je ne le trouve pas très orthodoxe. À mon avis, il possède une fortune personnelle et joue les détectives pour le plaisir.

— Désolé de vous faire attendre, lança Alleyn du pas de la porte. Prenez donc un « cocktail » de Vassily, et ensuite, nous passerons à table.

Solennel et rayonnant, Vassily écarta les portes coulissantes, et l'inspecteur les introduisit dans la salle à manger. Le dîner fut fort agréable. À la fin, après que Vassily eut servi le café et placé une carafe de liqueur devant l'inspecteur, Alleyn consulta sa montre.

— Nous avons un quart d'heure pour parler, annonça-t-il, après quoi, je vous demanderai d'accomplir un travail pour moi. Peut-être devrais-je dire que j'ai un quart d'heure pour parler car, si cela ne vous ennuie pas, j'aimerais récapituler notre affaire depuis le début. Je trouve extrêmement bénéfique de pouvoir en discuter avec des personnes extérieures au Yard. Non, ne prenez pas cet air important, Bathgate. Je ne m'attends pas à ce que vous résolviez le mystère ; il vous suffira d'admirer mon intelligence, que vous soyez convaincu ou pas.

— D'ac, acquiesça Nigel complaisamment.

Alleyn lui adressa un sourire amical, alluma une cigarette, et, l'air légèrement didactique, commença son exposé.

— Je reviens à mes façons officielles, déclara-t-il, car apparemment, elles vous impressionnent. Ainsi donc, Rankin fut poignardé dans le dos à huit heures moins cinq. C'était l'heure qu'indiquait votre montre au moment du coup de gong, et elle correspondait au renseignement fourni par Mary à Wilde : elle lui avait dit, en effet, qu'il était moins dix lorsqu'il s'était apprêté à monter. Elle l'avait vu gagner le premier étage. Vous lui avez parlé quand il était entré dans la salle de bains et pendant les minutes qui avaient suivi. Par conséquent, Rankin était resté seul durant quatre minutes environ avant l'instant du crime... moins même, puisque Mary n'était pas partie tout de suite. Il fut frappé par-derrière, soit par quelqu'un qui se tenait dans un endroit surélevé. En s'effondrant, il dut heurter le gong de la tête.

— Oh ! soufflèrent Nigel et Angela.

— Oui, vous ne vous êtes pas montrés très brillants sur ce point. Ce

sont pourtant les rudiments que tout policier apprend sur les bancs de l'école. Il y avait une légère ecchymose sur sa nuque, et je n'ai pas eu de mal à en deviner l'origine. Vous aviez tous décrit le son comme une seule note à la résonance étouffée. « Duo pour crâne et cuivre », m'étais-je dit. Évidemment, j'étais furieux que l'on eût bougé le corps, mais c'est ainsi que j'ai reconstitué la scène. Rankin était en train de se verser à boire, pauvre bougre ! Miss Grant avait aperçu le verre renversé et le shaker par terre. Ensuite, le meurtrier avait éteint la lumière : il portait un gant ou un morceau d'étoffe enroulé autour de la main. Puis il s'est enfui. Où cela ? Pour des raisons qu'il serait trop long de développer, je pense qu'il est monté.

« Où se trouvaient les autres, en cet instant précis ? Les mouvements de tous les domestiques sont connus, y compris ceux de cette vieille mule, Vassily. Vous, Bathgate, étiez dans votre chambre. Une femme de chambre vous y avait vu au moment du coup de gong, et j'ai d'autres excellentes raisons de vous croire. Sir Hubert affirme qu'il se trouvait dans son cabinet de toilette. Vous l'y aviez vu, Miss Angela, en venant chercher de l'aspirine, et vous étiez à peine arrivée devant la porte de Miss Grant quand l'alarme fut donnée. Sir Hubert est un homme très dynamique pour son âge, mais il n'aurait pas pu descendre pendant un aussi bref intervalle, tout alerte qu'il soit. Vous, vous auriez pu y arriver, mais je vous ai écartée d'office, Miss Angela, étant donné l'absence de mobile. Pas de cause célèbre pour vous, cette fois.

— Trop aimable, marmonna Nigel.

— En outre, Florence vous avait aperçue dans le couloir. « Sauvés par les domestiques », voilà le titre de la rubrique dans laquelle je vous ai classés tous les deux. Quant à Miss Grant, après être montée, elle prit un bain, se rendit dans la chambre de M. Rankin, et, à son retour, trouva Florence qui l'attendait. Dans sa déposition, Miss Grant avait délibérément omis de mentionner sa visite dans la chambre de Rankin. Mais, à moins qu'elle n'eût soudoyé Florence, leur rencontre, sans la blanchir entièrement, lui laisse très peu de temps pour descendre, décrocher le poignard du mur, frapper et remonter. Elle avait étudié la médecine à l'université : c'est une tête. Ne m'interrompez pas, je vous prie, ni l'un ni l'autre.

« Tokareff, lui, avait chanté dans sa chambre. Florence l'avait entendu, et Sir Hubert aussi. Il leur a laissé l'impression d'avoir émis les beuglements de Boris sans discontinuer, jusqu'au coup de gong. Mais il ne faut pas se fier à ce genre d'impressions. Il aurait très bien pu s'arrêter durant quatre minutes sans qu'ils s'en souviennent.

« M^{me} Wilde, dont la chambre donne sur le palier, se trouve le plus

près de la victime. Vous dites que vous aviez entendu sa voix après l'extinction des lumières. Certains autres détails tendent à faire lever les soupçons qui pourraient peser sur elle. Cependant, son attitude a prouvé depuis qu'elle cherche désespérément à dissimuler certains aspects de son amitié pour Rankin.

— N'est-ce pas compréhensible ? hasarda Angela doucement.

— Certes, mais il y a un ou deux points qui demandent à être éclaircis. C'est pourquoi j'ai besoin de votre aide, ce soir. Wilde, ensuite : nous en avons fait le tour, amplement. Nous en avons tous assez de Wilde. Il nous a joué la scène des aveux, mais nous connaissons ses mouvements depuis l'instant où il avait laissé Rankin et était monté sous le regard de la femme de charge, jusqu'au coup de gong. Entre-temps, Bathgate s'était entretenu avec lui, et Florence les avait entendus. On a relevé une belle empreinte sur la baignoire, et ainsi de suite. Pour compliquer les choses, il a également laissé quelques empreintes sur la rampe.

« Enfin, nous avons la mélodramatique composante russe. Votre oncle a écrit quelques excellents essais sur les coutumes et les traditions russes. Mais à mon avis, la remarque la plus juste qu'il ait faite au sujet des Russes est qu'un Anglais ne sera jamais capable de les comprendre. Seulement, l'idée qu'un Russe puisse poignarder quelqu'un à cause d'une histoire de couteau sacré ferait rougir tout policier britannique qui se respecte. Quoi qu'il en soit, folklore ou pas, le Polonais Krasinski fut assassiné pour cette raison. Rankin était l'homme à qui il avait donné le poignard, et deux membres de la confrérie se trouvaient sur le lieu du crime. L'un est déjà arrêté pour sédition, mais... que le diable l'emporte ! Il avait chanté au moment du meurtre.

— C'est un bel alibi, n'est-ce pas ? observa Angela, placide.

— Trop beau pour être vrai, pensez-vous, acquiesça Alleyn, approbateur. Femme perspicace, vous m'avez coupé tous mes effets. Et pourtant, il avait chanté, à moins que – comme je l'avais fait remarquer – personne ne se fût aperçu d'une pause soudaine, ou que, étant ventriloque, il n'eût laissé la *Mort de Boris* en haut de l'escalier. C'est un véritable casse-tête. Pour finir, sachez qu'il n'y avait pas d'empreintes sur le poignard ni sur la bande dont il avait été décroché. Seules les empreintes de Bathgate ont été relevées sur l'interrupteur ; et sur la rampe, on a trouvé un peu tout le monde. À propos de la rampe, Miss Angela, l'avez-vous déjà descendue à califourchon ?

— Oui, souvent, répondit Angela, interdite. Nous organisons des compétitions : assis dans le sens de la descente et sans se retenir.

— Vous l'avez fait samedi, peut-être ?

— Non.

— Dans le sens de la descente, dites-vous ? Ce ne doit pas être facile.

— Moi, j'y arrive, mais pas Marjorie. Quant au Dr Tokareff, il s'en est montré incapable la semaine dernière.

— Écoutez ! cria Nigel soudain. Avez-vous songé à Mary ?

— Le mystère est résolu, déclara Alleyn. Préférez-vous aller au cinéma ou bien rentrer tout de suite ?

— Ne vous moquez pas de moi, s'obstina Nigel. Mary est la dernière à l'avoir vu. Elle aurait pu le faire. Et que fabriquait-elle dans le hall, d'ailleurs ? C'est une femme de charge : sa place est à l'office. Cherchez le mobile.

— Certainement. En attendant, je demanderai à Miss Angela d'aller chercher quelque chose d'autre. Je voudrais que vous vous rendiez chez les Wilde à Green Street, Miss Angela, et que vous prétendiez être beaucoup plus bête que vous ne l'êtes en réalité.

— C'est un compliment, je suppose, observa Angela. Et qui dois-je demander de cette façon bête ?

— Vous demanderez à celui qui vous ouvrira – le majordome ou la femme de chambre – s'il sait où se trouve Sandilands. Dites que vous êtes passée à Londres par hasard et que M^{me} Wilde vous avait chargée d'une commission.

— Écoutez... se révolta Angela.

— Épargnez-nous, l'interrompt Alleyn, vos scrupules d'écolière. En accomplissant ce travail, vous contribuez à prouver l'innocence d'une personne, si tant est que vous y croyiez. Alors ?

— Continuez, je vous prie.

— Dites que le contenu exact du message vous est sorti de la tête, mais qu'à votre avis, Sandilands, la couturière, doit être au courant. Vous pouvez faire allusion... oui, c'est cela... à une ou à plusieurs lettres. Faites fonctionner vos méninges.

— Inadmissible, murmura Angela.

— Soyez vague, sophistiquée et « charmante envers les domestiques » à la fois. Laissez échapper un mot ou deux à propos de Tunbridge, et demandez-leur conseil.

— À propos de Tunbridge ?

Alleyn lui parla de la lettre interceptée. À sa stupeur, Angela éclata de rire.

— Mon pauvre chat, haleta-t-elle, irrévérencieuse. Vous vous êtes dit alors qu'il vous fallait partir pour Tunbridge et vous n'avez plus su où donner de la tête ?

— Miss Angela, répliqua Alleyn, il n'est guère convenable de qualifier un représentant de l'ordre de votre pauvre chat alors que vous le connaissez depuis si peu. Je dois avouer que Tunbridge me pose un sérieux problème. D'après l'enquête que j'ai fait effectuer, les Wilde ne possèdent aucune relation à Tunbridge, et vous me dites qu'ils n'y sont jamais allés. Il est écrit dans la lettre : « Détruisez le paquet dans la b. de Tunbridge. » Pourquoi la b. ? Le célèbre détective est forcé de reconnaître son impuissance.

— Vous me tuerez, l'assura Angela. Vous y connaissez-vous en composition de vitrines ou en objets d'art victoriens ?

— Je ne les collectionne pas.

— Eh bien, ce soir, il faudra vous y initier... par mon intermédiaire.

— Que voulez-vous dire ?

— Je n'ai pas la moindre intention de vous le révéler, affirma Angela.

La composante russe

Il y eut un bref silence qu'Angela rompit la première.

— Nigel viendra-t-il avec moi chez les Wilde ? s'enquit-elle.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, non. J'ai du travail pour lui aussi. Nous allons monter dans la voiture avec vous, Vassily nous raccompagnera, et vous nous laisserez descendre dès que nous nous serons éloignés de la maison. Il y a un garage dans la rue, à deux cents mètres d'ici. Vous y garerez la Bentley et prendrez un taxi pour vous rendre chez les Wilde. Lorsque vous aurez mis la main sur le paquet en question et que vous en aurez terminé avec votre intermède de Tunbridge – là, je vous fais confiance, jeune dame – vous retournerez, disons, au *Hungaria*. J'y réserverai une table. Attendez-nous là-bas. Cela ne vous ennuie pas trop ?

— Bien sûr que non, le rassura Angela. Et vous, qu'allez-vous faire ?

— Franchement, je n'ai pas le temps de vous l'expliquer.

Alleyn sonna Vassily pour lui annoncer qu'il retournait à Frantock et qu'il serait absent pendant deux jours. Ils remirent leurs manteaux et, trois minutes plus tard, laissèrent derrière eux la silhouette courbée du vieux majordome qui se tenait dans le rectangle illuminé de l'entrée.

La Bentley remonta l'impasse, s'engagea dans Coventry Street et freina devant le garage indiqué par Alleyn. Les deux hommes descendirent.

— Au revoir, fit Alleyn, se penchant vers la vitre. Si à minuit nous ne sommes toujours pas au *Hungaria*, appelez ce numéro et contactez l'inspecteur Boys. Donnez-lui le code inscrit sur la carte, présentez-vous et priez-le d'aller faire une descente dans mon appartement.

— C'est sérieux ?

— Tout à fait. Bonne chasse.

— À bientôt, chérie ! cria Nigel effrontément.

Tandis qu'ils revenaient sur leurs pas, Alleyn lui donna rapidement

ses instructions.

— Écoutez-moi bien, Bathgate. Prenez un taxi pour vous rendre au 128, Little Pryde Street et demandez sur place M. Sumiloff. Il travaille pour moi sur l'aspect russe de cette affaire, et il s'attend à une visite. Dites-lui que je vous envoie et qu'il doit téléphoner chez moi pour se mettre en rapport avec Vassily. Il lui expliquera qu'il est trop dangereux de se réunir au quartier général, et que Kouprine lui a suggéré d'organiser la réunion du comité dans mon appartement. Si jamais Vassily hésite, qu'il lui dise que l'on m'a vu partir en Bentley pour Frantock. Ensuite, il faudra qu'il convoque sur-le-champ tous les membres du comité par téléphone. Il insistera sur le fait que mon logement est le lieu de rendez-vous le moins plausible et, par conséquent, le plus sûr. Il devra également proposer un mot de passe que tous les arrivants utiliseront pour pouvoir entrer. Sumiloff dira à Vassily de s'occuper de tout cela. Je vais vous répéter le tout. Avez-vous un papier et un crayon ? Parfait. Vous savez même prendre en sténo ? Mon astucieux ami ! Notez bien le nom : Sumiloff.

Et Alleyn réitéra ses recommandations.

— C'est bon, déclara Nigel.

— Puis Sumiloff ira chez moi et se fera admettre dans la maison grâce au mot de passe. Il dira que Kouprine s'est fait arrêter pour le meurtre de Krasinski et qu'il l'a envoyé à la réunion à sa place. Qu'il raconte un bobard pour se couvrir. Priez-le de s'assurer que Yansen soit au rendez-vous. Yansen ne parle pas le russe, mais seulement l'anglais et le suédois. Sa présence est absolument indispensable. Notez-le. Voilà, et maintenant, sauvez-vous.

— Un instant, Alleyn, fit Nigel. Apparemment, Vassily se trouve bel et bien au cœur de la mêlée.

— Il est en contact direct et permanent avec la confrérie, mais je ne veux pas qu'il pense que je le soupçonne. À mon avis, il meurt d'envie de couper tout lien avec eux, mais il n'ose pas le dire. J'ai préféré ne pas vous exposer tout cela chez moi. Vous avez des attitudes très éloquentes, Bathgate.

— Où dois-je aller une fois que la petite sauterie a été mise sur pied ?

— Vous ? Au *Hungaria*, où vous pourrez informer Miss Angela de la suite des événements. Mais avant tout, attendez que Sumiloff ait téléphoné à Vassily. Si celui-ci accepte de recevoir le comité, vous l'appellerez vous-même... Non, ça ne va pas... quoique si, après tout. Dites-lui que vous désirez me joindre et demandez-lui le numéro de Frantock. Puis allez réserver une table pour trois au *Hungaria* et

attendez-nous là-bas. Au revoir... vous verrez, Sumiloff vous plaira : c'est un garçon charmant. Voilà votre taxi.

Alleyn leva sa canne et un taxi s'arrêta au bord du trottoir.

— À tout à l'heure, chez *Philippi*, lança Alleyn avec désinvolture.

À peine Nigel se fut-il engouffré dans la voiture que l'inspecteur avait déjà disparu. « Nom d'un chien, songea-t-il, je n'ai pas la moindre idée de ses plans à *lui*. »

— 128, Little Pryde Street, dit-il tout haut au chauffeur.

M. Sumiloff accueillit Nigel chez lui. C'était un homme blond et fluët qui s'exprimait dans un excellent anglais.

— Ravi de vous voir, déclara-t-il. Alleyn m'a demandé de me tenir prêt pour ce soir, et il a également mentionné votre nom. Ce drame a dû vous affecter terriblement. Voulez-vous avoir la bonté de me répéter les instructions ? Laissez-moi vous offrir à boire...

Nigel sortit ses notes et récita sa leçon avec application.

— Je vois. Une réunion dans l'appartement d'Alleyn, très amusant ! C'est Vassily qui organise, et c'est moi qui les convoque : Yansen, les trois Russes, mais pas Kouprine que l'on vient d'arrêter. Je suis censé être son ami, une sorte de chargé de pouvoir. Cela ne va pas être simple, mais je me débrouillerai. Au fait, l'ont-ils réellement arrêté ?

— Qui, Kouprine ? Je n'en sais rien. Qui est-ce, au juste ?

— C'est leur chef, le dirigeant de l'organisation londonienne. Sans nul doute, c'est lui qui a tué Krasinski. Le Yard surveille la confrérie depuis deux ans déjà. Moi aussi, je les suis de près pour le compte de mon ami Alleyn et j'ai même réussi à m'introduire dans leur conseil.

Nigel lui raconta l'arrestation de Tokareff.

— Croyez-vous qu'il ait pu assassiner mon cousin, monsieur Sumiloff ?

— C'est fort probable.

Sumiloff tira le téléphone vers lui, composa le numéro et attendit.

— À nous deux, Vassily Ivanovitch, murmura-t-il.

Puis, tout haut, il demanda :

— Allô, je suis bien chez M. Alleyn ? Est-ce son domestique ? Ah...

Suivit un flot savoureux de paroles russes, entrecoupées de longues pauses pendant lesquelles on entendait un filet de voix répondre dans le récepteur.

— Tout va bien, déclara Sumiloff en raccrochant. Vassily a peur, mais il n'a pas osé désobéir. De toute évidence, la seule mention du comité le terrifie. D'après lui, Yansen connaît les planques de tous ses petits camarades. L'appartement de Soho est surveillé par la police. Il m'a suggéré d'appeler Yansen et de lui demander de prévenir les autres. Cette réunion risque de s'avérer très édifiante. Si Tokareff est notre homme, ils discuteront sûrement de sa situation. Oui, Alleyn leur a tendu un piège amusant...

Après avoir consulté son agenda, il décrocha le combiné à nouveau. Cette fois, la conversation se déroula en anglais.

— Allô, c'est vous, Numéro Quatre ? Je suis un ami du patron. Rappelez-vous, nous nous sommes rencontrés chez lui et au conseil général. Vous savez, naturellement, qu'on l'a arrêté, et le docteur aussi. J'étais avec le patron quand ils sont venus le chercher. Il m'a prié de convoquer une réunion urgente chez...

Sumiloff s'interrompit pour écouter une harangue anxieuse et précipitée. De longs pourparlers s'ensuivirent. Le bilingue Yansen semblait se trouver dans un état d'extrême agitation.

— Ce sont les ordres du patron, disait Sumiloff. Le policier a quitté Londres, Vassily et moi en sommes assurés. Vous connaissez mon nom, Sumiloff. Si vous le désirez, je peux venir faire un compte rendu. Non, pas par téléphone. Très bien, dans une demi-heure chez Vassily.

— C'est bon ? questionna Nigel quand il eut raccroché.

— Je le crois.

Sumiloff jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il est neuf heures et demie.

— Alleyn m'a demandé de téléphoner à Vassily pour qu'il me communique le numéro de Frantock. Cela confortera Vassily dans l'opinion que son maître est absent de Londres, déclara Nigel.

— Certainement. Appelez-le tout de suite, si vous le désirez.

Nigel composa le numéro et, une minute plus tard, entendit une voix aigre et chevrotante lui répondre :

— Qui est là ?

— C'est vous, Vassily ? commença Nigel. Bonsoir. Écoutez, pourriez-vous me donner le numéro de Frantock ? Je voudrais joindre M. Alleyn dès son arrivée. C'est Nigel Bathgate à l'appareil.

— Voui, voui, certainement, monsieur Bathgate. C'est le 59 à Frantock, monsieur. L'opératrice prend les appels jusqu'à minuit.

— Merci beaucoup, Vassily... désolé de vous avoir dérangé. Bonne

nuît.

— Jusqu'à présent, tout baigne dans l'huile, commenta Sumiloff.

Nigel se leva.

— Ne partez pas tout de suite. Moi-même, je sortirai dans vingt minutes environ. Nous pourrions descendre ensemble, suggéra le Russe. Est-ce votre première rencontre avec l'inspecteur Alleyn ?

— Oui. C'est un homme passionnant, déclara Nigel. Rien à voir avec l'idée que l'on se fait d'un officier de Scotland Yard.

— Je suppose que vous avez raison. Il a reçu une excellente éducation, répliqua Sumiloff, énigmatique. D'ailleurs, il a débuté dans une carrière diplomatique : c'est ainsi que je l'ai connu. Puis, pour des raisons personnelles, il est devenu policier. C'est une histoire remarquable. Peut-être, un jour, vous la racontera-t-il.

Comme, manifestement, Sumiloff ne semblait pas disposé à s'attarder sur ce sujet, Nigel lui posa des questions sur la société secrète qu'ils étaient sur le point de démanteler. Il apprit ainsi que la branche londonienne de la confrérie fonctionnait depuis un certain nombre d'années. L'organisation elle-même remontait à un âge fort reculé : elle avait connu son apogée sous le règne de Pierre le Grand, à l'époque où elle se livrait à toutes sortes de rites barbares à la coloration vaguement monastique.

— L'un de leurs passe-temps préférés, expliqua Sumiloff, consistait à s'enfermer dans une maison, et, après avoir plongé l'assistance dans un état d'hystérie collective, y mettre le feu. Malheureusement, quelques-uns y ont échappé, et la confrérie a survécu pour se transformer finalement en une organisation politique à tendance prosoviétique. Je n'ai pas réussi à savoir si elle jouit d'un statut officiel, bien que, sur la suggestion d'Alleyn, j'y aie adhéré et que j'aie déjà franchi un certain nombres d'étapes initiatiques.

Il considéra Nigel d'un air curieusement détaché.

— Comme vous le voyez, conclut-il, je suis un indicateur, bien que bénévole. Mais j'ai été patriote autrefois, et je n'aime pas le pouvoir en place.

— Et le poignard ?

— Il est incontestablement très ancien. Mongol, dirais-je. Depuis très longtemps, son existence est liée à celle de la confrérie : on l'utilisait pour accomplir des mutilations rituelles. Il n'a pas une très belle histoire, mais les plus fanatiques des frères lui attribuent des pouvoirs extraordinaires. Krasinski avait été chargé de le convoier en Angleterre après une réunion spéciale qui s'était tenue à Genève...

oui, à Genève, mon ami. Nous ne saurons jamais pourquoi il l'a donné à M. Rankin. Avait-il subi des pressions, était-il effrayé, ou bien désirait-il simplement le remettre à une personne de confiance ? Il était fou. Les Polonais sont encore plus dérangés que les Russes, monsieur Bathgate... et maintenant, je dois aller à mon rendez-vous.

— À votre avis, où peut se trouver Alleyn en ce moment ? demanda Nigel tandis qu'ils descendaient l'escalier.

Sumiloff tarda à répondre. Il commença par éteindre la lumière dans son petit hall.

— En ce moment ?

Sa voix étouffée parvint à Nigel de l'obscurité.

— Dans son cadre habituel, je suppose.

Dehors, ils croisèrent un homme qui s'était arrêté pour allumer sa pipe. Son allumette s'éteignit, et il jeta la boîte avec une exclamation irritée.

— Vous voulez du feu ? proposa Sumiloff.

— Merci bien, monsieur, répondit l'homme en tendant la main.

— Yard ? demanda Sumiloff doucement.

— Oui, monsieur. Envoyé par l'inspecteur principal Alleyn.

— Ce monsieur est avec nous. Je vais à l'appartement, à présent. Je ne pense pas que nous aurons des ennuis, mais vous connaissez la marche à suivre, je présume ?

— Oui, monsieur. M. Alleyn nous a recommandé d'être très discrets ; mais une fois qu'ils seront tous entrés, nous pourrons nous rapprocher un peu.

— Faites attention. Ils posteront sûrement une sentinelle.

— Certainement, monsieur. Nous avons reçu les ordres cet après-midi. Si j'ai bien compris, nous n'aurons pas à intervenir du tout, à moins d'avoir un message du restaurant *Hungaria*. Nous devons attendre dans une boutique vide en face de chez M. Alleyn. L'entrée se trouve dans une rue latérale, et c'est là que la jeune dame doit nous appeler. Un drôle d'arrangement. Vous avez un sifflet, monsieur ?

— Oui, merci.

Un passant solitaire se dirigeait vers eux.

— Je vous remercie, dit le policier à voix haute.

— À votre service. Bonsoir.

Sumiloff et Nigel marchèrent en silence jusqu'à ce qu'ils eussent

débouché dans Lower Regent Street.

— Un sifflet n'est pas un moyen d'alarme très pratique, observa enfin Nigel, dévoré de curiosité.

— Celui-ci, oui, rétorqua Sumiloff.

Sortant un minuscule disque métallique, il le plaça sous sa langue.

— À utiliser seulement en cas d'urgence, ajouta-t-il. Eh bien, nous ferions mieux de nous quitter ici.

— Entendu. Oh, une seconde ! Leur avez-vous donné un mot de passe ?

— Certainement.

— Je vous en prie, dites-le-moi !

— Je vois que vous n'avez pas encore fini de grandir. Après tout, il n'y a pas de mal. C'est le nom du Polonais assassiné.

— Dieu que c'est romanesque ! Bonsoir.

— Bonsoir, monsieur Bathgate.

Nigel se rendit au *Hungaria* où il demanda une table. Comme il n'était pas en habit de soirée, on l'installa au fond de la salle. Angela n'était pas encore arrivée. Il s'assit, l'esprit en effervescence. À cette heure-ci, l'assistance peu nombreuse n'offrait aucune échappatoire à sa surexcitation. Il fuma trois cigarettes l'une après l'autre, regarda trois couples danser un tango saccadé, et pensa aussitôt à Rankin et à M^{me} Wilde.

Un autre client solitaire fit son entrée et, après une brève hésitation, alla s'asseoir à la table voisine. Nigel l'entendit commander une bière. L'orchestre de danse enchaînait les morceaux de cette manière décousue qui caractérise les heures creuses des grands restaurants.

— Vous avez choisi, monsieur ? murmura le serveur.

— Non, je... j'attends une dame. Je commanderai quand elle sera arrivée, merci.

— Très bien, monsieur.

Nigel ralluma une cigarette et essaya de se représenter la scène qui se déroulait en ce moment même chez Alleyn. Il aurait voulu qu'Angela soit de retour. Il aurait voulu se trouver avec Sumiloff. Il aurait voulu être détective.

— Excusez-moi, dit son voisin, savez-vous à quelle heure l'orchestre du *Hungaria* commence à jouer ?

— Pas avant minuit.

— C'est beaucoup trop tard, se plaignit l'inconnu. Je suis venu exprès pour l'entendre. Il est excellent, paraît-il.

— Sûrement, répondit Nigel sans enthousiasme.

— On m'a dit, poursuivit l'homme, que c'est un Russe qui chante ce soir. Une très belle voix. Cela s'appelle la *Mort de Boris*, je crois.

Nigel eut un haut-le-corps, se reprit et poussa un sourd grognement.

— Tout va bien, jusque-là ? murmura son voisin.

Oh non, c'était vraiment trop beau ! Dans un effort surhumain, Nigel marmonna en imitant Sumiloff :

— Yard ?

— Oui. L'inspecteur Boys, en route vers le lieu du rendez-vous. Je voulais juste entendre les dernières nouvelles.

— Ça a marché, annonça Nigel, se penchant pour lacer sa chaussure. Sumiloff doit se trouver sur place.

— Parfait. Garçon, l'addition, je vous prie !

Il sortit quelques minutes plus tard, croisant sur son passage Angela qui dissimulait mal son air victorieux. Elle fit signe à Nigel, se fraya un chemin entre les tables et se laissa choir sur la chaise que le serveur lui présentait.

— Eurêka ! déclara-t-elle, jetant son sac à main sur la table et le tapotant d'un geste triomphal.

— Qu'avez-vous là-dedans ? demanda Nigel doucement.

— J'ai été à la b. de Tunbridge.

— Voyons, Angela ! Vous ne seriez pas capable d'effectuer un aller-retour jusqu'à Tunbridge en deux heures.

— Commandez-moi un peu de cette bière délicieuse que les gens boivent autour de nous, et je vous dévoilerai tout.

— De la bière ? répéta Nigel, surpris.

— Pourquoi pas ? J'adore ça. Des océans de bière, déclama Angela d'un ton théâtral. Et maintenant, laissez-moi vous raconter mon aventure. Oh, Nigel, continua-t-elle d'une voix altérée, je déteste jouer les espions. N'était-ce Rosamund, jamais je ne m'en serais mêlée, jamais. Mais je *sais* que Rosamund est innocente et... et la vie ne lui a guère fait de cadeaux, jusqu'à présent. Aviez-vous de l'affection pour Charles, Nigel ?

— Je l'ignore, répondit Nigel sobrement. Cela a été un choc terrible. Je ne cessais de me répéter : « Pauvre Charles », mais, voyez-vous, au fond, je ne le connaissais pas vraiment. Il était mon cousin, et j'étais simplement habitué à le voir. Mais je le connaissais très peu.

— Rosamund, elle, le connaissait bien. Elle l'aimait : c'était un amour très malheureux. Charles se conduisait mal. Et elle, elle a un caractère exécrable. Lorsqu'elle était à Newnham, elle s'était attiré d'énormes ennuis pour... avoir attaqué une autre étudiante. Il y eut un scandale épouvantable. Ses camarades l'avaient taquinée à propos de Charles et d'une autre femme ; alors elle a perdu la tête et s'est emparée d'un couteau... oui, d'un couteau. Il a fallu la retenir, vous savez.

— Juste ciel !

— Vous rendez-vous compte que M. Alleyn a dû passer au peigne fin l'histoire de chacun d'entre nous, à la recherche de détails qui pourraient l'éclairer sur cette affaire ? Soyez certain qu'ils ont étudié à fond le dossier de Rosamund à Newnham. Moi, je *sais* qu'elle n'a pas tué Charles, et même s'il faut voler les lettres de Marjorie pour le prouver... de toute façon, je les ai.

— Des lettres ? Écoutez, je ne vous suis plus. Avez-vous volé des lettres ?

— Oui, j'ai deviné – tout comme M. Alleyn, je présume – que le paquet que Sandilands était chargée de détruire contenait des lettres. La « b. de Tunbridge » m'a laissée perplexe au premier abord, mais j'ai rapidement résolu le mystère. Arthur adore collectionner les vieilles boîtes, et je me suis souvenue soudain d'un amusant coffret en marqueterie d'époque victorienne qu'il avait offert à Marjorie. Savez-vous comment les antiquaires appellent ces coffrets-là ?

— Aucune idée.

— Les boîtes de Tunbridge. Cela m'est revenu à l'esprit tout de suite et, dans le taxi, j'ai réfléchi à la façon dont j'allais jouer mon rôle. C'est Masters, leur majordome, qui m'a ouvert. Je lui ai raconté que je me trouvais à Londres par hasard, que je devais dîner dehors et je lui ai demandé la permission de me refaire une beauté dans la chambre de Marjorie. Les autres domestiques étaient tous sortis : j'ai donc pu avoir la paix. Il m'a fallu dix minutes pour retrouver la boîte... Elle était sur l'étagère du haut, au fond de son armoire. Nigel, je... j'ai forcé la serrure avec une lime à ongles. C'était facile : je ne l'ai même pas abîmée. Je me sentais ignoble, mais j'ai quand même pris les lettres. J'ai laissé mon manteau de cuir là-bas, et Masters m'a dit que je pouvais repasser même tard dans la soirée, car il attendait sa femme qui devait rentrer d'Uxbridge par le dernier bus. Je vais

donc les montrer à M. Alleyn, et j'espère qu'il me renverra les remettre à leur place. Seigneur, j'ai l'impression d'être une ordure !

— Vous ne l'êtes pas, Angela.

— Vous dites cela parce que vous m'aimez bien. Oh, à propos, je me suis renseignée sur Sandilands. Elle devait séjourner à Dulwich chez une vieille tante, mais celle-ci est morte subitement, et Sandilands est partie pour Ealing dans un accès de dépit. Masters m'a priée de prévenir Madame, parce que Madame avait convenu d'écrire à Dulwich au sujet d'habits que Sandilands devait confectionner pour Madame. Voilà qui répond à notre question. Masters explosait littéralement de curiosité à propos des « tragiques événements », comme il les appelait, et je me serais éclipsée avec les portraits de famille sous le bras qu'il ne s'en serait pas aperçu. J'ignore comment ces lettres pourraient sauver Rosamund et si elles vont impliquer Marjorie dans un scandale, mais je l'ai fait.

— Je ne pense pas que les Wilde ou Rosamund aient quelque chose à voir avec le meurtre. À mon avis, c'est Tokareff, le coupable.

— Et Mary, la jolie bonne ?

— Eh bien, elle est la dernière à l'avoir vu vivant ; elle est mignonne, et Charles... enfin, c'était une hypothèse. Au fond, je penche plutôt pour la composante russe. Écoutez cela.

Nigel lui relata ses propres péripéties qui eurent pour effet de l'impressionner passablement.

— Et moi, s'écria-t-elle, je suis passée en entrant devant un policier en civil. Ses collègues sont embusqués dans une boutique vide à côté d'un téléphone, et je dois les appeler à minuit si Alleyn n'est toujours pas arrivé. Quelle angoisse !

— Ils ne veulent pas surveiller la maison de plus près, de peur que les Russes, qui se méfient certainement, ne flairent le piège. Si Alleyn se trouve parmi eux, il se glissera sûrement par la fenêtre, ou bien... De toute façon, nous aussi, nous avons nos instructions.

— Quelle heure est-il ?

— Onze heures moins le quart.

— Ciel ! Dire que nous ne pouvons même pas danser. Pourquoi M. Alleyn ne nous a-t-il pas prévenus de cette escapade ? Je vous aurais ébloui avec mes plus belles cascades de tulle. De quoi pourrions-nous bien parler, Nigel ?

— Des coups de foudre, par exemple.

— Quel sujet exaltant ! S'agit-il d'une expérience personnelle, ou

bien pensez-vous que la meilleure façon de tuer le temps serait de me conter fleurette ?

— Non, c'est une expérience personnelle. Mais si vous avez l'intention de la tourner en ridicule, je préfère la garder pour moi.

— Je suis désolée, fit Angela d'une petite voix. Que dois-je faire ?

— Donnez-moi votre main à baiser. Ils vont me prendre pour un agent étranger, mais tant pis, j'en ai trop envie.

Au début, sa main était froide et plutôt crispée, mais les lèvres de Nigel eurent raison de sa réticence.

— J'ai des palpitations, déclara-t-il brusquement. C'est très déplaisant.

Imperceptiblement, un brouillard rose parut s'être formé autour de la table. Nigel, Angela, la bière et la table y baignèrent pendant une demi-heure tandis que l'orchestre les berçait de ses mélodies envoûtantes.

— Pardon, monsieur, dit soudain le serveur. Êtes-vous monsieur Bathgate ?

— Oui... pourquoi ? répondit Nigel en clignant des yeux.

— Il y a un message téléphonique pour vous, monsieur.

Une feuille de papier posée sur un plateau apparut sous le nez de Nigel. Il la prit et la parcourut du regard. La brume rose se dissipa, et il demeura assis à contempler fixement les quelques mots. « M. Alleyn prie M. Bathgate de rejoindre M. Sumiloff dès que possible. »

— Euh... merci, il n'y aura pas de réponse, marmonna Nigel machinalement.

La réunion est suspendue

Sumiloff commençait à avoir mal aux bras et des fourmis dans les jambes. Par précaution quelque peu inutile, ils avaient lié ses poignets et ses chevilles à la chaise. Les trois autres Russes, assis devant l'âtre éteint, échangeaient un mot de temps à autre et lui prêtaient à peine attention. Le Suédois Yansen, en revanche, ne manifestait pas le même détachement. Penché par-dessus la table où, plus tôt dans la soirée, Nigel et Angela avaient dégusté le porto d'Alleyn, il vrillait son regard dans les yeux de Sumiloff. Il venait juste de lui expliquer, une nouvelle fois, le traitement qu'ils avaient prévu de lui réserver.

Vassily, dont le visage avait pris un teint étrangement blême, entra dans la pièce. Le regard qu'il posa sur Sumiloff contenait une pointe de compassion. Il parla d'abord en russe, puis, pour le bénéfice de Yansen, en anglais.

— L'homme dehors a dit que M. Bathgate arrive, annonça-t-il.

— Nous sommes prêts à le recevoir, répondit Yansen.

Il se tourna vers les autres.

— Vous avez compris ? C'est très simple. Il vaut mieux que Vassily n'aille pas ouvrir : cela créerait des complications.

Ses compagnons approuvèrent d'un hochement de tête et se levèrent.

En cet instant même, Nigel s'engageait dans la petite impasse. Il ne parvenait pas à s'expliquer ce mouvement inattendu de la part d'Alleyn. Devait-il arriver à la réunion comme par hasard ? Fallait-il simplement demander à Vassily si un certain M. Sumiloff était là, ou bien allait-il lui donner le mot de passe et clamer sans conviction son appartenance à cette conspiration d'opérette ?

Il contempla avec insistance la boutique en face de la maison d'Alleyn. L'œil du Yard l'observait-il derrière ces volets clos ? Peut-être trouverait-il Alleyn chez lui ?

Il sonna et attendit. L'homme qui lui ouvrit n'était visiblement pas Vassily. Il paraissait plus grand et plus jeune, mais l'éclairage à contre-

jour empêcha Nigel de distinguer ses traits.

— Krasinski, prononça Nigel timidement.

— C'est bon, monsieur Bathgate, répliqua l'homme d'un ton enjoué. Entrez, entrez donc.

— Si j'y comprends quelque chose, fit Nigel en entrant.

L'homme referma la porte avec soin et se tourna vers la lumière.

— Vous ! s'exclama Nigel.

— Oui, monsieur Bathgate. J'ai été heureux de vous trouver au *Hungaria*. Vous m'avez appris précisément ce que je voulais savoir. Par ici, je vous prie.

De plus en plus abasourdi, Nigel le suivit dans la salle à manger. Sur le seuil, l'homme s'écarta pour lui céder le passage. Le regard de Nigel alla de Sumiloff ligoté sur sa chaise aux trois hommes qui se tenaient à l'autre bout de la table. Vassily était derrière eux.

L'homme du *Hungaria* verrouilla la porte et rejoignit les autres.

— Sumiloff, dit Nigel, qu'est-ce que cela signifie ?

— Vous verrez vous-même, répondit Sumiloff.

— M. Sumiloff s'est montré quelque peu indiscret, l'informa le grand escogriffe. Et vous aussi, monsieur, sauf votre respect.

— Mais alors, bredouilla Nigel, Sumiloff appartient à la société secrète ?

— Lui non, mais moi, si. Je ne suis pas l'inspecteur Boys, monsieur Bathgate. Mon nom est Erik Yansen. Permettez-moi de vous présenter mes camarades. Nous sommes tous armés, à propos.

Pendant qu'ils l'attachaient à un fauteuil, Nigel songeait surtout qu'il allait passer pour un fameux imbécile aux yeux d'Angela. Quant à Alleyn, mieux valait ne pas y penser !

— Comment est-ce arrivé ? demanda-t-il à Sumiloff tandis que la courroie de cuir se resserrait autour de ses chevilles.

— Yansen nous a vus ensemble dans Regent Street. C'est une erreur impardonnable de ma part : nous aurions dû nous séparer beaucoup plus tôt. Il m'a reconnu et, comme il se méfiait déjà, il vous a suivi au *Hungaria*.

— Exact, acquiesça Yansen. Et puisque notre camarade Vassily nous a dit à quel point la chanson du docteur intriguait M. Alleyn, je me suis risqué à la mentionner. Votre visage m'a incité à continuer, monsieur Bathgate.

— L'inspecteur Alleyn, répondit Nigel, m'a dit que j'avais un visage très expressif.

— Je suis arrivé ici, et nous vous avons envoyé un petit message.

— C'est parfaitement limpide à présent, je vous remercie, fit Nigel.

— Avant l'arrivée du camarade Yansen, déclara brusquement Sumiloff, j'ai pu recueillir un certain nombre d'informations. Ce n'est pas Tokareff qui a assassiné votre cousin, monsieur Bathgate.

Vassily s'exclama subitement en russe, et l'un de ses compatriotes lui répondit sur un ton péremptoire.

— C'eût été un grand honneur pour lui s'il avait tué cet homme, ajouta le Russe avec un fort accent.

— N'importe quoi, commenta Sumiloff à haute et intelligible voix.

Le Russe qui venait de parler traversa la pièce et frappa Sumiloff sur la bouche.

— *Svinya* ! fit celui-ci, imperturbable. Il est furieux parce que j'ignore où se trouve Alleyn. Regardez autour de vous...

Alors seulement Nigel se rendit compte qu'un chaos indescriptible régnait dans la pièce. Les rideaux avaient été repoussés, les meubles déplacés, un bureau vidé de ses tiroirs, et un amoncellement de papiers jonchait le foyer de la cheminée. Il se rappela avoir aperçu le même désordre dans le hall.

— Ils ont fouillé la maison de la cave au grenier, poursuivit Sumiloff. Et maintenant, ils ne savent pas quoi faire de nous.

— Écoutez-moi, déclara Yansen avec force. L'un de vous deux doit nous dire ce que fait Alleyn en ce moment. Donnez-nous au moins des indications sur l'endroit où il se trouve. C'est ridicule de refuser : vous allez nous contraindre à recourir à la violence.

Il se planta devant Nigel.

— Où est Alleyn ?

— Aucune idée, répondit Nigel. Honnêtement, je ne le sais pas.

— Où et quand avez-vous convenu de vous retrouver après... cela ?

— Nous n'avons pas fixé de rendez-vous.

— Sale menteur, murmura Yansen avec véhémence.

Il gifla Nigel dont la tête heurta le dossier de la chaise.

Les Russes se mirent à discuter entre eux.

— Que dites-vous ? questionna Yansen.

— Si vous voulez que je traduise, offrit Sumiloff d'un ton suave.

— *Niet !* Non, rétorqua le plus grand d'entre eux. Je suis capable de m'exprimer en anglais. Je dis que je connais un moyen de les obliger à parler. Nous ne pouvons pas attendre : ce n'est pas prudent. Que faire d'eux ensuite ? Je pense qu'il vaut mieux les tuer tous les deux, mais comment nous débarrasser des cadavres ? Cela ne va pas être facile. De toute façon, qu'ils parlent d'abord.

L'horloge du hall s'éclaircit la voix et sonna minuit. Angela allait appeler les policiers qui se trouvaient juste en face. Il n'y avait pas de quoi s'affoler. Tout à coup, Vassily se mit à pleurer : des larmes pathétiques de vieillard. Les Russes semblèrent l'injurier, puis celui qui parlait l'anglais prit Sumiloff par le revers de son pardessus. Ils s'entretenirent brièvement dans leur langue.

— Bathgate, fit Sumiloff calmement, ils vont m'enfoncer une épingle sous les ongles. À vous aussi. C'est une torture plutôt puérile, pas du tout à la hauteur de leurs traditions. Mais ça fait mal.

Il acheva sur une brusque inspiration. Nigel s'entendit pousser un juron. Yansen et l'un des Russes se penchèrent au-dessus de lui. Il se souvint d'une remarque d'Arthur Wilde : « Il faudrait pouvoir dissocier le corps de l'esprit de manière à considérer sa propre douleur physique avec le même détachement analytique que la souffrance d'autrui. »

Une douleur brutale et fulgurante lui transperça le doigt. Tout son corps se convulsa, et ses liens lui pénétrèrent dans la chair. « Je ne serai pas capable de le supporter », pensa-t-il. Vassily sanglotait bruyamment. Les quatre hommes se tenaient autour de Nigel et de Sumiloff. Nigel ferma les yeux.

— Et maintenant, commença Yansen, allez-vous nous dire où est Alleyn ?

— Juste derrière vous, répondit Alleyn.

Un sifflement strident résonna tout près des oreilles de Nigel. Le bruit coïncidait exactement avec la douleur qui lui broyait les doigts. Il souleva les paupières. Un monstre tout noir se tenait accroupi, les jambes écartées, au-dessus des cendres mortes. À la main, il avait un revolver.

— Ce n'est pas une blague, affirma l'apparition. Vous êtes faits comme des rats, vous savez. Occupez-vous d'eux, mes cocos.

En quelques secondes, la pièce s'emplit de policiers et d'hommes en complet sombre. Quelqu'un détacha Nigel, mais il resta cloué à son fauteuil, dévisageant un Alleyn à la figure noircie absorbé dans la conversation avec Sumiloff.

— Je savais qu'il était possible de s'introduire dans cette cheminée, expliquait-il. Ils avaient publié une photo dans *La Maison idéale* avec l'inscription : « Ravissante cheminée à l'ancienne, restée intacte depuis que le dernier maître ramoneur avait envoyé son jeune aide l'escalader jusqu'au toit ». « Intacte » est le mot qui convient : voyez mon visage. Je ne suis plus un adolescent ; c'est drôlement étroit là-haut, et il y fait une chaleur d'enfer. Tout le monde est là, Boys ? Parfait, vous pouvez les embarquer.

— Le vieux aussi ? s'enquit un grand gaillard que Nigel identifia à juste titre comme étant le véritable inspecteur Boys.

— Vassily ? Non, c'est une vieille savate, mais il n'a pas mérité le cachot. Je vous rejoindrai dès que je me serai débarbouillé.

— C'est tout bon, déclara l'inspecteur Boys avec un accent savoureux. Allez, venez, messieurs.

Deux minutes plus tard, la porte d'entrée se referma en claquant.

— Finies pour vous les réunions fraternelles, Vassily, annonça Alleyn. Apportez du mercurochrome, rangez, préparez des boissons, faites couler un bain chaud, et téléphonez au *Hungaria*.

Nigel avait peine à croire qu'une heure seulement s'était écoulée depuis qu'il avait quitté Angela. Elle paraissait très inquiète, et son arrivée sembla la soulager et la réjouir à la fois. Elle s'affola à la vue de son doigt, écouta son récit avec un air horrifié, et lui donna l'impression d'être un héros au lieu d'un nigaud, qualificatif qu'il savait avoir mérité. Ils mangèrent un peu de bacon, Nigel paya l'addition et, amoureux qu'il était d'Angela, trouva le voyage du retour beaucoup trop court.

L'agent Bunce les arrêta au portail de Frantock, et ils lui jetèrent en pâture quelques nouvelles fraîches. La maison était plongée dans l'obscurité, et la lueur des braises dans la cheminée du hall leur rappela étrangement la tragédie du dimanche dernier. En haut des marches, Nigel embrassa Angela qui tenait à la main une bougie allumée.

— Maintenant que Tokareff est rayé de la liste, observa-t-elle soudain, le champ d'investigations se rétrécit singulièrement. Nigel, pensez-vous que M. Alleyn soit sincère quand il dit qu'il ne nous classe plus... parmi les suspects ?

— Mon Dieu, chérie, quelle idée ! Bien sûr que oui... il ne peut en être autrement. Sinon nous aurait-il accordé sa confiance de cette façon ?

— Il me semble, répondit Angela, qu'il n'a confiance en personne. Que vais-je faire de ces lettres ?

— Donnez-les-moi. Je les lui montrerai demain, et peut-être pourrons-nous aller à Londres après l'enquête pour les remettre à leur place « ni vus ni connus ».

— Oui, certainement. Merci beaucoup, Nigel chéri, mais, si cela ne vous ennuie pas, je préfère les garder jusqu'à nouvel ordre.

Elle le gratifia d'un rapide baiser, murmura : « Bonne nuit », et le laissa sur le palier.

Une fois dans sa chambre, Nigel se déshabilla et se mit au lit. Pendant quelque temps, les élancements dans son doigt le tinrent éveillé. Finalement, entouré d'une foule de masques grimaçants qui présentaient une vague ressemblance avec Sumiloff, Vassily, Yansen et les trois camarades, il retomba sur les coussins d'une voiture de course, et, dans un dernier sursaut de conscience, partit vers le royaume du sommeil.

L'enquête eut lieu à onze heures du matin, à Little Frantock. Elle s'avéra à la fois plus brève et moins redoutable qu'ils ne s'y étaient tous attendus. Naturellement, Nigel connaissait déjà les termes du testament de Rankin. Charles lui avait laissé pratiquement tous ses biens, y compris sa maison et les meubles qu'elle contenait. Cependant, il y eut d'autres légataires. Wilde, entre autres, hérita de trois milles livres. Quant à Sir Hubert Handesley, il se trouva en possession de quelques ouvrages, tableaux et objets d'art. Quand il fut question des dernières volontés de Rankin, Nigel se sentit tout désigné pour être le meurtrier, mais le coroner ne s'attarda guère sur ce sujet. En revanche, il consacra un certain temps au témoignage de Mary, la femme de charge, et interrogea en détail Arthur Wilde, car ils avaient été les derniers à parler à Rankin. La composante russe suscita un intérêt considérable. Alleyn raconta en termes brefs et neutres la réunion qui s'était tenue dans son appartement, et insista sur le fait que tous les participants avaient nié le rôle éventuel de Tokareff dans l'assassinat. Appelé à témoigner, Sumiloff confirma sa déposition. Un petit avocat mal fagoté et très quelconque « assistait » à la procédure pour le compte du Dr Tokareff. L'histoire de la confrérie et de ses complots romanesques fit sensation au sein de l'auditoire.

Rosamund Grant ne fut pas interrogée. M^{me} Wilde, elle, portant un rouge à lèvres pour tout maquillage, se joignit au récit de son mari pour rapporter leur conversation commune au moment du crime. Sir Hubert paraissait fort bouleversé, et le coroner le traita avec une courtoisie élaborée. La scène au cours de laquelle Rankin lui avait

légué le poignard fut à peine mentionnée.

Alleyn demanda un ajournement, et la séance fut levée, laissant les spectateurs sur leur faim car ils avaient commandé un meurtre, et on leur avait servi une trahison.

Désormais, les invités étaient libres de quitter Frantock : le week-end prolongé de Nigel tirait à sa fin. Il songeait au retour à son bureau, avec toutes ces informations dont il ne pouvait tirer profit. Le journal avait fait preuve d'une ostensible délicatesse. Jamison, son rédacteur en chef, l'avait appelé pour lui recommander à regret de ne pas s'inquiéter. Souriant à l'idée du supplice que devait endurer son patron, Nigel avait consacré une heure avant l'enquête à la rédaction d'un article sur la composante russe.

À présent, posté pour la dernière fois devant la fenêtre de la petite chambre galloise, il écoutait les récriminations de M^{me} Wilde qui s'adressait à son mari au milieu de leurs valises. Angela s'était éclipsée aussitôt après l'enquête, sans doute pour rapporter les lettres volées à Londres. À son grand dépit, Nigel n'avait même pas eu l'occasion de lui parler. Avec un soupir, il se détourna de la fenêtre et posa sur la table de chevet un billet d'une livre pour Ethel l'Astucieuse. Un billet d'une livre ! Beau geste et plutôt extravagant... mais après tout, ne l'avait-elle pas vu juste avant l'extinction des lumières, lui fournissant ainsi un alibi ?

Quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez, dit Nigel.

C'était Sir Hubert. Il s'avança d'un pas incertain, hésita en entendant les voix des Wilde, puis déclara sans regarder Nigel :

— Je suis venu vous dire, pendant qu'il est encore temps, combien je suis...

Il s'interrompit et reprit avec plus de vigueur :

— ... combien je déplore les circonstances tragiques de votre première visite ici, Bathgate.

— Je vous assure... commença Nigel.

— Je sais, le coupa son hôte, vous allez vous montrer poli et généreux, mais, bien que ce soit très gentil de votre part, cela ne change pas grand-chose à la situation. Je me sens terriblement coupable envers tout le monde, et, plus particulièrement, envers vous. Si jamais je puis vous être d'une quelconque utilité, surtout, faites-le-moi savoir.

— Vous êtes très aimable, répondit Nigel impulsivement. J'espère – pardonnez-moi mon impertinence – que vous parviendrez à

vous débarrasser de tout sentiment de responsabilité morbide vis-à-vis de nous. Je... j'aimais bien Charles, mais j'étais loin de le connaître aussi bien que vous. À mon avis, c'est vous, son ami le plus proche, qui avez le plus souffert de le perdre.

— Je l'aimais beaucoup, confirma Handesley d'une voix blanche.

— Comme vous le savez, il vous a légué un certain nombre de tableaux et autres objets. Je vous les ferai parvenir dès que possible. Et s'il y a autre chose que vous voudriez conserver... en souvenir de Charles, n'hésitez pas à m'en avertir. C'est affreux de parler ainsi, mais je pensais...

Nigel se tut, mal à l'aise.

— Merci infiniment. Je comprends très bien, mais il n'y a rien...

Handesley se tourna vers la fenêtre.

— ... à l'exception, peut-être, du poignard. De toute façon, il m'appartient : apparemment, le document qui le spécifie est tout à fait légal.

L'espace de quelques secondes, Nigel resta littéralement sans voix. Il contempla fixement la nuque blanche et distinguée de Sir Hubert tandis que des pensées confuses sur la nature imprévisible des réactions humaines se bousculaient dans son esprit.

— Bien sûr... s'entendit-il balbutier.

— Vous ne comprenez pas pourquoi j'ai envie de posséder cette arme, l'interrompit Handesley, et c'est normal. Vous ne partagez pas la passion d'un collectionneur enthousiaste ni la curiosité détachée d'un universitaire. Ce couteau ne pourrait évoquer avec plus d'acuité ce que, de toute façon, je n'oublierai jamais ; mais j'ai l'impression que je me dois de le garder en mémoire de Charles dès l'instant où la police en aura terminé avec lui. Cela vous paraît étrange, mais Charles qui, lui, me connaissait, n'en aurait pas été surpris. Et tous ceux qui partagent mon intérêt pour la question comprendraient également. Il s'agit d'un point de vue scientifique.

— À propos de quoi ? s'enquit Wilde en passant la tête par la porte de la salle de bains. Désolé de vous interrompre, mais j'ai entendu la dernière phrase.

— Vous serez capable de l'interpréter tout seul, Arthur, répliqua Sir Hubert. Il faut que j'aille reconforter Rosamund. Son état ne s'est guère amélioré, et Alleyn a insisté pour l'interroger une nouvelle fois, aujourd'hui. Dites-moi, Arthur, pensez-vous...

— J'ai renoncé à penser, répondit Wilde avec amertume.

Nigel vit Handesley jeter, au moment de sortir, un coup d'œil furtif sur son vieil ami.

— Qu'arrive-t-il à Hubert ? questionna Arthur Wilde lorsqu'ils furent seuls.

— Ne me le demandez pas, rétorqua Nigel avec lassitude. Ce crime semble avoir entamé nos cœurs à la manière d'un acide corrosif. Imaginez-vous qu'il réclame le poignard.

— Quoi !

— Eh oui. Il a reparlé de ce papier que vous aviez signé... vous savez, ce testament pour rire.

— Je m'en souviens, acquiesça Wilde.

Il s'assit sur le lit et considéra Nigel d'un air hébété à travers ses lunettes.

— Il a dit que vous comprendriez.

— Ah oui, le point de vue scientifique ! Je vois. C'est ce que l'on appelle avoir de la suite dans les idées. Oui, d'une certaine façon, je le comprends mais... bonté divine !

— Je sais. Voulez-vous une cigarette ?

— Arthur ! appela M^{me} Wilde de sa chambre. Leur as-tu téléphoné pour les prévenir de notre arrivée ? J'aimerais que tu ne disparaisses pas à chaque instant.

— Je viens, chérie !

Wilde s'empessa de retourner auprès de son épouse, et Nigel, se demandant si Angela était rentrée, sortit sur le palier. En haut des marches, il rencontra Alleyn.

— Je vous cherchais, annonça l'inspecteur. Pouvez-vous descendre dans le bureau pendant quelques instants ?

— Avec plaisir, répondit Nigel d'un air morose. De quoi s'agit-il, cette fois ? Allez-vous me dire que vous avez découvert le meurtrier ?

— C'est exactement cela, répliqua Alleyn.

Alleyn passe aux aveux

— Vous parlez sérieusement ? demanda Nigel tandis que le détective refermait la porte derrière eux.

— Oui, tout à fait. Je le sais depuis un certain temps déjà. Voyez-vous, bien qu'un officier de Scotland Yard ne soit pas censé posséder un subconscient, il arrive toujours un moment où une pensée, une sensation, un sentiment indiquent la solution alors que le reste du cerveau se refuse à prendre en considération ce genre d'intuitions. Oui, cela m'est déjà arrivé.

— Qui est-ce ?

— Ne croyez surtout pas que j'hésite à vous répondre pour le simple plaisir de vous garder sur des charbons ardents. J'ai besoin d'exposer mes conclusions à quelqu'un. Bien sûr, nous les avons passées et repassées en revue au Yard un nombre incalculable de fois. L'un ou l'autre parmi nous connaît le dossier par cœur. Cependant, je voudrais reprendre les faits devant quelqu'un de neuf. Saurez-vous vous montrer patient, Bathgate ?

— Bon, d'accord. Mais ce ne sera pas facile.

— Je serai aussi neutre et concis que possible. Un policier au rapport. Lorsque j'ai commencé mon enquête lundi matin, j'ai interrogé les membres de l'assistance séparément, puis, comme vous devez vous en souvenir, ensemble. À l'issue de notre « procès », j'ai minutieusement examiné toute la maison. Avec l'aide de Bunce, j'ai reconstitué la scène du meurtre. D'après la position du corps (qui avait été si grossièrement modifiée), et celles du couteau, du shaker et du gong, j'ai déduit que Rankin avait été poignardé par derrière et par en-dessus. Il n'est pas facile de planter un couteau dans le dos de quelqu'un de manière à ce qu'il transperce le cœur. Pour ce faire, il faut – comme le Dr Young et moi l'avons estimé – s'y connaître en anatomie. Or, qui de toute l'assistance a le plus de chances de posséder de telles connaissances ? Le Dr Tokareff, évidemment. J'ai suivi cette piste pendant quelque temps, d'autant que Krasinski venait d'être assassiné pour le même mobile fantasque : la profanation du poignard sacré. Deux détails, cependant, m'ont empêché d'opter

définitivement pour le Russe. D'une part, il est gaucher ; et d'autre part, sa chambre se trouvait trop loin du lieu du crime. Par ailleurs, il avait fortement déconseillé de bouger le corps, m'a-t-on dit.

« Son attitude même me déconcertait. Il n'a pas tenté de dissimuler son indifférence à l'égard de la mort de Rankin : il y voyait même une sorte de justice poétique. Ensuite, j'ai reporté mon attention sur Rosamund Grant. Il s'agit là du cas classique de la femme, pas vraiment dédaignée, mais confrontée aux pires désillusions concernant l'homme qu'elle aime. Elle était au courant de la liaison de Rankin avec M^{me} Wilde. Elle avait cherché à le voir, m'avait menti sur ses mouvements durant les minutes qui avaient précédé le meurtre, et, de plus, avait répondu de très mauvaise grâce à mes questions. Elle avait étudié l'anatomie et, dans le passé, avait fait preuve d'incontrôlables accès de violence. Heureusement pour elle, Miss Angela a découvert un peu de duvet vert de sa pantoufle dans la chambre de Rankin. Cela a ramené le facteur temps à des proportions pratiquement impossibles. Prenons maintenant Sir Hubert. La seule raison que j'ai pu attribuer à son cas est la passion du collectionneur. Cette passion-là peut se transformer en maladie, et je ne suis pas certain que Sir Hubert n'en soit pas déjà atteint. Il s'est livré à un certain nombre d'extravagances afin d'enrichir sa collection. Mais de là à commettre un meurtre ! Et puis, il y a également le facteur temps. Vous, j'ai examiné votre cas avec une attention extrême. Toutefois, il est impossible de remettre en cause le témoignage de la femme de chambre ; et, en outre, j'ai trouvé les mégots des deux cigarettes que vous aviez fumées pendant que vous étiez dans votre chambre. Vous n'aviez pas de dettes. L'argent est le mobile qui sous-tend la plupart des crimes : il aurait pu être le vôtre. Oui, c'est à contrecœur que j'ai dû vous lâcher.

Et ainsi de suite... M^{me} Wilde, à en juger par la scène que vous et Miss Grant aviez surprise, en voulait à Rankin d'exercer sur elle un tel ascendant. Mais elle est trop petite pour avoir pu le frapper. Son mari nous a révélé sa curieuse phobie des couteaux et autres objets tranchants. Elle était endettée. Rankin a laissé trois mille livres à son époux. C'est elle également qui avait traîné le corps sur une certaine distance à partir de sa position initiale : un point à ne pas négliger. Mais elle est beaucoup trop petite. Ce qui m'a ramené à la position de l'agresseur. J'ai mis Bunce à la place de Rankin et me suis placé moi-même au pied de l'escalier. Je ne pouvais pas l'atteindre de la marche inférieure : or, je suis persuadé que la victime se tenait près du plateau à cocktails. Du sol, il aurait été impossible de conférer au poignard l'angle d'inclinaison que l'on lui avait trouvé. Alors, où l'agresseur s'était-il posté ? Comment avait-il réussi à s'approcher sans être, vu, et cependant... ? À chacune de mes hypothèses, je semblais aboutir dans

une impasse. Naturellement, nous avons relevé les empreintes de tout le monde. Nous avons examiné chaque centimètre des murs et de la rampe. Le manche du couteau ne comportait aucune empreinte. Enfin, nous avons effectué une découverte. Au milieu d'un embrouillamini d'empreintes qui recouvrait la boule en bas de la rampe, il y avait les traces, faibles mais distinctes, de deux mains qui l'avaient agrippée par en-dessus. La main gauche était passablement nette, mais la droite offrait un tableau tout différent. C'était une drôle de marque laissée par une main gantée : la pression avait été si forte que l'on a pu distinguer l'emplacement des coutures et, par endroits, une trace de cuir à gros grain. Elles n'étaient pas très bonnes, ces empreintes, mais notre relevé nous a permis de les identifier comme appartenant au même individu. Leur position était tout à fait curieuse. Elle évoquait l'image d'une personne, se tenant le dos aux marches, et penchée d'une manière fort maladroite par-dessus la rampe incurvée. Une pose peu naturelle, à moins que...

Alleyn se tut.

— Eh bien ? fit Nigel.

— À moins que la personne qui a laissé ces empreintes ne fût assise à cheval sur la rampe, face au hall. Ainsi, quelqu'un aurait pu glisser le long de la rampe et se retenir à la boule à l'arrivée. De là, à condition d'avoir un bras suffisamment long, il aurait pu atteindre le couteau accroché sur la bande de cuir. Notre inconnu se serait trouvé bien au-dessus de la victime courbée en deux. Nous avons examiné la rampe sur toute sa longueur. En haut, nous avons découvert des empreintes similaires : cela a confirmé mon idée que leur propriétaire avait glissé sur la rampe assis dans le sens de la descente. J'ai demandé à Miss Angela si vous vous étiez livrés à cet exercice. Pas ce week-end, m'a-t-elle répondu. Je me suis également assuré que le Dr Tokareff et M^{me} Wilde n'étaient pas doués du tout pour ce genre de sport. Du reste, cela n'avait aucun intérêt puisque les empreintes n'étaient pas les leurs.

— Mais alors, qui... ?

— Nous nous sommes occupés ensuite de la partie inférieure de la balustrade, le socle en bois qui supporte les montants. Nous y avons trouvé une empreinte, une seule, mais très nette : apparemment, Ethel, Mary et consorts ne se donnent pas la peine de passer un chiffon à poussière entre les barreaux. Elle était très distincte en haut et plus brouillée en bas.

— Pourquoi quelqu'un aurait-il introduit la main entre les barreaux ?

— Il ne s'agissait pas de l'empreinte d'une main, mais d'un pied

nu. Un pied qui aurait frôlé le bois tandis que son propriétaire se laissait glisser le long de la rampe. À partir de cette découverte, j'ai dû réviser ma conception du facteur temps. Je me suis retrouvé ainsi avec une marge supplémentaire de dix secondes. Alors, une petite scène pittoresque a commencé à se dessiner dans mon esprit. Imaginez, Bathgate, un hall faiblement éclairé. Mary vient d'éteindre la plupart des lumières : c'est une manie chez elle. Elle est sortie, et Rankin se penche sur le plateau à cocktails dans le halo de lumière dispensée par le candélabre. L'escalier est plongé dans la pénombre. Rankin secoue le shaker, s'apprêtant probablement à verser le cocktail. Une vague silhouette, à demi vêtue, apparaît en haut des marches. Elle porte une robe de chambre ou peut-être seulement des sous-vêtements, et un gant à la main droite. Un léger bruissement est étouffé par le gargouillis du cocktail dans le shaker. La silhouette est maintenant en bas de la rampe. Deux gestes prompts, et Rankin bascule en avant, heurtant le gong de la tête. La silhouette sur la rampe se penche vers l'interrupteur. Puis c'est l'obscurité.

Alleyn fit une pause.

— Suis-je censé connaître la réponse, à présent ? plaisanta Nigel faiblement.

Alleyn lui jeta un regard curieusement empreint de compassion.

— Vous ne voyez toujours pas ?

— À qui sont ces empreintes ?

— Cela, je ne vous le dirai pas. Oh, pas parce que j'ai envie de jouer les détectives énigmatiques et tout-puissants. Cette idée est d'une vulgarité insupportable. Non, je ne vous révèle pas le fin mot de l'histoire parce qu'une partie de mon cerveau se refuse à admettre le C. Q. F. D. de ce théorème. Dans toute l'affaire, je ne dispose que d'une seule preuve tangible : le bouton du gant que portait le meurtrier. Le gant a été brûlé, mais j'ai réussi à récupérer l'attache, un bouton pression. Sur ce malheureux petit bouton repose tout l'édifice de ma théorie. Et cela ne suffit pas. Par conséquent, j'ai décidé de me livrer à une expérience peu banale, Bathgate. Je vais demander à l'ensemble des personnes suspectes d'assister à la reconstitution du crime. L'un des invités se laissera glisser le long de la rampe et mimera toute la scène. Vous, je voudrais que vous observiez les autres « avec les yeux de votre âme »... c'est bien cela, la phrase ? Oui, nous allons refaire le coup de Hamlet, et si ça marche, j'espère ne pas tout gâcher comme lui l'avait fait. Vous avez lié des amitiés ici, n'est-ce pas ?

— Oui, acquiesça Nigel, surpris.

— Alors, je crains que le résultat ne vous inflige un choc. C'est pourquoi j'ai voulu vous parler d'abord. J'ai été content de faire votre connaissance, Bathgate, acheva l'inspecteur dans l'une de ses singulières digressions auxquelles Nigel s'était déjà accoutumé. Peut-être pourrons-nous avoir un entretien final... après.

— J'y tiens absolument, l'assura Nigel.

— Parfait ! Puis-je vous demander un dernier service ? Acceptez-vous de jouer le rôle du meurtrier dans notre petite mise en scène et de m'aider à pousser notre inconnu à se démasquer ?

— Je dois dire... commença Nigel sèchement.

— Ah, cela vous rebute ! Comme je déteste ce sentimentalisme irrationnel... c'est tellement hypocrite !

Dans la voix d'Alleyn perça une note d'amertume que Nigel n'avait encore jamais entendue.

— Vous ne comprenez pas... murmura Nigel.

— Je crois que si. Pour vous, l'affaire s'arrête là. La mort de Rankin vous a porté un coup car il était votre cousin. Avouez aussi qu'il ne vous a pas déplu de participer au traquenard que nous avons tendu à une poignée de Russes fanatiques. Seulement, quand le criminel – qui s'apprête à faire pendre un innocent à sa place – se révèle être un de vos amis, vous vous abritez derrière vos scrupules et laissez la tâche la plus ingrate à la police. Eh bien, c'est tout à fait compréhensible. D'ici un ou deux ans, le récit de ce meurtre égayera vos réunions mondaines. Dommage que vous ne puissiez pas rédiger un article.

— Vous êtes injuste ! se rebiffa Nigel.

— Vous trouvez ? Bon, ne nous disputons pas. Serait-ce trop vous demander que d'appeler Bunce dans le bureau ? Il doit être dehors. Il est prévu, je le crains, que vous assistiez avec les autres à la scène finale. Votre train part dans une demi-heure.

Nigel se dirigea vers la porte.

— Je vais chercher Bunce, proposa-t-il.

— Merci, répondit Alleyn d'un ton las.

— Je continue à penser que vous êtes injuste, poursuivit Nigel d'une voix peu distincte, mais si vous le désirez, Alleyn... si vous le permettez, je ferai tout mon possible pour vous aider.

Plein de charme, le sourire d'Alleyn illumina brièvement son regard.

— Très bien, répliqua-t-il. Pardonnez-moi, je ne suis qu'une pelote

de nerfs en ce moment. Je déteste les affaires de meurtre. Peut-être trouverai-je à vous remplacer, en fin de compte. Revenez avec Bunce et je vous expliquerai.

Nigel trouva l'agent Bunce en méditation devant un chrysanthème mort qui ornait le bord de la pelouse.

— L'inspecteur principal Alleyn vous attend dans le bureau, annonça Nigel, savourant la succession rythmée du titre et du nom.

— Oh ! fit Bunce en sortant de sa torpeur. Merci, monsieur. J'arrive tout de suite. Cela me changera de ces espaces verts. À vrai dire, je ne suis pas un grand amateur de la nature.

— Vraiment ?

— Oui. Elle me fatigue, la nature... trop désordonnée. Bon, il faut que j'aille au rapport.

— Je viens avec vous, déclara Nigel.

Ils retournèrent au bureau en silence. Alleyn se tenait devant la cheminée, en train d'examiner un revolver. Puis il le glissa dans sa poche.

— Bunce, fit-il avec brusquerie, postez un homme devant la porte d'entrée d'ici une dizaine de minutes, un autre dans le salon, et un troisième dans cette pièce-ci. À ce moment, tout le monde sera rassemblé dans le hall. Gardez votre sang-froid et dressez l'oreille. Lorsque vous m'entendrez dire : « Nous pouvons commencer », entrez doucement dans le hall et surveillez la personne dont je vous ai parlé. Je ne pense pas que nous aurons des problèmes... mais il vaut mieux que tout se déroule dans le calme. L'arrestation aura sans doute lieu immédiatement. À propos, je vous demanderai de jouer le rôle de la victime comme vous l'aviez fait lors de la première reconstitution.

L'œil de Bunce s'illumina d'une lueur.

— Bien, monsieur. La tête la première dans le gong, comme d'habitude, je présume ?

— Oui, Bunce. Vous pourrez garder votre casque, si vous le désirez.

— Ce ne sera point artistique, pas vrai, monsieur ? Dans mon excitation, je ne sentirai même pas le coup.

— Comme vous voudrez. Déguerpissez maintenant. Allez placer vos hommes tout de suite, et ne perdez pas de temps en conciliabules. Est-ce clair ?

— Parfaitement, monsieur.

Bunce exécuta un preste demi-tour et sortit par la baie vitrée.

— À présent, Bathgate, reprit Alleyn, il faut que je m'arrange pour faire descendre tout le monde d'ici une demi-heure. Les voitures qui vous emmèneront à la gare attendront devant le perron. Comme Miss Angela vient juste de rentrer, nous serons au complet... à l'exception des Russes, évidemment. Au fait, Bathgate, seriez-vous capable de glisser sur la rampe en regardant vers le bas ?

— Je n'en sais rien. Peut-être.

— Ce ne sera pas forcément nécessaire. Dans la mesure du possible, j'essaierai de vous l'éviter. Pouvez-vous appuyer sur cette sonnette ?

Ce fut l'omniprésente Ethel qui répondit à la sonnerie.

— Voulez-vous me trouver Miss North, Ethel ? demanda l'inspecteur. Priez-la, si cela ne l'ennuie pas, de venir me rejoindre ici.

— Bien, monsieur.

À l'expression d'Angela, on pouvait deviner que son voyage à Londres avait été un succès.

— J'ai remis les lettres à leur place sans le moindre problème, annonça-t-elle. Mais je regrette que vous en ayez gardé deux. Cela me met terriblement mal à l'aise. Où sont-elles ?

— Au poste de police, répondit Alleyn. Elles se sont avérées d'une valeur inestimable. Vous n'avez pas à vous sentir mal à l'aise : en réalité, vous avez épargné à M^{me} Wilde le déshonneur d'une perquisition officielle. La part que vous y avez jouée n'apparaîtra jamais au grand jour.

— C'est le cadet de mes soucis, protesta Angela. J'ai joué un sale tour à Marjorie, mais si cela peut aider Rosamund...

— Cela m'a permis de recueillir des preuves dont j'avais besoin, rétorqua Alleyn avec fermeté. Le reste ne m'intéresse pas. Je ne partage pas le moins du monde les innombrables scrupules de l'homme de la rue.

— Je ne vous trouve pas très humain ce matin, observa Angela d'une voix mal assurée.

— C'est ce que Bathgate m'a fait remarquer. Si votre conscience vous tourmente à cause de M^{me} Wilde, vous aurez amplement l'occasion de vous racheter auprès d'elle. A-t-elle une amie intime parmi les femmes de son entourage ?

— Je ne sais pas, fit Angela nerveusement. Je ne le crois pas.

— Ce n'est pas son genre, en tout cas. « Chats qui se promènent en leur propre compagnie »...

— Je vous trouve particulièrement antipathique aujourd'hui, affirma Angela énergiquement.

— Je suscite peu de sympathies, en règle générale. Mais nous nous écartons de notre sujet. J'ai demandé à vous voir pour vous prier de rassembler vos invités et Sir Hubert dans le hall pour la dernière fois. Je vous en serais extrêmement reconnaissant. Si vous leur offriez, disons, un dernier cocktail avant leur départ à la gare ?

— Certainement, répliqua Angela, très grande dame.

Alleyn devança Nigel pour lui ouvrir la porte et la dévisagea avec intensité.

— Le lot du policier n'est pas des plus enviables, observa-t-il, désabusé. Et dans cette affaire, nous sommes parvenus à un stade que, invariablement, je trouve difficilement supportable. Vous en souviendrez-vous ?

La couleur avait déserté le visage d'Angela.

— Oui, répondit-elle, je m'en souviendrai.

Et elle s'en fut accomplir sa mission.

— Vous, Bathgate, dit l'inspecteur, sortez tranquillement dans le hall et tâchez de ne pas prendre un air mystérieux. N'oubliez pas, j'ai besoin d'un compte rendu aussi objectif que possible de la reconstitution. Disparaissez maintenant, pour l'amour du ciel. La sonnerie a retenti, les lumières s'éteignent, le rideau va se lever. Prenez place, messieurs-dames, pour le dernier acte.

Le coupable est démasqué

Pour la dernière fois, les invités de Sir Hubert se rassemblèrent dans le hall de Frantock. Les poses, les visages, les habits, le décor et l'éclairage étaient en tout point semblables à ceux du dimanche précédent, moins d'une semaine auparavant. Le même thème se répétait sur un mode mineur, appauvri par l'absence de la verve de Rankin et de la basse de stentor de Tokareff.

Le plateau à cocktails se trouvait à sa place habituelle, mais tout le monde semblait l'éviter, comme si le fantôme de Rankin montait la garde auprès de lui.

Sir Hubert descendit lentement l'escalier pour rejoindre ses invités. Visiblement, il se sentit l'obligation de rompre le lourd silence, mais seuls Wilde et Nigel répondirent avec une politesse contrainte à ses efforts décousus de maintenir une conversation. Les autres se taisaient. Les voitures allaient arriver bientôt, et ils se contentaient de patienter.

La porte du bureau s'ouvrit, livrant passage à Alleyn. Tous les regards se tournèrent vers lui, reflétant le même antagonisme profond et subtil. En cet instant, quelles que fussent leurs pensées les plus secrètes, tous se sentaient unis par le même sentiment d'hostilité à l'égard du détective. Peut-être, songea Nigel, était-ce une opposition grégaire et instinctive à la discipline. Tout le monde attendait que l'inspecteur prît la parole. Se dirigeant vers le milieu du hall, il fit face à l'assistance.

— Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ? commença-t-il d'un ton formel. J'ai été obligé de vous retenir ici jusqu'à l'enquête. Ce délai de quatre jours, beaucoup d'entre vous l'ont trouvé gênant, et extrêmement pénible pour chacun. La quarantaine est levée à présent, et, dans quelques minutes, Frantock sera laissé à ses méditations. Cependant, avant votre départ, j'ai décidé de vous exposer la théorie de la police sur les circonstances du crime.

Un silence de mort accueillit sa déclaration.

— Le plus simple, reprit-il après une pause, serait de reconstituer la scène du meurtre. Pour ce faire, j'aurai besoin de votre aide. Il me faudra deux personnes pour jouer les rôles de la victime et du

meurtrier, ainsi que la police les a imaginés. Y a-t-il des volontaires pour me prêter assistance ?

— No-on, non... non !

Aiguë et discordante, la voix de M^{me} Wilde déconcerta tout le monde par sa véhémence.

— Calme-toi, chérie, l'exhorta Arthur Wilde. Nous gagnerons tous à entendre ce que l'inspecteur Alleyn a à nous dire. C'est en grande partie notre ignorance de la théorie officielle qui a rendu notre situation insoutenable.

— Vous avez raison, Arthur, renchérit Handesley.

Et, se tournant vers Alleyn, il ajouta :

— Si je puis vous être utile, je suis à votre disposition.

Alleyn le considéra avec attention.

— Je vous remercie, Sir Hubert, mais je ne pense pas que je vous demanderai de fournir la curieuse prestation à laquelle je compte recourir. J'ai besoin d'un homme capable de descendre la rampe à califourchon... en regardant vers le bas.

— Je crains de ne pas être à la hauteur, répondit Handesley après un long silence.

— En effet. Et vous, monsieur Wilde ?

— Moi ? répliqua Wilde. C'est-à-dire que... je suis un peu rouillé aux articulations pour ce genre d'exercice, inspecteur.

— Pourtant, si j'ai bien compris, vous vous y êtes déjà livré dans le passé. Alors, si vous n'y voyez pas d'inconvénient majeur...

— Très bien, céda Wilde.

Nigel se rendit compte qu'Alleyn lui épargnait la participation à cette pantomime qui lui répugnait tant.

— Par ailleurs, poursuivit Alleyn, je demanderai à l'agent qui m'avait déjà prêté son concours d'incarner M. Rankin, tâche qui risquerait de s'avérer trop douloureuse pour ses amis. Bunce, êtes-vous là ? s'enquit-il en haussant la voix.

Le policier émergea du bureau.

— Voulez-vous reprendre votre pose de l'autre jour ?

Bunce s'approcha du plateau à cocktails, s'empara du shaker et se pencha au-dessus, le dos à l'escalier.

— Merci, fit Alleyn, ça ira. À nous, monsieur Wilde. D'après mon hypothèse, l'assassin s'est laissé glisser le long de la rampe, a décroché

le couteau du mur avec la main droite, s'est baissé et l'a planté entre les omoplates de sa victime. Pourriez-vous mimer les mouvements que je viens de vous exposer ?

— Tout cela est plutôt extravagant, observa Wilde d'un air sceptique.

— Vous trouvez ? Eh bien, nous pouvons commencer.

Il y eut une nouvelle pause, puis Wilde se mit à gravir les marches avec lenteur. Deux hommes firent leur apparition dans le hall, discrètement postés à la porte du salon et de la salle à manger. Une troisième silhouette, visible à travers la porte vitrée, prit place dans le vestibule.

Toutes les lumières furent éteintes, à l'exception du candélabre qui surplombait le plateau à cocktails.

— Comment faut-il procéder, déjà ?

La voix de Wilde résonna plaintivement de la pénombre qui enveloppait l'escalier.

Alleyn répéta ses explications.

— Ce ne sera pas bien brillant comme performance, murmura la voix.

— Peu importe... faites de votre mieux.

L'ombre à peine distincte enfourcha la balustrade et se mit à avancer lentement vers eux. Ses lunettes miroitaient légèrement dans l'obscurité.

— Je ne peux pas le supporter ! gémit soudain une voix féminine.

C'était M^{me} Wilde. Nigel, dont les mains reposaient sur la chaise de Rosamund Grant, sentit un tremblement la secouer.

— Plus vite ! le pressa Alleyn.

Wilde se rejeta en arrière et, serrant la rampe entre ses genoux, glissa comme une flèche vers la lumière.

— Le couteau, maintenant, cria Alleyn.

— Je... ne comprends pas... très bien.

— Mais si. Votre main droite. Tendez-la vers la bande de cuir. Penchez-vous plus loin. Voilà... vous tenez le couteau. Penchez-vous de l'autre côté. Surveillez-le, surveillez attentivement. Penchez-vous, bon sang, et vite... aussi vite qu'un éclair. Frappez, frappez-le. *Faites ce que je vous dis !*

La silhouette à cheval sur la rampe remua le bras. Bunce tomba en

avant. La clameur retentissante du gong monta au plafond... menaçante, insoutenable. Presque aussitôt s'éleva la voix excitée du détective :

— C'est ça... c'est exactement ça ! C'est ainsi que cela s'est passé. Allumez la lumière. Ne bougez pas, monsieur Wilde : vous avez vos habits sur vous, cette fois. Lumière, Bathgate !

Nigel alluma le grand lustre. Une lumière blanche et crue inonda le hall.

Wilde restait assis sur la rampe. Son visage tordu en un horrible rictus luisait de sueur. Un tic nerveux agitait un coin de sa bouche. D'un mouvement prompt, Alleyn s'approcha de lui.

— Excellent, déclara-t-il, seulement, vous auriez dû être plus rapide, et puis... vous avez oublié quelque chose. Tenez !

Il lui jeta au visage un gant en daim jaune.

— C'est à vous ?

— Le diable vous emporte ! grinça Wilde.

— Arrêtez-le, ordonna Alleyn.

Par la fenêtre de son compartiment, Nigel regardait disparaître les arbres dénudés à travers lesquels on distinguait les briques de la vieille demeure. Une fine spirale de fumée s'élevait au-dessus de l'une des cheminées, se dissipant dans l'air froid en volutes bleutées. Une minuscule silhouette se mouvait dans le champ que Nigel avait traversé avec Handesley. La nuit commençait à tomber, et une brume ouatée enveloppait déjà les bois.

— Adieu, Frantock, dit Alleyn.

Le train s'engouffra dans une tranchée, et la vision fugitive ne fut plus qu'un souvenir.

— Pour vous, Bathgate, c'est un au revoir, je suppose ?

— Qui sait ? murmura Nigel.

L'inspecteur ne répondit pas.

Un long silence suivit ce bref échange. Alleyn écrivait sur son carnet. Nigel, lui, pensait confusément à son étrange aventure et aussi à Angela. Enfin, les yeux rivés sur la vitre derrière laquelle la pénombre s'épaississait, il demanda :

— À quel moment avez-vous su que c'était lui ?

Alleyn bourra sa pipe.

— Je ne sais pas, finit-il par répliquer. À propos, c'est vous qui, depuis le début, vous êtes employé à me brouiller les pistes.

— Moi ? Comment cela ?

— Vous ne voyez pas ? Vous m'avez juré vos grands dieux que durant les cinq minutes fatidiques, vous n'aviez pas cessé de parler à Arthur Wilde. Sa femme l'a confirmé, pauvre petite dinde ! Elle ne le soupçonnait pas : elle avait trop peur pour elle-même. Oh, je sais bien que vous étiez de bonne foi. Vous l'aviez entendu parler sans interruption, évidemment. Ou plutôt, vous vous étiez inconsciemment représenté Arthur Wilde dans sa baignoire, en train de se savonner le cou. Vous aviez perçu tous les bruits appropriés : clapotis, gargouillis, l'eau qui coulait du robinet... Si seulement vous aviez pu le voir !

— Le voir ?

— Oui, par transparence à travers le mur. Vous savez, comme ces rideaux de théâtre qui révèlent le fond de la scène... Vous auriez vu Wilde entrer dans la salle de bains, vêtu de ce caleçon ridicule dont Rankin s'était moqué, m'aviez-vous dit, l'après-midi même ! Vous l'auriez regardé se pencher sur la baignoire, ouvrir les robinets, barboter sous le jet d'eau et remuer les lèvres tandis qu'il vous parlait. Vous auriez vu ce triste individu s'essuyer les mains avec soin, se précipiter dans la chambre de sa femme et revenir avec un seul gant. Il s'était lancé à la poursuite effrénée du gant de la main gauche, mais, dans sa hâte, il l'avait repoussé au fond du tiroir, et il était tombé dans le trou de la vieille commode. Vous auriez été surpris de le voir entrouvrir la porte et (après avoir échangé un mot ou deux avec vous) jeter un coup d'œil sur le palier ; puis, juste au moment où Ethel entra dans votre chambre, se glisser dehors. Huit secondes plus tard, le gong a retenti, et, comme la salle de bains a été plongée dans l'obscurité, vous ne l'auriez pas vu remonter, ôter ses vêtements et sauter dans la baignoire. Il a continué de vous parler, tout en se lavant, encore et encore, de peur que le sang de Rankin ne l'ait éclaboussé. Imaginez l'attente fiévreuse pour savoir, la lumière revenue, si le gant était taché ou non. Je suppose qu'il l'a fourré dans sa poche et que, plus tard, profitant de la crise de nerfs de M^{me} Wilde, il a couru le jeter dans la cheminée du hall. C'était une sacrée aubaine, si j'ose dire, que les autres se fussent attroupés au salon autour de son épouse. Le bouton pression aurait disparu avec le reste, s'il n'était pas tombé entre les barreaux de la grille. Cela, et le gant de la main gauche, étaient mes seules preuves. Il a su conserver un sang-froid remarquable et a même pensé à dire à quelqu'un sur le palier : « Vous êtes mort ». Ce qui devait ressortir dans sa déposition et a produit une excellente impression.

— Pourquoi l'a-t-il fait ? demanda Nigel.

— Ah, le mobile... ou plutôt, les mobiles ! Tout d'abord, l'argent. La femme de Wilde doit près de mille livres aux différents couturiers. Son propriétaire ne cesse de le harceler, il a des dettes par ailleurs, et son dernier ouvrage a été un échec. Il savait que Rankin lui laisserait trois mille livres. Par ailleurs, Wilde aurait deux autres excellentes raisons de souhaiter, sinon de provoquer, la mort de Rankin. Il haïssait votre cousin. J'ai longuement étudié l'histoire de leur relation passée. Déjà à Eton, Rankin maltraitait et humiliait Wilde. Plus tard, il avait témoigné une sorte de condescendance dédaigneuse à son égard. Par les serveurs des night-clubs, par une femme de chambre renvoyée, et par vous-même dans votre candide compte rendu du batifolage de l'autre dimanche, j'ai appris que Rankin flirtait ouvertement avec M^{me} Wilde sous le nez de son époux, prétendument gentil et distrait. Il avait lu les lettres de Rankin. Là, j'ai eu beaucoup de chance. Ce matin, j'ai relevé les empreintes sur le paquet de lettres que Miss Angela est allée chercher hier soir. M^{me} Wilde n'y a pas touché depuis un certain temps déjà, mais lui l'a fait récemment. Il a dû l'épier méthodiquement et consciencieusement, et il n'est pas difficile de trouver une clé pour la boîte de Tunbridge. Elle l'a sûrement pressenti puisqu'elle a écrit à sa vieille couturière et confidente, lui demandant de brûler les lettres. Ou, plus vraisemblablement, elle a eu peur qu'on ne les découvre et que cela ne lui porte préjudice lors de l'enquête. Je dirais que son mari est un homme maladivement jaloux.

« Il est aussi extrêmement intelligent. Je l'ai observé avec le plus grand intérêt depuis le début. Au cours de notre « procès », il a joué avec brio son rôle de témoin consciencieux. En revanche, sa confession au mépris de son alibi soigneusement élaboré a été un peu trop subtile. Il a dû suivre le raisonnement qui peut se poursuivre à l'infini, du style : « Si j'avoue, il ne me croira jamais ; ou il devinera que c'est une tactique de ma part et donc, il me soupçonnera ; ou encore il pensera que je suis innocent mais déterminé à sauver ma femme, et, par conséquent, non coupable ». Sans doute s'est-il arrêté là dans ce labyrinthe, prenant une décision sur un coup de tête. Sur quoi, vous êtes intervenu pour lui réciter aimablement son alibi, et lui nous a régalez avec une interprétation magistrale du martyr en puissance que les circonstances ont contrecarré.

« Dès cet instant, je n'ai plus eu le moindre doute sur son compte, mais je voulais d'abord en finir avec la composante russe et aussi constituer un dossier. Et quel dossier !

Alleyn replia ses longues jambes et s'absorba dans la contemplation du filet à bagages.

— Quand j'ai découvert un gant dépareillé au fond de la commode et que j'ai vu que le bouton était identique à celui que j'avais tiré de l'âtre, j'ai compris que j'étais sur la bonne piste. S'il avait porté les deux gants et qu'il les ait détruits tous les deux, ne laissant qu'un bouton à demi brûlé, j'en aurais trouvé l'origine et j'aurais certainement été tenté de soupçonner sa femme, bien que j'aie remarqué ses petites mains à lui. Mais le gant gauche a été égaré au fond d'un tiroir, et il y avait l'empreinte de la main gauche sur la rampe.

— Pensez-vous qu'il sera condamné ?

— Comment le saurais-je ? Il a déjà avoué une fois, ne l'oubliez pas.

— Seigneur, oui ! Quelle ironie ! Cependant, un bon avocat...

— Oh, tout est possible. Seulement, que direz-vous quand on vous interrogera sous serment sur sa conduite au cours de la reconstitution ?

— Le moins de choses possible.

— Et que répondra Rosamund Grant quand on lui demandera, toujours sous serment, si elle a renseigné Wilde sur l'infidélité de sa femme ?

— Est-ce vrai ?

— J'en suis certain. Elle est allée faire un tour avec Wilde le lendemain du jour où elle avait surpris la conversation entre Rankin et M^{me} Wilde. La fille du jardinier qui les a croisés a remarqué son agitation. À mon avis, elle a dû regretter son geste et, le soir même, elle s'est rendue dans la chambre de Rankin pour tout lui avouer. Soyez sûr que l'avocat s'attardera sur ce point et lui demandera pourquoi elle avait refusé de justifier sa conduite. Elle avait peur de Wilde, évidemment.

— Ça va être sordide, soupira Nigel.

— Ce sera déplaisant, en effet, mais ce genre d'individu n'est pas fait pour la vie en société.

Le train filait à présent à travers le dédale des banlieues. Alleyn se leva et entreprit de mettre son manteau.

— Je vous trouve extraordinaire, déclara Nigel tout à coup. Avant l'arrestation, vous avez fait preuve d'autant de sensibilité que n'importe lequel d'entre nous. Vous aviez les nerfs à fleur de peau. On aurait dit que vous détestiez toute la procédure. Et voilà qu'une heure plus tard, vous proférez des banalités invraisemblables sur les différentes sortes d'individus. Vous êtes tout de même un drôle de

type !

— Insolent joveuceau ! Est-ce ainsi que vous interviewez les grands de ce monde ? Venez dîner avec moi demain soir.

— Oh... écoutez, ce serait avec plaisir, mais je ne peux pas. J'emmène Angela au théâtre.

— Une sortie culturelle, en quelque sorte ?

— Nous voici à Paddington.